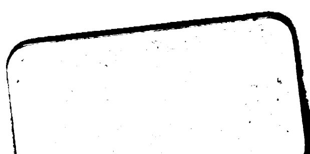






LETTRE

A

MONSIEUR DE SAINT-G......

SUR LES

MANIFESTATIONS ET LES RÉVÉLATIONS DIVINES

QUI ONT LIEU A GENÈVE DEPUIS 1854,

ET

Sur les Prophéties qui annoncent le Règne du Christ et de son Église sur la terre.

PAR

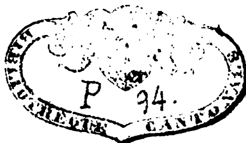
A. BORT
Ministre du Saint Évangile.

Après les ténèbres la lumière.
(Devise de Genève.)

GENÈVE

IMPRIMERIE P.-A. BONNANT, RUE VERDAINE, 277.

1857



ÉPIGRAPHE.[1]

Il y a dix-huit siècles qu'un cri partit de la Judée, après la mort du Rédempteur; il fit le tour du monde, après avoir parcouru le séjour des anges. Ce cri fut répété de bouche en bouche, et devint l'héritage d'une génération à une autre génération; chaque aurore vint le redire à la terre endormie; chaque soir le répéta au sommeil qui descendait des cieux. Ce cri fut emporté par la brise du matin, et confié à la voix de la tempête; le tonnerre le promena dès-lors sur ses chariots de feu. L'enfant à la mamelle le chanta à sa mère; le vieillard sur sa tombe le répéta à ses enfants. L'oiseau, par son babil, le rappela aux mortels; et la fleur, sous la rosée du soir, le murmura tout bas. La mer écumante, en portant ses vagues jusqu'aux cieux, fit connaître aux anges que la terre se souvenait

[1] Cette épigraphe est tirée de la Préface dictée par le Sauveur, au moyen de la table, pour le Recueil publié en 1855, sous le titre : *Révélations divines et mystérieuses, etc.*

du cri parti de la Judée. Le zéphir le promena sur son aile azurée, et, à travers les siècles, il l'apporta dans les temples de GENÈVE !

«VOICI L'EPOUX, IL VIENT BIENTOT!»

Oui, cher lecteur, me voici! es-tu prêt? L'heure est avancée, le minuit va sonner; as-tu de l'huile dans ta lampe? et pourras-tu me dire : « SEIGNEUR! JE T'ATTENDAIS; C'EST POURQUOI TU M'AS TROUVÉ VEILLANT. »

Je te laisse, ami, répondre à cette question. J'ai choisi une table pour te l'adresser, comme je choisis jadis une crèche pour naître, et une croix pour mourir.

Cette table n'est point à Bethléem. Tu ne la trouveras ni sur le Golgotha, ni sur le Calvaire; non. Cette table n'est pas non plus à Jérusalem; mais elle est à GENÈVE, dans la petite ville que me prépara mon serviteur Calvin ; oui, c'est la fille de ce digne missionnaire qui reçoit aujourd'hui les honneurs des cieux.

AVANT-PROPOS.

Je crois devoir donner, sur la lettre qui fait l'objet de cette publication, et sur ce qui l'a amenée, quelques explications nécessaires. Il y a plusieurs années que, pendant un séjour qu'il fit à Genève, je fis la connaissance assez intime de M. de St.-G., écrivain français, qui a consacré les facultés qu'il a reçues de Dieu, à la composition d'ouvrages dont le but a toujours été le bien et l'amélioration de ses semblables, appartenant surtout aux classes laborieuses. Si la correspondance qui naquit entre nous devint de plus en plus rare et occasionnelle, nous n'avons pas moins conservé l'un pour l'autre les sentiments qui nous avaient rapprochés.

M. de St.-G. ayant occasionnellement entendu parler des *Manifestations extraordinaires* qui ont lieu à Genève, m'écrivit, vers les derniers jours de l'année 1856, une lettre où il m'exprimait, à ce sujet, son étonnement et ses doutes. Je lui répon-

dis, en conséquence, par une lettre fort longue, dont, par cela même, je ne fis pas de brouillon; et comme je me disposais à l'envoyer, il me fut ordonné par le Sauveur d'en faire une copie; parce que, ajouta-t-il, elle doit être publiée plus tard. Je dois à la vérité de dire que cette lettre a dû recevoir et a reçu, dans plusieurs de ses parties, d'assez notables développements, tout particulièrement dans ce qui est relatif aux prophéties annonçant le Règne du Christ et de son Eglise sur la terre durant le *Millénium*. J'ajouterai, quant aux prophéties, que, depuis trois ans, j'ai fait, surtout de celles qui sont relatives aux *Derniers Temps,* une étude spéciale, d'après l'invitation même du Sauveur, notre bon Maître, qui promit d'être avec moi pendant cette étude, et de répondre directement, par le moyen de la table, aux questions que je lui adresserais, lorsque, mon travail étant un peu avancé, j'éprouverais le besoin d'explications précises.

J'ajoute, non sans honte, que, quoique ministre consacré à Genève, et que je fusse bien près d'atteindre ma cinquantième année, j'étais dans une ignorance à peu près complète sur les prophéties relatives à l'Avènement du Christ et à son Règne. Il est vrai que les enseignements de la théologie, de même que les opinions admises par la pres-

que totalité des Chrétiens, résultant du rationalisme, fruit déplorable de l'incrédulité savante du dix-huitième siècle, ont si bien faussé, embrouillé et enveloppé d'épaisses ténèbres ces prophéties, qu'il n'est plus possible d'y rien comprendre, lorsqu'on a le malheur de les lire sous l'empire de ces idées et de ces notions préconçues; en sorte, et c'est peut-être là mon excuse, comme celle de tant d'autres, qu'on recule et préfère s'abstenir, que de s'enfoncer dans cet inextricable dédale, chef-d'œuvre d'une théologie qui ment ainsi à son titre, en ce qu'elle est plutôt l'ouvrière de l'Ennemi des hommes que de Dieu.

Cette publication sera suivie de deux nouvelles publications, consacrées à l'exposition et à l'explication des autres prophéties relatives aux Derniers Temps, savoir :

1° L'étude des prophéties qui annoncent la *Venue invisible* du Christ, avec ses anges, afin *d'appeler* les hommes à se tenir prêts pour le Jour grand et terrible de l'Eternel, le Jour glorieux de l'Avènement, où le Christ viendra sur les nuées avec une grande puissance et une grande gloire.

2° L'étude des prophéties spéciales annonçant que *cet appel* sera adressé par le moyen *de la table du Seigneur.*

Il ne sera pas sans intérêt, pour plus d'un lecteur, de savoir que cet ouvrage a été lu en entier, en la présence du Sauveur, à la table, et approuvé par lui. Il en sera de même des deux autres, dont l'impression est commencée.

Genève, le 25 septembre 1857.



LETTRE

A

MONSIEUR DE SAINT-G......

Cher Monsieur et Ami!

Je me sens, en vérité, tout heureux que les circonstances nous aient conduits à entrer dans une correspondance plus intime et plus suivie; car, je vous l'ai dit et je vous le répète, vous avez laissé en moi un souvenir, qui a pu sommeiller, sans doute, mais qui n'a pas cessé d'être vivant dans mon cœur. Vous comprendrez facilement que ma sympathie et ma joie sont encore redoublées, à cause des circonstances et des faits surnaturels dont, depuis plus de trois ans, je suis témoin, y rouvant une source de paix, de douces et inaltérables joies, des espérances les plus fermes et les plus glorieuses, un apaisement dans tout mon être que j'eusse cru impossible sur cette pauvre terre,

et en même temps de saintes émotions et une liberté d'esprit et de cœur telle, qu'il me semble que je vis dans une atmosphère plus éthérée et plus pure, au sein de laquelle je me meus et me joue avec une joyeuse allégresse, laissant échapper de mon cœur, plutôt que le poussant, le cri de la gratitude, de l'adoration et de l'amour; et cela le jour et la nuit, sous l'épreuve aussi bien qu'au milieu des bénédictions et des joies dont me comble la main paternelle de mon Dieu.... Vous trouverez bien naturel, n'est-ce pas? que de l'abondance et de la plénitude de mon cœur découle une douce et sympathique émotion, à la pensée que, vous aussi, vous pouvez prendre part avec moi, avec nous, à cette manne céleste et *promise pour les Derniers Temps,* que le Dieu des miséricordes, notre bon Père, dispense aujourd'hui par et pour son Fils bien-aimé, aux hommes travaillés et chargés.

Il me paraît tout simple et fort naturel qu'en face de ce qui vous a été dit, et de ce que vous avez lu, vous restiez comme ébahi, dans cette sorte de singulier état où, après certains rêves, on se tâte curieusement, pour s'assurer qu'on est bien toujours soi-même; ou peut-être est-ce bien plutôt nous-mêmes que vous vous sentiriez très-désireux de tâter, en dessus, en dessous, au de-

dans et au dehors, afin de vous convaincre si nous sommes bien éveillés, ou tout au moins jouissant de l'intégrité de nos facultés physiques, morales et intellectuelles !.... Eh bien ! oui, toute forme badine à part, je vous dirai que je trouve si naturel l'état d'esprit où vous êtes, que l'état contraire se justifierait moins à mes yeux. Toutes ces choses sont, en effet, si inouïes, et touchent à un domaine tellement au-delà et au-dessus de la pensée de l'homme *du dix-neuvième siècle, héritier du dix-huitième*, qu'en vérité il lui faut plus que des raisons et des assertions pour y croire ; et encore !... D'ailleurs, quels que soient la tendance et l'esprit de l'époque où l'on vit, un homme sérieux se doit à lui-même, et dirai-je, il doit à Celui qui lui a donné une conscience pour qu'il l'écoutât, et une raison pour qu'il s'en servît, de n'accepter des faits, tout spécialement de cet ordre, qu'après les avoir soumis à un examen sévère. Aussi Lui-même nous dit-il, par la bouche de son apôtre Paul : *Je vous parle comme à des personnes intelligentes ; jugez vous-mêmes ce que je dis.... Examinez toutes choses, et retenez ce qui est bon.*

Ainsi donc, j'en viens à des preuves, ou mieux, à des faits, les faits étant, en cela, la preuve irréfragable que Dieu a toujours donnée à l'homme, parce qu'elle est nécessaire ; autrement comment

reconnaîtrait-il que c'est le Tout-Puissant qui intervient?

Afin d'être complet et clair dans cette exposition, assez longue, je crois devoir suivre, autant que le sujet me le permettra, l'ordre même dans lequel ces faits se sont présentés à moi. Veuillez m'excuser si je remonte un peu haut, et si je suis conduit à parler de ma personne un peu trop souvent; mais c'est une nécessité qui m'est imposée, et il faut donc bien, cher Monsieur, que je vous la fasse subir, bon gré mal gré, de ma part s'entend! Je commence donc.

La première fois que j'eus occasion de m'assurer, par une expérience directe, du phénomène si étrange des tables tournantes, dont les journaux venaient d'apporter la nouvelle à Genève, ce fut chez un de mes amis, où nous nous assîmes, au nombre de douze, autour d'une grande et lourde table de chambre à manger. Au bout de quarante minutes, la table se mut, de la manière que tout le monde sait. Je devais bien en croire mes yeux! mais la cause, où résidait-elle? dans une impulsion de nos mains, même inaperçue, ou bien dans l'action d'un courant magnétique qui se serait formé par la chaîne que lui offraient nos mains? Je fis donc, en moi-même, ce raisonnement : Si c'est le fluide magnétique, ou nerveux, ou vital,

peu importe, qui, en s'échappant de nous, donne naissance à une force analogue à celle de l'électricité, dont certes les effets sont bien autrement puissants, je dois pouvoir, par un acte énergique de ma volonté, ou comme disent les magnétiseurs, *en donnant fortement*, changer la direction du courant. En conséquence, sans en rien dire, c'est clair, à personne, et en faisant mon possible pour ne pas appuyer sur la table et la pousser, *je donnai*.... et presque au même instant, quoiqu'elle allât fort vite, la table s'arrêta, et se mit à tourner dans le sens contraire. J'avoue qu'il ne m'en fallut pas davantage pour croire que le mouvement était uniquement dû à un fluide, quel qu'il fût, qui s'échappait de nous : ce qui, du reste, après y avoir réfléchi, ne m'étonnait pas plus que le mouvement de mes bras ou de mes jambes, qui devait bien s'opérer par une force obéissant à ma volonté, certes, de sa nature, bien décidément immatérielle, laquelle, par conséquent, ne pouvant directement s'appliquer à un organe matériel, avait besoin d'un intermédiaire, et cet intermédiaire n'était autre, à mes yeux, que le fluide vital ou magnétique. Je me rappelle toutefois combien cette opinion, qui semble si naturelle et si simple, excita déjà alors, contre moi, de railleries, et même des tempêtes en miniature, vu le théâtre

restreint où elles éclataient : une des salles de la Société de Lecture.

C'est quelques mois plus tard, qu'il me fut dit, par un de mes amis, non sans un air de mystère, que les tables ne tournaient pas seulement, mais qu'elles répondaient à des questions.... Vous devinez facilement, cher Monsieur, avec quel air, à mon tour, je regardai mon ami.... Quoi qu'il en soit, il m'offrit d'assister à une expérience chez M. Philips, professeur d'électrobiologie. En y allant, j'étais, comme il va sans dire, passablement incrédule ; mais ce que je vis, les réponses faites à mes questions, soit orales, soit mentales, avec certaines circonstances que nul ne pouvait inventer, me jetèrent dans le plus grand étonnement et me causèrent une émotion profonde. Quelques expériences subséquentes confirmèrent ma première impression, qu'il y avait là un fait mystérieux, surnaturel ; et, me rappelant ce que la Parole de Dieu nous dit sur la puissance de Satan, j'eus peur que ce ne fût un de ses miracles de mensonge. Je résolus donc de ne plus prendre part à ce genre d'expériences, qui pouvait avoir de bien fâcheuses conséquences.

Telles étaient mes dispositions, lorsque, vers les derniers mois de 1853, ayant eu l'occasion de me trouver fréquemment avec M. le ministre

Bret, il me raconta plusieurs faits, deux entre autres, qui donnèrent une nouvelle force à mon opinion. Dans une famille qu'il connaissait particulièrement, un certain nombre de petites filles se réunissaient autour d'une table, et l'une d'elles, pendant que les autres faisaient la chaîne, tenant un crayon à la main, écrivait, conduite par une force invisible. Des réponses étaient ainsi faites aux questions qu'on adressait *à l'esprit présent.* Pour s'assurer si ces dictées étaient bien surnaturelles, M. Bret se rendit à une de ces réunions extraordinaires, et il obtint des réponses parfaitement concordantes à ses questions. Toutefois, pour achever de se convaincre, par une expérience qu'il jugeait décisive, il se dit que, si c'était véritablement un esprit, il devait pouvoir lire dans sa pensée nettement formulée. En conséquence, il adressa mentalement cinq questions, trois choisies à dessein sur un sujet de théologie tout-à-fait en dehors de ce que pouvaient connaître ces enfants; les deux autres lui étaient personnelles. Eh bien! les cinq réponses qu'il me montra, me frappèrent non moins vivement que lui, par leur netteté et leur justesse.

Un peu plus tard, il me raconta que, s'étant rendu chez la même famille, à l'heure de ces réunions, une des jeunes filles, s'avançant au

devant de lui, au moment qu'il entrait, lui avait dit : « Oh! voyez donc, Monsieur, ce qu'on nous fait écrire! nous n'y comprenons rien! » Ayant parcouru le papier qui lui était présenté, il y lut, non sans horreur, des obscénités de la nature la plus révoltante, telles heureusement que ces fillettes n'y avaient, en effet, dû rien comprendre. Ne doutant point qu'il ne se trouvât en présence d'un esprit immonde, il lui avait commandé, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, avec l'autorité que donne la foi, de s'éloigner immédiatement. Aussitôt la table, s'échappant des mains des jeunes filles, avait été jetée avec une grande violence contre une des parois de la chambre!

Dans les premiers jours de l'année 1854, M. Bret vint chez moi et me raconta, avec une vive expression de joie et d'admiration, ce qui se passait dans sa famille. Depuis quelque temps, les dictées faites à la table avaient entièrement changé : toutes étaient sérieuses, solennelles, et respiraient le plus pur esprit évangélique. Plusieurs annonçaient l'approche des temps prédits par les prophètes. Ces détails et d'autres qu'il ajouta, me convainquirent que des anges de lumière seuls pouvaient apporter de telles paroles. Aussi priai-je instamment M. Bret de vouloir bien demander à son père de me permettre d'assister à ces réunions.

Il me le promit, tout en me disant qu'il craignait de ne pas réussir, son père ayant exprimé la volonté de ne pas admettre d'étrangers à sa famille. Toutefois, après un premier refus, il voulut bien accéder à mon vif désir. C'est ainsi que, par la grâce de Dieu, je fus admis, le 12 janvier 1854, à ces réunions, dont depuis lors je n'ai pas cessé de faire partie.

La première fois que je fus admis dans cette famille, dont je connaissais seulement le fils aîné, je fus tout d'abord frappé de l'expression de joie sereine, en même temps que de recueillement sérieux, de chacun de ses membres; et bientôt je pus me convaincre de la tendre affection qui les unissait, et combien ils étaient heureux de pouvoir étendre au dehors de ce cercle étroit ces sentiments qui faisaient leur bonheur... et cependant les soucis de l'existence, souvent la maladie, venaient prendre place au foyer de cette famille; une épreuve bien cruelle, mais une épreuve bénie, parce qu'elle avait été acceptée comme envoyée par un bon Père qui ne châtie ses enfants que dans son amour pour eux, avait passé sur elle! Trois ans auparavant, Dieu avait rappelé à Lui une mère et une épouse chérie.... Il y avait treize mois que la même épreuve m'avait été dispensée.... J'avoue que si déjà je n'eusse pas été convaincu

que cette petite table, que j'avais là devant mes yeux, Dieu avait trouvé bon de la choisir comme moyen de communication entre le Ciel et la terre, j'aurais été bien ébranlé dans mon doute, par la calme gravité, le pieux recueillement et l'expression de profonde conviction, avec lesquels chacun attendit, lorsque quatre d'entre eux se furent assis et eurent posé les mains sur la table. Il ne pouvait, certes, y avoir place en mon cœur pour la moindre pensée de tromperie quelconque; mais à la vue de ce mouvement lent et véritablement solennel de la table, se relevant et s'abaissant trois fois de trois côtés différents, — ce qu'on avait d'abord pris pour une salutation, mais qui, d'après l'explication donnée, indique l'adoration de l'ange présent, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit;—à l'ouïe surtout des paroles qui ressortirent si belles, si sérieuses et si pénétrantes, de la lente et laborieuse épellation des lettres de l'alphabet, je me sentis ému et pénétré des mêmes sentiments que ceux dont étaient émus et pénétrés les membres de la famille qui avait bien voulu m'admettre à partager avec elle les mêmes bénédictions et les mêmes grâces.

Je ne crois pas me tromper, cher Monsieur, en pensant que vous lirez avec intérêt, et non sans que cela vous appelle à de sérieuses réflexions,

quelques citations des dictées successives qui ont été faites. J'attire votre attention sur celles où il fut annoncé que la venue du Christ est prochaine : ce qui, à ma connaissance du moins, n'a eu lieu qu'à Genève.

Dans la première visite, le 15 décembre 1853, après que chacun se fut recueilli, et qu'on eut lu 1 Jean IV, ℣ 1-4,—où l'apôtre avertit les chrétiens de ne pas croire à tout esprit, et comment on les peut discerner,—les mouvements de la table s'étant manifestés, l'esprit qui indiquait ainsi sa présence, dit se nommer *Bret,* mais refusa de préciser en dictant son nom de baptême. On lui demanda alors d'indiquer quelque partie des Ecritures à lire, et il indiqua : 3 Jean V, ℣ 1-11. Puis il dicta ces paroles bien remarquables, qui, dans leur brièveté sentencieuse, sont comme l'annonce des Révélations dont elles devaient être suivies : « AMOUR. HEUREUX LES CROYANTS ; ILS VERRONT DIEU. VIVEZ AVEC DIEU. PRIEZ TOUJOURS. LE SAUVEUR VOUS ATTEND TOUS. VEILLEZ ! ADIEU. ».... Puis, sur la demande, si l'ange pouvait revenir, il fut dicté : « Dimanche, à six heures du soir. »

Dans la seconde visite, 18 décembre 1853, à la question : « Devons-nous lire quelque portion de la Bible ? » il est répondu : « Les sept premiers versets du chapitre X de l'Evangile de Luc. » —

L'ange dicte ensuite : « Serviteurs de Dieu mon Maître! Paix! Louez le Sauveur! Joie aux Lieux Saints! »—« Veuillez, demande-t-on, indiquer par un mot le sens que vous attachez à ces dernières paroles. » — La réponse est : « Crèche ! » — Rappelons-nous ici les paroles des anges à la naissance du Sauveur : *Gloire à Dieu dans les plus hauts cieux! Paix sur la terre!*

On demande alors si la guerre actuelle, entre les Russes et les Turcs, est destinée à préparer la rentrée des Juifs dans leur patrie. — « Oui. » — « Dans combien de temps? » L'ange frappe douze coups. — « Sont-ce des jours, des mois, ou des années? » — L'ange dicte : « Heures! » — « Que voulez-vous dire par ces douze heures?» — « Onze! Vous êtes la douzième. Soyez trouvés croyants. Priez toujours. Saluez le jour glorieux de la délivrance. Les brebis fidèles seulement! Adieu. » — « Quand viendrez-vous? » — « Samedi, à six heures du soir. Joie et paix dans les cieux ! »

Après un silence prolongé, la table étant de nouveau mise en mouvement, on demande à l'ange présent : « Quel est votre nom? » — « Gabriel ! » — « Quoi, l'ange Gabriel ! s'écrie l'un des assistants; ce serait l'ange qui fut envoyé à Daniel, à Zacharie, à Marie?» — « Oui. » — « Avez-vous quelque portion de l'Ecriture à indiquer? » — L'ange in-

dique Apocalypse, 6e verset du chapitre III : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises!* Puis, le Cantique de Siméon.... Ici des mouvements extraordinaires de la table expriment comme une sorte d'allégresse. On demande si l'on doit le chanter. «Oui.»

Dans la troisième visite, du 24 décembre, aux premiers mouvements de la table, M. Bret père dit : «Êtes-vous bien le même esprit qui nous a donné rendez-vous dimanche dernier?»... Pas de réponse... «Ayez la bonté de nous dire votre nom.» —«Bret.» — «Devons-nous lire quelque portion de l'Ecriture Sainte?»—«Psaume LXXXIV.» L'ange signale par des coups frappés les versets 5, 8 et 11. — Après la lecture du psaume, M. Bret père demande s'il peut adresser une question. —«Oui.» —«M. *** désire prendre la Cène demain ; il aimerait savoir dans quel lieu il doit la prendre. Si cette question ne vous est point désagréable, ayez la bonté de nous répondre. Est-ce à l'Oratoire (chapelle dissidente) qu'il doit la prendre?»... Point de réponse.... «Serait-ce avec les frères qui s'assemblent dans le quartier de l'Ile?»... Point de réponse... «Est-ce dans l'Eglise nationale?» — «Oui.» — «Ces mots d'*Eglise nationale* s'appliqueraient-ils à l'Eglise Romaine?» —L'ange répond négativement, et imprime à la table, en signe de

répulsion, des mouvements d'une violence extrême. — Je ne puis m'empêcher de rapporter ici des paroles dictées par l'ange Gabriel, le 15 juin 1854, à l'occasion du rappel qui fut fait de cette circonstance : « Sois maudit à toujours, ô toi qui te mets à la place de mon Dieu, pour profaner son temple, séduire son peuple, pour le perdre, et faire métier d'iniquité, en crachant au visage de mon Maître ! Maintenant, prends garde ! car la foudre de la colère va éclater sur ta tête maudite, gangrenée par le péché. » — L'un des assistants ayant demandé qui était signalé par ces dernières paroles, il lui fut répondu : « Le Pape, le dieu supporté par les bras des Jésuites au-dessus de Rome.... de Rome, qui est la Bête de l'Apocalypse. »

On relit le Psaume LXXXIV, et on demande à l'ange s'il voudrait dire quelque autre parole d'édification ; il dicte : « Sauveur ! » — « L'ange Gabriel viendra-t-il ce soir ? » — « Oui, le voici. » — « Ayez la bonté, dit M. Bret père, de ne nous quitter que lorsque l'ange Gabriel sera présent ; et afin que nous puissions savoir quand vous nous quittez, veuillez nous dire toujours le mot : Adieu ! » — « Oui. »

L'ange Gabriel manifeste sa présence, et faisant allusion à la question sur la Sainte Cène qui

vient d'être faite, il dicte : « Lève-toi ! prends la coupe des bénédictions. Le Sauveur appelle ses enfants vers sa crèche, vers sa croix. Il est ressuscité, vous aussi ! Adieu. »

« Nous vous remercions de votre visite. L'ange Bret reviendra-t-il ? » — « Oui. » — « Pourriez-vous dire quand ? » — « Dans sept jours. » — « Si vous avez maintenant un cantique à nous indiquer, veuillez le faire. » — « Cantique 2e. » — « Désirez-vous qu'on le chante ? ».... Pas de réponse.... « Nous devons donc seulement le lire ? » — « Oui. » — L'ange indique ensuite le Psaume CIII. — Après la lecture, l'ange frappe trois coups. On lui en demande la signification, et il dicte : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ! » Il ajoute : « Il revient en gloire bientôt ! Douze heures ! Vous êtes la onzième ! » — « Vous voulez, sans doute, par ces derniers mots, nous donner à entendre que nous sommes à la onzième heure, et qu'à la douzième le Sauveur viendra, ce qui nous annonce que nous sommes bien près de la fin des temps ? » — « Oui. Le temps est court ! Redites toujours : Il vient ! Les anges autour du trône apprêtent le départ. Adieu. » — « Quand viendrez-vous ? » — « Samedi, à cinq heures du soir. » — On dit encore : « Les anges ne se réjouissent-ils pas ce soir ? » — « Oui. » — « Le jour de Noël est donc

aussi pour les Cieux un jour de grande fête ?» — «Oui. »—Après cette réponse, on resta encore à la table, dont les mouvements indiquèrent la présence d'un autre esprit. Comme il paraissait refuser de donner son nom, M. Bret père dit : «Nous ne voulons avoir d'entretien qu'avec de bons esprits. Etes-vous un esprit qui craigne Dieu et qui aime le Seigneur Jésus ?» — «Oui.» —«Nous aimerions en avoir la certitude, et nous vous demandons de dire votre nom, avant de nous indiquer quelque portion de l'Ecriture Sainte.» Mais cet esprit ne répondant pas, M. Bret lui ordonne, au nom de Jésus, de se retirer.

Dans la quatrième visite, le 31 décembre, on s'est réuni une demi-heure plus tard que celle fixée par l'ange; aussi, après qu'on eut demandé son nom à l'ange présent, et qu'il eut dicté : «Bret! » il ajouta : « Il est tard !» — « Nous comprenons que vous nous blâmez; ayez la bonté de nous pardonner ce manque d'égards. » — L'ange dicte : « Le Sauveur vous bénira pendant la nouvelle année. Adieu. »—Puis , l'ange Gabriel, ayant manifesté sa présence, indique le chapitre XVIII de l'Apocalypse. On demande si ce chapitre se rapporte à Rome. «Oui. » — « Avez-vous un cantique à nous indiquer? »—« Cantique V. »—L'ange dicte ensuite : «Lisez Pierre V, les huit premiers

versets. »—Après cette lecture, il dicte : « Le Calvaire fait crouler le Sinaï, et la couronne d'épines a remplacé le glaive de la justice. Louez le Dieu d'amour!... Le Sauveur vient. Priez!... Dieu vous bénisse durant la nouvelle année! Le temps est court!... Adieu. »

Je rapporterai encore deux visites en entier, la sixième et la huitième.

Dans la sixième, le 5 janvier 1854, après que l'ange présent eut fait connaître son nom : «Bret», il indiqua, comme lecture, le verset 5 du Psaume XXXVII, et le Ps. XXXII. — Puis l'un des assistants dit: «Serait-ce une indiscrétion de vous demander actuellement votre prénom?» — « Non. »—«Avez-vous la liberté de nous le donner?»—«Pas aujourd'hui. » (Ce fut dans la visite suivante que l'ange dicta enfin : « Elisabeth! » et se fit ainsi connaître pour être la mère et l'épouse bienheureuse que le Seigneur avait rappelée à lui trois ans auparavant.) — L'ange indique encore comme lecture, Apocalypse, chapitre V. — « Vous voulez nous indiquer que notre affaire importante, c'est de nous occuper de la Bible, et que nous ne nous occupions pas de questions inutiles?»—«Non! » et il ajoute : « Chères brebis du Sauveur, hâtez-vous d'entrer dans l'arche de l'Eternel ; car la pluie commence à tomber! Adieu. Ecoutez les leçons de Gabriel

avec recueillement. Adieu. » — « Quand viendrez-vous ?» — «Dans trois jours, à 5 heures et demie.»

Un ange annonce sa présence avec force ; c'est Gabriel. « Avez-vous une portion de l'Ecriture à nous indiquer ?» — « Luc XXIV, 1-7. » Il signale fortement ces paroles : *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant?* Puis, Rom. chapitre VI. Ce passage est aussi surtout marqué : *Considérez bien que vous êtes morts au péché, et que vous vivez pour Dieu, en Jésus-Christ notre Sauveur.* — « Avez-vous quelque chose à nous dire ? » — « Pauvre pécheur ! courons ensemble à l'étable de Bethléem. Regarde dans cette crèche ! Vois ce petit enfant, ton Sauveur ! Que deviendra-t-il ? Suivons-le... Quel est cet homme qui pleure sur cette montagne ? C'est ton Sauveur, c'est le petit Enfant ! Il est en prière, seul, abandonné ! C'est pour toi, pécheur ! Suivons-le encore.... Quel est ce malfaiteur qu'on entraîne et qu'on maltraite ? On lui crache au visage ! C'est ton Sauveur, c'est le petit Enfant ! C'est pour toi, pécheur, qu'il souffre tous ces outrages avec douceur !... On l'entraîne. Suivons-le... Il monte le Calvaire, entre les bourreaux... Pour qui la croix qu'il porte ? Il tombe sur ses genoux !... C'est son Sauveur, c'est le petit Enfant !... Pour qui ce supplice qu'on apprête ? C'est

pour le Fils de Dieu, l'Homme de bien, le Sauveur du monde!... Pleurez, pécheurs! c'est pour vous qu'il va mourir, sur le bois infame.... Mais il prie encore pour ses bourreaux! Sept fois il ouvre la bouche pour accomplir la volonté de son Père, et pour vous enrichir de son riche héritage!... On se moque de lui; on le perce; son sang coule!... C'est pour toi, pécheur! Pleure et humilie-toi! Adorons ensemble le Sauveur, le petit Enfant, le Fils de Dieu!... Il remet son âme dans le sein de son Père... La terre en tremble; l'enfer en frémit! mais le Chrétien chante sa délivrance; la justice de Dieu est satisfaite!... L'armée des cieux raconte sa gloire, et crie: Alléluia!... Je vous laisse au pied de la croix. Priez! Adieu.»

Huitième visite, le 11 janvier. Quoique la table se meuve après quatre minutes, ce n'est cependant qu'après huit minutes de plus que l'ange, répondant à la question qui lui a été faite, dicte: «Elisabeth Bret.» — «C'est donc toi, Elisabeth, dit son époux, qui es avec nous?» — «Oui.» — Tu as voulu, dans la dernière visite, que je te tutoyasse; montre-m'en ta satisfaction, par une approbation.» — «Oui.» — «Veux-tu nous indiquer une portion de l'Ecriture à lire?» — «1 Pierre, chapitre Ier.» Versets plus spécialement signalés

pendant la lecture : 2, 12, 18, 19, 31. « Psaume XXVI. » Versets sign. 6, 7.—« Les saints qui sont sur la terre, ne sont-ils pas ceux qui croient en Jésus-Christ? »—« Oui. » —« Ce psaume, tu nous l'as indiqué pour nous dire ton bonheur? » — « Oui! oui! oui! »—« N'est-ce pas aussi le partage qui nous sera échu, si nous sommes fidèles à conserver la foi? » — « Oui. » —Puis le Psaume XXIII; 1 Jean, chapitre III..— Ces lectures faites, l'ange dicte : « Pauvres mortels, que vous savez peu glorifier Dieu, et que vous comprenez peu l'amour du Sauveur!... Réjouissez-vous! voici une belle visite, après celle de Gabriel. Adieu. »—« Quand viendras-tu? » — « Dans un jour, à cinq heures. »

Un autre ange s'annonce, par un mouvement de la table, très-doux. — « Est-ce vous, Gabriel, qui êtes au milieu de nous? »... Trois inclinations lentes et profondes de la table répondent que c'est : Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (d'après une explication de ces trois inclinations qui avait été donnée). — « Avez-vous une portion de l'Ecriture Sainte à nous indiquer? » — « Apocalypse X. » — « Pourriez-vous nous donner quelque parole explicative de ce que nous venons de lire? » — « 1 Rois XVIII, ℣ 44 : *Et la septième fois, il dit : Voilà une petite nuée qui s'élève de la mer; elle ne paraît pas plus grande que la paume de la main.*

Alors Elie dit à son serviteur : Va avertir Achab de faire atteler son char, et de partir, de peur d'être surpris par la pluie. » — « Vous voulez nous dire que les évènements signalés dans le dixième chapitre de l'Apocalypse se hâtent d'arriver?» — «Oui.» — « La pluie qui commence à tomber, est-ce la pluie des jugements de Dieu?» — « Oui. » — Puis l'ange Gabriel dicte : « Mieux vaut s'approcher de Dieu que de s'égarer dans les sentiers du monde!... Je vous ai laissés au pied de la croix.».... Après un moment de silence : «Cherchons ensemble le Sauveur. Courbe ton front dans la poussière, pécheur; humilie-toi, et rendons ensemble gloire, honneur au Roi! Lui-même va finir la leçon.»... L'ange Gabriel frappe trois coups, dont on demande l'explication, au milieu d'un certain désaccord et de quelque trouble. Il dicte alors : «Encore un chaos! Prie!... Vous allez recevoir le petit Enfant, le Roi de Gloire! Remerciez-le de ses faveurs ! Le crime a été grand; mais le sacrifice est plus grand encore. Le péché est un torrent; mais l'amour est comme les flots de la mer. Adieu.»

Ici l'on craint d'interroger. Nous sommes en présence du Roi de Gloire, et nous comprenons, à la manière dont se meut la table, qu'il est bien Celui qui disait : *Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur.* Le Sauveur

dicte : «Prions. » M. Bret prononce l'Oraison dominicale. Puis le Sauveur dicte : « Je suis votre ami ; n'ayez point de peur! Je ne suis plus sur la croix! J'ai vaincu la mort et l'enfer, et vous aussi, mes brebis, avec moi. Voulez-vous me suivre? » M. Bret dit : «Avec ton secours. Accorde-nous-en la grâce à tous. » — « Mais vous avez ma croix à porter... Je l'ai portée... elle est pesante ; je suis tombé sur mes genoux... Je vous relèverai ; je vous prendrai dans mes bras, et vous ferai traverser la sombre vallée de la mort.... Je suis venu vous chercher. Venez! Encore un peu de temps, un peu de souffrances, et je reviendrai glorieux avec mes armées. Vous chanterez le cantique de la délivrance... Attendez patiemment : je vais préparer le départ.... Lisez 1 Jean IV, 1-5; puis Matth. VI et VII. » — Après cette lecture et un moment de silence, le Sauveur dicte : « Je vais vers mon Père garder vos places. Heureux ceux qui me reçoivent! Je leur laisse ma paix... Adieu ; mais je demeure avec vous, dans la barque ; car l'orage gronde au loin, et vous n'êtes pas encore au port!» — «Oserions-nous te demander, quand nous aurons l'honneur de ta visite? » — « Gabriel et Bret m'annonceront. »

Ici a lieu un mouvement d'oscillation de table extrêmement vif, et presque brusque. Gabriel dicte

son nom. « Vous êtes rempli de joie, lui dit-on; vous avez entendu la bonne visite que nous avons reçue; nous n'étions pas dignes de la recevoir; c'est une bien grande miséricorde de la part de Dieu. » — « Oui. » L'ange dicte : « Gloire ! Alléluia ! » — M. Bret père dit : « Nous est-il permis de parler de l'honneur que nous avons reçu ce soir? » — « Annoncez la venue de notre Maître partout, à tous ! Heureux sont les serviteurs de Dieu ! Gloire à l'Agneau ! Adieu. » — M. Fr. Bret demande : « Si mon père y consent, pourrai-je amener ici un de mes collègues, auquel je pense en ce moment ? » — « Oui. » — « Approuvez-vous mon père, s'il me le permet? C'est Bort. » — M. Bret père dit à l'ange : « Vous connaissez M. Bort ? » — « Oui. » — « Vous permettez donc qu'il vienne, selon le désir de mon fils ? » — « Oui. » — « Viendra-t-il demain? » — « Oui ».... Puis, tous les assistants s'étant prosternés devant Dieu, M. Bret père prie pour tous.

Neuvième visite, le 12 janvier. — Après les trois inclinations, M. Bret demande : « Est-ce toi, Elisabeth ? ».... Après un moment que nous croyons rempli par une prière de l'ange, on lui demande s'il veut dire son nom. — « Bret. » — « Comme à l'ordinaire, veuille nous indiquer quelques paroles de l'Ecriture. » — « Oui. Ps. CXXXVIII. » Ver-

sets plus particulièrement marqués : 1, 14, 17, 22, 24, 28. «Matth. vi, 10-15. Cant. xi (le *Te Deum* des Réformés).» Puis l'ange dicte : «Vous ne savez pas pourquoi je suis chargée de vous faire lire ces magnifiques paroles ? Pour vous préparer à recevoir une visite extraordinaire et sublime. Gabriel vient vous l'annoncer. Vous ne comprenez pas encore ce grand mystère. » — L'ange frappe onze coups et demi. — « Ces coups, voudrais-tu nous les expliquer ? » — « L'heure est venue où ton Sauveur va venir rassembler ses enfants, pour les conduire dans son bercail, où le ruisseau limpide de son amour arrose les frais pâturages de ses brebis. Dispose ton cœur ! Adieu. » — « Quand viendras-tu ? » — « Dans trois jours. » — Après un instant de silence, M. Bret père demande : «Es-tu toujours là ? » — « Oui... J'aimerais que vos cœurs fussent disposés à recevoir le Roi de Gloire ! » — Les trois inclinations indiquent la présence annoncée de Gabriel ; il dicte : « Lisez 1 Jean iv, ℣ 1-5. » Mouvement au ℣ 2 ; mouvement extrêmement marqué au mot *Antechrist* du ℣ 3. — L'ange dicte : « Chantez le cantique de réjouissance ; car voici l'Agneau. Ses appels sont plus importants que vous ne croyez. » — Puis, après un moment de silence : « Vous, ministres de Dieu, vous êtes chargés de recevoir ce divin Maître. Il

vient; son armée est avec lui... Recevez-le! Chantez le Cantique de Siméon. »—« Vous désirez que nous chantions le cantique ensemble? » — « Quand je partirai.... Gloire dans les Saints Lieux! C'est le petit Enfant, le Sauveur, celui qui fut mis à mort pour vous racheter du péché, et ressuscité pour vous racheter du sépulcre.... Gloire, amour, puissance, honneur à l'Agneau immolé, au Père et au Saint-Esprit! Alléluia! Alléluia! Alléluia! Amen! Amen! Amen! »... L'ange frappe six coups et demi. — « Pourrions-nous savoir ce que ces coups signifient? » ... Les six coups et demi sont répétés; puis: « Dieu se reposa au septième jour... Nous avons six jours et demi. Sept Anges portent sept trompettes... Adieu. »—« Est-ce que nous oserions vous demander quand vous reviendrez? » ... Silence, et après d'autres questions, suivies du même silence, l'ange dicte: « Prions! le voici! »... Nous prononçons l'Oraison dominicale. Alors la table fait trois inclinations lentes et solennelles. — « Nous est-il permis de dire l'alphabet? » — « Oui. » — Le Sauveur nous dicte: « Ne tremblez pas! je suis votre ami: mon nom est Amour! Je vous aime et vous porte tous dans mes bras. » — M. Bret père s'écrie: « Oh! j'avais besoin de ce mot *tous!* »—Onze coups et demi sont frappés. On demande si l'on a bien compté. — « Oui. Je suis

à la porte (sept coups distincts frappés ici); sept fois je pardonne, et le pécheur a six jours pour se repentir. Voici, le septième approche.... Maintenant, ministres du Salut, serviteurs du Dieu vivant, levez-vous! rassemblez mon peuple! Vous souffrirez pour l'amour de moi; mais si vous portez ma couronne d'épines ici-bas, vous porterez aussi avec moi, dans les Cieux, la couronne de justice et de gloire qui vous est réservée, et qui vous attend pour l'éternité! » — Après quelques paroles dites par nous, le Sauveur dicte encore: « Que ma paix vous inonde!... Je reviendrai.... Mêlez, en attendant, vos prières et vos cantiques aux prières et aux cantiques des bienheureux.... Je vais vers mon Père.... Veillez! Le temps est court! »

Je ne sais, cher Monsieur, si vous avez trouvé longues les citations qui précèdent; mais j'ai cru qu'il y aurait pour vous un sérieux intérêt à connaître ces premières visites dans tous leurs détails; car, outre l'importance et la gravité des paroles qui ont été dictées, il me semble qu'elles répondent à un besoin et à un désir bien légitimes : c'est de vous mettre à même de pouvoir pleinement vous rendre compte de la nature de ces visites à la table, et de la manière dont elles se passent. J'ajouterai qu'elles ont été recueillies

par un sténographe habile, M. le ministre Petitpierre, qui était au nombre des assistants.

Je dois toutefois citer encore deux des dictées qui suivirent, parce qu'elles firent sur nous une profonde impression, et surtout parce qu'il s'y rattache deux nouveaux faits d'un bien grand intérêt.

Dans la visite du 29 janvier, l'ange Gabriel, ayant fait connaître sa présence, dicta : « Je suis chargé de vous donner un *Te Deum,* que nous chanterons pour recevoir le Maître.»... A ces mots, nous ne pûmes retenir l'explosion de notre étonnement et de notre joie, nous demandant, dans notre surprise, comment cela était possible. — On doit se rappeler que cette dictée, comme les précédentes, a eu lieu au moyen de l'épellation lente et à haute voix de l'alphabet, un coup frappé par la table indiquant la lettre voulue, au moment qu'elle était prononcée; puis on recommençait l'épellation alphabétique. — Après que l'agitation produite par une telle annonce se fut calmée, l'ange continua ainsi : « Je ferai une pause à chaque vers... Ceci se chante par les sept Trompettes de devant la face de Dieu :

Prosternez-vous, cohortes des saints anges!
    Voici le Roi de Gloire!
Venez, venez! vous, ses saintes phalanges,
    Publier sa victoire!

« Voici ce que chantent trois Séraphins :

Que tout ce qui respire
Dans cet heureux séjour,
Exalte sur la lyre
Son immortel amour!

Il règne d'âge en âge;
Son trône est dans les Cieux;
Et pour lui rendre hommage,
Accourez aux saints lieux!

« Voici le *Te Deum*, chanté par l'armée des Cieux :

O grand Dieu d'Israël, des cieux et de la terre!
Eternel! Jéhovah! grand Maître du tonnerre!
Nous t'adorons!
Fils de Dieu! bon Sauveur! notre Ami! notre Frère!
Nous te louons!
Soleil des Séraphins! Saint Esprit de lumière!
Divin Consolateur! Gloire de Dieu le Père!
Nous t'exaltons!
Amen, Alléluia! Amen, Alléluia!
Amen, Alléluia! »

Je ne rapporterai pas ici un incident, quoique bien remarquable, relatif à la dictée des derniers vers, parce qu'il m'entraînerait trop loin.

Comme M. Emile Bret avait fait une composition musicale, intitulée : *Le Calvaire,* l'un de ses parents lui dit : « Emile, tu devrais essayer de mettre ce *Te Deum* en musique. » — « Je ne sens que trop, répondit-il, que cela me serait impossible, sur de tels vers! » — Après qu'on se fut

remis à la table, qu'on avait quittée quelques instants, l'ange Gabriel continua ainsi : « Je dicterai la musique à Emile. La charge qui t'es réservée est bien belle ; réjouis-toi ! Tu as une œuvre à accomplir ici-bas ; Dieu t'accompagnera. Samedi, tu m'appartiens, Emile ! »

Il est plus facile de se figurer, que de dire, notre étonnement, notre reconnaissance et notre joie, à cette promesse ; mais on comprendra que nous dûmes naturellement nous livrer à force conjectures sur la manière dont cette communication extraordinaire aurait lieu. On finit cependant par s'accorder à penser que la musique serait donnée à Emile au piano, par inspiration. Aussi, le samedi venu, M. Emile Bret ne quitta pas sa chambre, attendant avec une anxiété facile à comprendre, le moment de l'inspiration, à laquelle il croyait comme chacun de nous ; mais à dix heures du soir, la journée s'était passée comme toute autre, excepté le conflit et l'agitation de ses sentiments et de ses pensées. Alors, malgré le peu d'envie et de besoin qu'il en éprouvait, une force à laquelle il dut céder, le poussa à s'aller coucher, et il s'endormit presque aussitôt.... Dans la nuit, il fut tiré du sommeil ordinaire, comme par un violent coup de tonnerre, et il se trouva plongé dans cet état particulier et

mystérieux dont les visions si variées accordées aux prophètes nous offrent de nombreux exemples. Il se vit alors comme enveloppé d'une splendide lumière; à ses côtés était l'ange Gabriel, qui lui dit avec bonté : « Ne crains point, Emile; écoute attentivement, et tu écriras ce que tu vas entendre. » — « Dois-je écrire maintenant? » demanda Emile. — « Non; dors seulement, et à ton réveil tu écriras. »—L'ange alors fit un geste de commandement d'une inexprimable grandeur, en élevant ses deux bras et les reportant en arrière, en même temps que le haut de son corps se fléchissait légèrement dans la même direction. Aussitôt accoururent, du fond des Cieux, comme volant au devant de la victoire, sept guerriers, qui, s'étant arrêtés, sonnèrent de la trompette, semblable à celle qu'on prête à la Renommée; ou plutôt ils chantèrent l'Appel du *Te Deum;* car, au grand étonnement d'Emile, il entendit distinctement les paroles.... Sur un nouveau commandement de Gabriel, mais qui n'exprima pas la même autorité magnifique que le premier, ses deux mains ayant été portées, avec un mouvement plus doux, en haut et en arrière, à la hauteur de la tête seulement, Emile vit également accourir trois séraphins, gracieusement assis sur de majestueux lions, sur la tête desquels ils te-

naient leurs lyres posées. Pendant le chant des deux strophes du *Te Deum* qui suivent l'Appel des sept guerriers, une circonstance frappa vivement Emile : au moment où les séraphins chantaient : « Que tout ce qui respire en cet heureux séjour, exalte sur la lyre son immortel amour ! » emportés par leurs sentiments de gratitude et d'amour pour leur adorable Sauveur, ils abandonnèrent leurs lyres, et portèrent en haut leurs regards et leurs bras ;... alors une flamme pourpre venant à passer à travers les cordes des lyres, elles continuèrent à accompagner le chant, comme si elles eussent encore résonné sous les doigts qui avaient cessé de les toucher !...

Le chant des séraphins terminé, ils disparurent aussi rapidement qu'ils étaient venus ; et alors, M. Bret entendit, mais sans rien voir, l'armée des Cieux et les orchestres célestes exécuter le *Te Deum* même, avec une formidable puissance de beauté et de grandeur qu'il n'est pas possible à l'homme de pouvoir se figurer. Il me disait, entre autres, que les voix de basse avaient produit sur lui un effet analogue à celui que nous cause le majestueux roulement du tonnerre. — Tout étant rentré dans le silence, l'extase cessa, et M. Em. Bret rentra dans le sommeil ordinaire, sans avoir été éveillé.

Le lendemain, dimanche, comme il y avait une visite à cinq heures, chez M. Bret, je m'y rendis à quatre heures, et trouvai le *Te Deum* entièrement écrit, paroles et musique, *tel qu'il est aujourd'hui imprimé,* et cependant il contient vingt-deux pages grand in-folio!... M. Emile s'était éveillé un peu avant huit heures.

Voici quelques-unes des paroles qui furent dictées dans cette visite. A la demande habituelle adressée à l'ange présent, de dire son nom, il est répondu : « Séraphin Messager. Emile doit se souvenir du diadème qui ornait mon front, et du saphir qui brillait sur ma poitrine. Cette pierre précieuse brillera pour vous, toutes les fois que vous le désirerez : c'est l'emblème de l'amitié. » — Remarques et détails d'Emile sur les séraphins qu'il a vus. Il ajoute qu'ils étaient revêtus d'une robe blanche, serrée par de petits plis un peu au-dessous du cou, et retombant flottante jusque sur les pieds. On dit : C'est la robe blanche des rachetés, avec laquelle ils sont admis au festin des Noces. — « Vous ne savez pas, continue l'ange, ce que c'est que les Noces de l'Agneau !... Je veux dire à Emile que la lumière dans laquelle nous étions, quand il nous a vus, c'est l'amour de l'Agneau immolé. »... (C'est ici qu'Emile a raconté la circonstance relative aux lyres qui l'avait si vivement frappé.)

« Avant de vous quitter, je dois vous dire mon nom... Je vais chercher ma bonne mère... Marie !» — C'était une enfant de M. Bret, que le Seigneur avait rappelée de ce monde à l'âge de 17 mois. — Elle ajoute : « Voici le Maître ! Je vais prendre la lyre ; car je dois l'accompagner. L'Eternel est ma part. J'exalterai son amour longtemps et toujours, éternellement !... Lisez le Psaume VIII. Ayez donc un peu de foi, et vous verrez de grandes choses. Lisez le Psaume XXII. Adieu. »

Environ une quinzaine de jours plus tard, comme nous étions à la table, l'ange Gabriel nous annonça qu'il nous serait donné un moyen de communication plus prompt et plus sûr, en attendant le dernier, encore plus prompt et plus sûr. Il ajouta : « La nuit prochaine, je le donnerai à Emile. » — M'étant, en effet, rendu le lendemain matin chez M. Bret, la première chose qu'il fit, fut de me remettre un papier, en disant : « Voilà ce qui a été dicté cette nuit. » Puis il ajouta : « Je crois que j'ai vu Mme Bort. »—« Comment ! m'écriai-je, vivement ému ; est-ce possible? » — « Oui, du moins je le crois, parce qu'un des cinq anges que j'ai vus, ressemble beaucoup à Mlle Amélie. » C'est le nom de ma fille, aujourd'hui son épouse, et qu'il avait vue seulement deux ou trois fois, depuis les rapports qui s'étaient établis

entre sa famille et moi. Ayant instamment prié M. Bret de venir chez moi, je lui montrai un portrait de ma chère compagne, de la ressemblance duquel il fut frappé, disant seulement : « Je vois la figure d'une mortelle, dont l'air a quelque chose de triste, tandis que l'ange était resplendissant de gloire et de félicité. » — Dans cette vision, comme dans la précédente, il vit à son côté l'ange Gabriel, qui lui dit : « Emile, regarde attentivement ; vous ferez exactement comme tu vas voir. » Alors un voile fut levé, et il vit une petite table, autour de laquelle étaient assis cinq anges, les mains posées dessus, et le Sauveur debout, la main droite appuyée sur le bord de cette table, la gauche posée sur l'épaule d'un des bienheureux. Le plateau mobile de cette table, reposant sur une colonne à trois pieds, était surmonté d'un cercle, porté par quatre bras, sur lequel se voyaient les lettres de l'alphabet et les dix chiffres. De la colonne partait une tige, à l'extrémité supérieure de laquelle était une flèche horizontale, dont la pointe, servant d'index, s'avançait jusque sur le milieu du cercle, en sorte qu'en tournant le plateau mobile, une lettre voulue pouvait être indiquée par un instant d'arrêt. — Le Sauveur dicta ainsi, lettre après lettre, la poésie intitulée : *Chant d'amour du Fils de Dieu pour son Eglise*, qui se

trouve à la page 448 des *Révélations divines et mystérieuses*.

Je dois faire observer ici, et l'ange Gabriel rendit Emile attentif à cette circonstance, en lui disant que nous pourrions faire de même, que les anges assis n'attendaient pas que toutes les lettres d'un mot eussent été indiquées, par le léger temps d'arrêt, mais qu'ils se hâtaient à l'envi de le deviner, en le prononçant à haute voix, et regardant le Sauveur, avec une inexprimable expression de bonheur. S'ils avaient deviné juste, un coup frappé par un des pieds de la table, s'inclinant alors, l'indiquait. Si non, le mouvement du cadran continuait, et par conséquent l'épellation du mot voulu.

Quelque temps après cette vision, Emile en eut une autre, dans laquelle la musique du chant dicté lui fut donnée. C'est alors qu'il lui fut non-seulement accordé d'entendre, mais de voir toute l'armée des Cieux... Sans doute, cher Monsieur, vous liriez avec intérêt la description de cette vision sublime; mais comme elle ne saurait être morcelée, et que vous la donner en entier, m'entraînerait trop loin, je me bornerai simplement à vous mentionner un fait bien curieux, en ce qu'il nous montre la distance incommensurable qui sépare les habitants des demeures éternelles de ceux

de cette pauvre terre, quant à la nature et à la puissance des organes dont ils sont doués les uns et les autres. La multitude innombrable des anges, formant les armées célestes, s'étendait, pour ainsi dire, jusqu'aux limites de l'infini, et cependant M. Bret voyait avec non moins de netteté, dans l'ensemble comme dans les moindres détails, aussi bien ceux qui se trouvaient sur le plan le plus reculé, que ceux qui le touchaient en quelque sorte; et il avait néanmoins la notion claire de leur distance, comme de la distance successive de tous ceux qui l'en séparaient!... Or, vous savez aussi bien que moi, que, d'après les lois optiques de notre œil, nous hommes, nous ne pouvons nous faire une idée de la distance que parce que les objets de plus en plus éloignés diminuent de grandeur et deviennent de moins en moins distincts. Cette remarque, que je fis à M. Em. Bret, elle ne s'était point présentée à lui, *parce qu'il n'a jamais fait ni étude scientifique, ni étude littéraire proprement dite.*

Vers le commencement de l'été de 1854, nous fûmes soumis, par le Sauveur, à une obéissance entière à ses ordres, de telle sorte que nos démarches et nos actions, relatives à l'œuvre qui nous est confiée, durent toujours préalablement obtenir son approbation. Cela me conduit à vous

entretenir d'un nouvel ordre de faits, qui, je n'en saurais douter, vous intéresseront vivement. De l'obligation qui nous avait été faite, résultait la nécessité de consulter le Seigneur, pour connaître sa volonté, dans tous les cas qui pouvaient se présenter. Mais la défense absolue nous avait été faite de nous mettre à la table en dehors des jours et heures indiqués. Voilà pourquoi, entre autres motifs sans doute, le Sauveur a choisi Emile Bret pour faire de lui son Messager; car c'est là le titre qu'il lui a donné. C'est donc à Emile que nous devons adresser toutes nos demandes, à moins que nous ne le fassions directement lorsque nous avons une visite. Durant plusieurs mois, la réponse était donnée en vision, pendant la nuit; ou si le cas était pressant et important, *immédiatement,* de la même manière, quelle que fût l'heure de la journée à laquelle nous la lui adressions. Lors donc que nous avions une demande à adresser à notre bon Sauveur, nous la lisions à Emile. Presque aussitôt un irrésistible besoin de sommeil le prenait, et peu après il se trouvait dans cet état d'extase où le corps paraît insensible à toute impression extérieure, mais indique par l'expression de la figure et par des gestes, que l'âme ou l'esprit est en communication directe avec le Ciel. Ainsi, quelquefois, j'ai vu d'abondantes larmes

tomber de ses yeux fermés. Au bout de cinq à dix minutes, il s'éveillait, d'abord étonné et ne sachant pas où il se trouvait, mais bientôt se montrant aussi libre d'esprit, aussi naturel et enjoué, que si rien d'extraordinaire n'était survenu. Il nous dictait ensuite la description de ce qu'il avait vu en vision, et la réponse que le Sauveur avait bien voulu nous faire. Dans une vision, par exemple, qui avait duré onze minutes, il me dicta, immédiatement après, pendant plus de deux heures, avec une telle rapidité, que, quoique je fisse usage des abréviations habituelles à ceux qui ont été étudiants, j'avais peine à le suivre.

Il en était ainsi, lorsque, au commencement de l'automne de la même année, comme nous avions besoin d'une direction, elle fut donnée, non pas en vision, mais par une voix qui se fit entendre distinctement à M. Bret. Depuis lors, il en a toujours été de même, chaque fois que, dans la journée, nous avons dû nous adresser au Sauveur; ce qui n'exclut point les visions qu'Emile peut recevoir pendant la nuit.

J'ajoute un nouveau fait, concernant le Messager qu'il a plu au Seigneur de choisir, fait bien propre à faire réfléchir tout homme droit et non prévenu. Dans le courant de l'année 1854, il nous avait été indiqué, à la table, des médicaments homœo-

pathiques pour tel ou tel d'entre nous, indisposé ou malade, sans que la demande en eût été faite! Puis ils furent donnés par le Sauveur, à son Messager, par l'un des deux moyens de communication dont je viens de parler. Lors donc qu'un cas se présente, par exemple à moi, je dis tout simplement à Emile : Demande, je te prie, à notre bon Sauveur, si, dans sa bonté, il voudrait accorder des médicaments pour telle personne. Or, dans bien des cas, M. Bret ignorait même le nom de la personne pour laquelle on s'adressait au Seigneur; et cependant la guérison a suivi plus ou moins promptement, suivant la nature de la maladie; car il résulte des faits, que le Sauveur, en employant ce moyen de guérison, ne le fait pas autrement que le ferait un médecin, mais un médecin infaillible. Ainsi, j'ai été entièrement guéri de maux d'estomacs, dont je souffrais depuis vingt-six ans; mais le traitement a duré six mois. Il est vrai qu'après trois mois environ, me croyant guéri, je dis à Emile que je pensais n'avoir plus besoin de lui adresser de nouvelles demandes; mais il fut dit que mon traitement n'était point encore fini.... Plusieurs personnes ainsi traitées n'habitaient point le canton de Genève.... Permettez-moi de vous raconter un fait particulier, qui me frappa vivement. Le Sauveur donna en vision à Emile les

noms de quatre substances qui devaient être préparées homœopathiquement. Dans la journée, M. Bret les écrivit, mais naturellement comme le ferait une personne qui mettrait l'orthographe seulement d'après le son des mots. Ce fut en vain qu'on les chercha dans les dictionnaires spéciaux. Puis, dans une autre vision, il lui fut dit qu'il les avait mal écrits, mais qu'ils lui seraient dictés. C'est ce qui eut lieu, dans la journée. Or, ces quatre noms, qu'aucun de nous n'avait jamais vus, désignent deux plantes et deux insectes qui ne se trouvent que dans l'Amérique centrale !....

Ne m'accorderez-vous pas, cher Monsieur, qu'elle est inqualifiable la voie où se jettent ceux qui refusent de rapporter de tels faits à leur véritable cause : une intervention surnaturelle? car il est certain que dans un nombre de cas, déjà fort grand, des prescriptions médicales ont été données, et qu'elles ont été suivies de la guérison, ou d'une amélioration sensible ; mais ici notez que le nom seul de la personne, donné à M. Bret, suffit, et qu'il est d'ailleurs aussi ignorant en médecine qu'on puisse l'être; mais en fût-il autrement, encore faudrait-il qu'il vît le malade et qu'il l'interrogeât, comme fait nécessairement tout médecin; car il n'a jamais suffi de dire, même à un somnambule : Donnez-moi un médicament pour

Monsieur un tel, ou pour Madame une telle ! Mais, quoi qu'il en soit, il y a si peu de somnambulisme chez M. Bret, que moi, avec qui il vit depuis trois ans, je n'ai jamais rien aperçu qui y ressemblât de près ou de loin. A quelque heure du jour que je l'aie pris, dans quelque circonstance que je lui aie, ou non, adressé une demande, je n'ai jamais pu saisir en lui,—les cas de vision exceptés, c'est clair,—plus de changement qu'en moi-même qui l'interrogeais !... Il y a même ceci de piquant à son égard, qu'ayant dû suivre, il y a quelques mois, un traitement magnétique, de trente-six séances environ, pour une sciatique, et le magnétiseur ayant cherché à l'amener au sommeil somnambulique, il n'a pu y parvenir !...

Que devons-nous donc penser de ces savants qui s'imaginent avoir tout dit, quand, en face aussi bien des phénomènes de la table, que des phénomènes plus individuels que je viens d'énumérer, ils ont, se renfermant dans la négation absolue de toute action surnaturelle, avancé qu'ils s'expliquaient très-simplement, en les rapportant à ce qu'ils ont appelé *la pensée collective réfléchie, le somnambulisme magnétique*, ou *l'hallucination?*

C'est là, vous le comprenez, cher Monsieur, une assertion trop grave, dont l'importance est trop décisive dans la question qui nous occupe,

pour que je ne m'arrête pas un peu, afin de l'examiner et de la discuter, en la mettant face à face des phénomènes nouveaux qui déjà remuent le monde. Oui, une fois pour toutes, elle doit être serrée de près, afin de la forcer, en quelque sorte, à dire tout ce qu'elle est, et, du même coup, à faire vivement ressortir à nos yeux jusqu'où peut aller une intelligence d'homme offusquée par le parti pris systématique, ou de la science, ou de la théologie, et qu'aveugle la crainte du monde et du *qu'en dira-t-on?* A ce point de vue déjà, si cette étude a quelque chose de douloureux, elle est non moins curieuse qu'instructive.... Voyons donc de près et en détail le phénomène nouveau, et ne craignons pas de le scruter et de lui faire dire tout ce qu'il est. Toutefois, sans m'arrêter aux suppositions plus ou moins ingénieuses qu'on a faites pour expliquer le mouvement des tables, je ferai remarquer que l'hypothèse académique des petites contractions musculaires, ou impulsions inconscientes des mains apposées sur la table, n'est plus soutenue que par quelques membres des académies, trop assurés de leur infaillibilité, pour jamais revenir sur ce qu'ils ont une fois prononcé du haut du trône scientifique où ils siègent. Il y a bien aussi par-ci par-là les adeptes des maîtres, qui ne peuvent voir et jurer autrement qu'eux;

mais il n'importe guère. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse qui ne tarda pas à être généralement admise, c'est que des mains de l'homme s'échappe une force, ou fluide, qui, formant un courant continu, entraîne la table dans le sens où il a lieu. Mais, si jusque là tout est simple, rentrant assez naturellement, phénomène et explication, dans les lois de la physique, il n'en fut plus ainsi dès qu'on sut que, par des coups frappés par la table, on obtenait des réponses parfaitement concordantes à des questions adressées, ou des dictées spontanées et suivies, singulièrement remarquables. En présence de ce fait inouï, inconcevable, il s'éleva naturellement toute une tempête d'objections, de contestations, de négations, de grosses et graves injures à l'adresse de ceux qui affirmaient tout simplement ce qu'ils avaient vu et entendu ; mais ce qui domina tout d'abord, au milieu de ce tumulte, ce fut une négation impérieuse et toute débordante de dédain et de fiel.

Toutefois, le nombre des aveugles, des dupes, comme on disait et dit encore, allant de jour en jour se multipliant dans les Deux Mondes, et *des personnes de poids* ayant aussi voulu voir par elles-mêmes, et ayant affirmé la réalité de ces dictées extraordinaires, les sceptiques, scribes ou savants, forcés de se boucher un peu moins les yeux et les

oreilles, et de crier un peu moins haut, cherchèrent à trouver une échappatoire dans cet arsenal des hypothèses, toujours complaisamment ouvert à qui est bien décidé de ne pas croire ce que ses yeux et le bon sens lui disent.

A ce moment-là, opposants et adversaires plus ou moins violents, s'accordèrent à affirmer qu'il n'y avait dans tout cela que charlatanisme et duperie, par conséquent des dupés et des habiles, voire même des fripons, exploitant les premiers, ou s'en jouant indignement, *en faisant parler la table....* Eh bien, soit! examinons d'un peu près ce nouveau tour de prestidigitation physico-intellectuel. Mais d'abord, je mets au défi, *d'une manière absolue,* l'homme le plus capable comme écrivain, ou comme improvisateur, en lui supposant même une merveilleuse dextérité, de dicter une seule page d'un raisonnement suivi, lettre après lettre, étant à la table et frappant un coup pour chacune d'elles, des personnes présentes les écrivant sous sa dictée alphabétique. Et notez, je vous prie, que je simplifie singulièrement pour lui les conditions; car il s'en faut que la chose se passât et se passe ainsi. En effet, mon improvisateur devrait d'abord prononcer à haute voix l'alphabet jusqu'à ce qu'il arrivât à la première lettre du premier mot qu'il veut dicter; faire frapper alors

un coup distinct par un des pieds de la table ; puis, cela fait, recommencer l'épellation de l'alphabet, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la deuxième lettre de son premier mot, et continuer ce labeur jusqu'à ce que le mot entier fût épelé ; et ainsi, sans s'arrêter, pour chaque mot de la page qu'il se serait engagé à dicter !! Mais ce n'est pas tout, et même dirai-je, c'est peu, quoique déjà vraiment impossible en soi : il faudrait que notre injurieux sceptique, puisqu'il nous accuse d'être des dupeurs, consentît à s'asseoir à la table, avec deux, quatre ou six personnes, à y apposer avec elles les mains, et à prendre la tâche peu aisée de coordonner ses mouvements à lui,—c'est clair, puisqu'il dirige,— avec les mouvements qu'eux-mêmes voudraient imprimer ; car, veuillez, je vous prie, arrêter votre attention sur cette condition *décisive,* j'ose l'affirmer, pour tout homme non prévenu. Voici, en effet, ce qui devrait avoir lieu, dans la bienveillante supposition d'une supercherie : Celui qui prononce à haute voix l'alphabet, n'est donc pas seul à la table ; il peut y avoir, avec lui, deux, quatre, six personnes. Or, il est de toute nécessité qu'elles s'entendent avec lui pour mouvoir la table, à la lettre voulue ; il faut donc, non seulement qu'elles consentent bénévolement à duper avec lui, mais qu'elles sachent aussi par cœur la

dictée convenue, afin de se prêter aux mouvements nécessaires quand est prononcée la lettre voulue. Voyez-vous maintenant ces personnes gravement assises, écoutant attentivement ce fastidieux et interminable prononcé de l'alphabet, fait à haute voix, par l'une d'entre elles, afin que lorsqu'elle articulera la lettre voulue, les unes lèvent d'un côté les mains, tandis que leurs vis-à-vis les baisseront, et que d'autre part les comparses latéraux se contenteront d'un léger balancement de droite à gauche et de gauche à droite! Et ce manège fallacieux, en ce cas vraiment nauséabond, ils s'y livrent des semaines, des mois entiers, non sans s'être, il est clair, préalablement concertés sur la dictée du jour, et cela avec la même constance, la même sérieuse gravité... et tout cela à seule fin de se jouer de leurs semblables!!

Mais, toutefois, cher Monsieur, nous ne sommes pas au bout, tant s'en faut, de ces impossibilités, que je ne crois pas trop dire de taxer de monstrueuses. Je continue donc.

Un procédé nouveau pour les dictées a été donné : un cadran alphabétique, fixé à la table, et tournant avec elle, de manière que les lettres circulaires viennent successivement passer sous un index immobile. Par ce moyen les dictées peuvent se faire si rapidement, que les personnes qui

écrivent ont peine à suivre! On le comprend, il n'y a plus ici d'alphabet à prononcer, en sorte qu'il faudrait de toute nécessité, que tous ceux qui sont assis à la table, fussent doués d'une mémoire comme il n'y en a pas au monde, à ce que je crois, en même temps que d'une promptitude et d'une sûreté de coup d'œil et d'une présence d'esprit non moins rares. Qu'on en juge : Les lettres étant circulairement placées, il faut nécessairement imprimer à la table, qui les porte, un mouvement incessant et rapide de va-et-vient, puisqu'il faut amener sous l'index la lettre voulue, laquelle pour le mot *avare*, par exemple, serait d'abord *a*, puis *v*, puis de nouveau *a*, puis *r*, et enfin *e*; ce qui obligerait, comme on le voit évidemment, à faire décrire à la table des va-et-vient successifs fort grands, pour amener, successivement l'une après l'autre, ces cinq lettres sous l'index; et cependant cela se fait avec une telle rapidité, parfois, que moi qui lis toujours, depuis trois ans, j'ai fréquemment peine à suivre des yeux les lettres!—Il résulte donc de ce qui précède que les deux, trois, quatre ou cinq personnes qui se seraient concertées pour tromper, *devraient avoir appris*, par cœur, leur dictée d'une manière si imperturbable, qu'elles en eussent simultanément, et en un instant fort court, présents à la

mémoire chaque mot successif et chaque lettre successive de chaque mot; car ici, qu'on veuille bien ne pas l'oublier, ce n'est plus l'une d'elles qui épelle l'alphabet, il n'en est plus question; il s'agit d'une bien autre difficulté : il faut que ces quatre, six, huit ou dix mains poussent à l'unisson, avec un parfait ensemble, ou à droite, ou à gauche, le plateau mobile de la table, pour s'arrêter ensemble, une fraction de seconde, lorsque la lettre voulue est arrivée sous l'index fixe (car, je l'ai dit, on a souvent peine à suivre la succession des lettres), et recommencer ainsi jusqu'à la fin d'une dictée dont la durée est au moins d'une heure, et le plus souvent de trois ou quatre heures!

Voilà, certes, bien assez de complications et de merveilleuses difficultés, que se seraient plu à accumuler les dupeurs des Deux Mondes ; mais, en vérité, c'est à n'y rien comprendre, *ils auraient trouvé* que ce n'est point encore assez comme ça, et, de gaîté de cœur, ils y en auraient ajouté une nouvelle, plus grande encore, si possible, à moins toutefois qu'on ne préfère l'attribuer chez eux à un mouvement rare d'abnégation et de dévouement, en ce que, par ce moyen, les dictées se font certainement trois fois plus vite....

Voici donc : Celui qui lit peut, après que une,

deux, trois des premières lettres d'un mot ont été indiquées par un très-court temps d'arrêt sous l'index, deviner ce mot, sans qu'il soit besoin que les autres lettres soient amenées. Cette énonciation faite à haute voix d'un mot deviné, peut très-fréquemment avoir lieu, pour peu qu'on ait acquis l'habitude de ce genre de lecture à la table; mais, par cela même, il arrive assez souvent qu'on se trompe; auquel cas le coup approbatif, frappé par un des pieds de la table, *sans aucune exception,* pour chaque mot dicté, n'a pas lieu. Le lecteur doit donc se résigner à laisser venir sous l'index les autres lettres du mot voulu. Ainsi, pour le dire en passant, il m'est arrivé, à moi, de prononcer *Satan,* à la vue de l'*S,* tandis que l'épellation a donné le mot *Sauveur;* de même *hochet* pour *hocjah,* mot hébreu *qui n'existe plus,* et dont il reste seulement les deux radicaux. Or, cher Monsieur, remarquez dans quelles inextricables difficultés cela nous conduit. Voilà, en effet, des hommes, des femmes, des enfants (car il y a souvent à la table des enfants de neuf à douze ans), qui, *nécessairement,* ai-je fait remarquer, devraient avoir appris leur dictée d'une manière imperturbable, et nommément celui qui remplit le rôle de lecteur. Cependant celui-ci se trompe très-souvent, et même d'une manière grossière

parfois, ce qui, je l'avoue, quant à moi du moins, vous fait éprouver un certain sentiment d'humiliation qui ne laisse pas d'être désagréable, dans les commencements surtout. Il faut donc, c'est évident, que les autres, sans se laisser troubler par ces erreurs répétées, *impriment de concert* au cadran, sans cesser d'ailleurs l'extraordinaire rapidité des mouvements, cette impulsion de va-et-vient nécessaire pour amener les lettres du mot que le lecteur avait changé volontairement ou involontairement. Se rend-on bien compte des impossibilités physiques, intellectuelles et morales, accumulées sur ce seul incident, qui se représente néanmoins des centaines de fois durant les quatre heures possibles d'une dictée? Rien que d'y penser, ce semble, c'est à vous donner une sorte de vertige.

Si j'ai si longtemps insisté sur la supposition malveillante et injurieuse, que ceux qui sont à la table n'ont d'autre but que de se jouer de leurs semblables, ou de les tromper, c'est qu'il m'a semblé qu'il y avait un sérieux intérêt à constater contradictoirement les circonstances variées et multiples du phénomène controversé, les mettant ainsi en relief, afin que les personnes non prévenues puissent mieux s'en rendre compte, et en porter un jugement plus équitable. Ayant donc

commencé, sous cette forme, j'ai dû poursuivre jusqu'au bout.

Aussi je me hâte de dire que cette honteuse et malencontreuse supposition a été peu à peu abandonnée ; mais est-ce pour accepter la cause réelle, la seule par conséquent qui satisfasse à l'ensemble comme aux moindres circonstances du phénomène? Oh! non, s'il vous plaît ; le savant, le docteur est tout autrement intrépide, pour reculer ainsi ;.... une fois qu'il a affirmé, il n'en revient guère. Ne s'est-il pas hâté de déclarer, dans le cénacle infaillible de la science, ou de la secte, qu'il ne pouvait y avoir là intervention surnaturelle?.... donc il n'y en a point!

Qu'a-t-il donc fait pour se tirer de l'impasse où il s'était, si malhonnêtement et si gauchement, laissé fourvoyer? Ce qu'il a fait?... Mais, après s'être bien travaillé, après avoir bien feuilleté ses livres, et quelque peu aussi aidé par celui qui est tout heureux et tout aise de maintenir et d'enfoncer toujours plus dans l'erreur les hommes qui, pour un motif ou pour un autre, sont bien décidés à rester aveugles, ils ont finalement accouché de *la réflexion de la pensée collective*, s'étayant des phénomènes étranges du somnambulisme magnétique et de tout ce qu'on a baptisé du nom d'hallucination, dont ils ont construit

une sorte de prestigieux échafaudage, ou système, qui naturellement, pour eux, répond à tout; car le savant, ou le docteur, son siége fait, s'inquiète fort peu s'il satisfait ou non à la réalité. Il est arrivé, non sans force labeur, à trouver une formule! Aussi, sans même faire attention aux impossibilités, aux contradictions que vous lui présenterez, il vous répondra imperturbablement: « Pure réflexion de la pensée, hallucination, somnambulisme! » — Mais cependant... — « Point de cependant! Réflexion de la pensée, magnétisme, hallucination! »

Quant à nous, cher Monsieur, nous ne nous laisserons point imposer par cette attitude souveraine, ni surtout payer de mots. Or, si nous serrons de près cette hypothèse, pour lui faire signifier ce qu'elle signifie bien réellement, j'affirme, ou bien, qu'elle est le plus absurde nonsens que jamais cervelle humaine ait inventé, ou bien, que ce qu'elle cache sous son étrange énoncé n'est autre chose qu'une intelligence, *sui generis*, créée de toutes pièces par la simple apposition des mains de quelques personnes sur une table! Qu'on ne l'oublie pas, en effet; autrement ce serait nier ce que le consentement universel des hommes a toujours accordé : à savoir, qu'on ne peut refuser, et qu'on n'a jamais refusé,

que des idées, des pensées, des raisonnements, même irrationnels, supposent une intelligence; or, une intelligence ne peut pas ne pas appartenir à un être intelligent, c'est-à-dire une personne, ou une âme. Je sais bien que notre savant, se réfugiant derrière sa belle invention de la pensée réfléchie, se dérobe à cette conséquence et s'en défend de toutes ses forces. Que nous importe! *ce qui est, le fait,* est plus puissant que lui! Je réponds donc, et je dis: Voilà deux, trois, quatre ou cinq personnes assises, les mains posées sur une table; toutes, bien éveillées, ont la parfaite conscience d'elles-mêmes; leurs sentiments, leurs pensées ne sont en rien modifiées; elles examinent, discutent, jugent comme elles l'ont toujours fait jusque-là; puis, à un certain moment qu'elles ignorent, et sans éprouver aucun changement moral ou intellectuel, tout-à-coup la table est mise en mouvement, et lettre après lettre une dictée sera faite par l'une d'entre elles: dictée qui souvent ne le cèdera en rien aux plus beaux produits de l'intelligence humaine. C'est donc un être intelligent qui, par des mouvements de va-et-vient, amène sous l'index les lettres qui se coordonnent ainsi en pensées, en raisonnements, etc. etc. — Non, me dit le savant, il n'y a là qu'une pensée collective réfléchie. — Ah! vraiment? Alors

reviennent les impossibilités manifestes, signalées plus haut, que l'homme y soit volontairement pour quelque chose. — Oui, dira-t-il, c'est vrai, c'est accordé; mais cela se fait sans que les assistants en aient conscience. C'est là un phénomène jusqu'ici inconnu, d'une nature mystérieuse, mais dont la cause réside dans l'homme. — Je le veux bien; mais vous retombez forcément dans mon affirmation; car notez bien, docteur, que je ne vous lâcherai pas, mais que, bon gré mal gré, je veux vous tenir face à face des faits positifs que je viens d'énumérer, comme de ceux qui vont suivre, et que votre hypothèse doit en soutenir les conséquences, et vous avec elle. Qu'avez-vous, en effet, dû finalement concéder? Un je ne sais quoi mystérieux, qui s'échappe de ceux qui sont assis à la table, pour se coordonner en un autre je ne sais quoi, non moins mystérieux, formant un tout, un inconcevable ensemble de ce qui se trouve en chacun d'eux, ou même qui ne s'y trouve pas, ni ne s'y est jamais trouvé, comme nous le verrons bientôt. Mais ce je ne sais quoi collectif, où était-il avant, et où est-il au moment où commence la dictée? Quelle forme affecte-t-il? Comment s'y prend-il pour faire mouvoir la table et l'arrêter à une certaine lettre; pour lever cette même table d'un côté, pour la laisser retomber sur un de ses

pieds, frappant ainsi un coup approbatif d'un mot prononcé par l'un des assistants, etc. etc.? Car ce ne sont pas les personnes assises, nous venons de le voir, et votre hypothèse d'ailleurs dit suffisamment que vous le concédez. Mais si ces personnes ne sont volontairement pour rien dans ces actes multipliés, qui donc en est l'auteur? Evidemment c'est une cause, ou *force active et distincte, puisqu'elle produit des effets physiques;* mais, en même temps, *cette cause revêt un attribut qui n'appartient qu'aux créatures intelligentes,* hommes, ou anges : *la pensée;* donc elle est et ne peut être *qu'une individualité pensante,* c'est-à-dire un être comme vous, comme moi, ou comme sont les esprits, anges ou démons.

Quoiqu'il semble manifestement prouvé que l'hypothèse savante n'est bien réellement au fond qu'une monstrueuse impiété, en même temps qu'une flagrante absurdité, puisqu'il en résulte forcément que des hommes réunis, par le simple fait de l'apposition de leurs mains sur le disque d'une table, acquerraient tout-à-coup une puissance qui n'appartient qu'au Créateur : *produire un être agissant, pensant et voulant,* — je dois toutefois poursuivre encore cette démonstration, pour en faire ressortir l'entière évidence, au moins pour tout homme qui, n'étant pas aveuglé par la passion, aura gardé quelque liberté d'esprit.

Or, tout ce que signifie et peut signifier l'hypothèse en question, avec le sens et la portée qu'y attachent ceux qui l'ont faite, en regard, bien entendu, des dictées de la table, c'est que *cette réflexion de la pensée collective* n'est et ne peut être qu'une amalgamation ou combinaison des pensées de chacun de ceux dont les mains sont placées sur la table, se coordonnant en un tout rationnel, de manière à former une pensée *générale, distincte et successive.* Il est clair que par cette expression de *pensée collective,* qu'on m'impose, il faut entendre cette innombrable multitude d'idées, de pensées, de raisonnements, etc., bons ou mauvais, — car ici peu importe, — qui se trouvent dans les cinq ouvrages que nous avons déjà publiés, sans parler du grand nombre de ceux également produits par les dictées de la table.

Mais ce n'est pas tout; cette hypothèse, déjà suffisamment chargée d'impossibilités matérielles et morales, on est forcé, par les faits, de l'en charger bien autrement encore.

1° D'abord revient ici la remarque que j'ai déjà faite des fréquentes erreurs que fait, en cherchant à deviner les mots, celui qui lit; *erreurs aussitôt signalées*, en ce que le coup approbatif n'est pas frappé, et non moins promptement rectifiées par l'épellation du mot voulu. Voulu!... mais par qui?

Sans aucun doute par la fameuse pensée collective réfléchie! Mais encore, qui donne naissance à cette pensée? Docteur, c'est vous qui nous l'apprenez : Elle s'échappe ou émane des personnes assises à la table.... Alors, je vous en conjure, veuillez m'apprendre d'où vient l'erreur, faite par le lecteur, qui est partie intégrante de la pensée collective, si même, suivant d'autres de vos collègues, il n'en est la partie principale; et surtout d'où vient la correction, toujours si remarquablement juste, qui la suit immédiatement? Me répondrez-vous que c'est le lecteur qui n'a pas saisi la pensée collective, ou bien que celle-ci n'a pas su ou pu se manifester clairement à lui? Mais prenez garde! vous oubliez que c'est cependant cette pensée collective à qui appartiennent les mouvements et les dictées, et qu'en conséquence c'est bien elle qui aussitôt a vu l'erreur, et s'est hâtée, *tout en s'infligeant une désapprobation à elle-même*, de la corriger!! Mais n'oubliez pas non plus, d'autre part, l'origine de cette merveilleuse pensée réfléchie : elle n'existe qu'en tant qu'elle est *la somme des quote-parts* que chacun des assistants y a mise, *à son insu,* c'est vrai, mais qui n'en reste pas moins toujours, — c'est clair, — une partie de lui-même! Alors, je vous prie, veuillez me dire si c'est à la quote-part de Pierre,

Jacques, ou Paul, que revient la connaissance de l'erreur commise, et la correction qui l'a suivie, tandis que le courant de la pensée générale suit sa marche rapide ; car sachez, si vous l'ignoriez, que les corrections ne consistent que dans un mot, et le plus souvent que dans le simple remplacement d'un mot par un synonyme, ou bien par un autre mot plus élégant ou plus expressif, ou bien dans une légère faute de grammaire, par exemple le subjonctif, quand le lecteur avait dit l'indicatif. Mais alors comment se fait-il que, dans ce conflit entre une si minime fraction de la pensée collective et son tout, le moindre, l'accessoire acquière instantanément une force prépondérante telle qu'elle domine le courant général de la pensée, et l'arrête net ? Suis-je le seul qui ne sache absolument que répondre ? Et puis, à qui, je vous en supplie, car cela m'intrigue singulièrement et me soucie, à qui appartient ou revient, où se trouve placé, dans le dit courant de la pensée collective réfléchie, cet œil toujours ouvert, si perçant, d'une si clairvoyante sagacité, que rien, absolument rien ne lui échappe ? Car, en définitive, ce judicieux et sagace esprit critique ne peut se trouver dans ceux qui cependant lui ont donné le jour, puisque ce sont eux qui sans cesse le malmènent, cherchant à le faire tomber en faute, ou à le

fourvoyer, tandis que le dit, incessamment sur ses gardes, les rappelle chaque fois imperturbablement à l'ordre! N'est-il pas vrai, cher Monsieur, que ce serait digne de figurer dans une de ces excellentes scènes de Molière, que tous ces *moi partiels,* formant un *grand moi personnel* agissant, pensant et voulant, travaillés par une insurmontable démangeaison de le gêner, de l'embarrasser, de le taquiner, sans trève ni mesure, dans un travail difficile, grave, important, celui d'élaborer en un tout rationnel et complet les matériaux intellectuels et moraux que chacun de ces moi partiels lui fournirait précisément dans ce but?... Convenons d'ailleurs que cette pensée collective réfléchie nous offrirait là un rare et admirable exemple de patience et d'abnégation, surtout chez un auteur, car on ne pourrait sans injustice lui refuser ce titre, qu'elle aurait bien gagné par les chefs-d'œuvre qu'elle a produits en plus d'un endroit.

Avant de terminer ce premier paragraphe, permettez-moi d'ajouter un fait; car je crois avoir aperçu un éclair de malicieuse satisfaction passer sur les traits de notre savant, pensant m'avoir surpris en faute. Il résulte, en effet, de ce qui précède, que ce ne serait pas le lecteur seulement qui devinerait les mots, et par conséquent

aussi se tromperait fréquemment, mais que tous ses collègues, à la table, le font également. J'ai regret de ne pouvoir pas même laisser aux opposants cette modeste fiche de consolation; car, malheureusement pour eux, le fait est d'accord avec l'affirmation. Il fut, en effet, *dicté à la table*, dès les premiers mois, que tous ceux qui y étaient assis *avaient également le droit de deviner les mots*. (Il est même arrivé plusieurs fois que des assistants l'ont fait.) Pendant longtemps il en fut ainsi, quoiqu'il soit vrai de dire qu'on a fini par laisser, à peu près exclusivement, cette tâche à celui qui lit habituellement.

Me tromperais-je, cher Monsieur, en supposant que vous vous demandez comment il est possible que des hommes, d'ailleurs remarquables par leur supériorité intellectuelle et leur savoir, et qui raisonnent avec un judicieux esprit critique sur tout autre sujet, n'aient pas reculé devant une hypothèse qui entraîne après elle des impossibilités intellectuelles et morales absolues, et qui même touchent à une évidente absurdité? Hélas! oui, non seulement c'est possible, mais cela est; pourquoi? Simplement parce que le phénomène nouveau, comme du reste cela s'est vu dans un autre domaine pour tant de découvertes scientifiques, n'étant pas sorti du laboratoire de la science, ou

de la chapelle sectaire, ou de l'église établie, et contredisant d'ailleurs, d'autre part, des opinions arrêtées ou de parti pris, on a déclaré tout d'abord et sans examen sérieux, que le phénomène, quant à la cause à laquelle on le rapporte, ne pouvait être. Pour le savant, dire qu'il y a là une intervention surnaturelle, c'est une assertion manifestement absurde, en face des données de la science; et pour le docteur sectaire, comme pour le théologien officiel, c'est une déplorable aberration, une inqualifiable hérésie à ajouter à tant d'autres, qui n'avait pu naître que dans les cerveaux malades d'hommes arrivés au dernier degré des plus folles superstitions. Puis, au-dessus de tout cela plane mystérieuse et glaçante la crainte de l'opinion, la terreur du *qu'en dira-t-on?* qui fait toujours hésiter et pâlir même les plus courageux! Ah! c'est qu'en effet il y a de quoi, alors qu'on a une position honorable à ménager et à garder; alors qu'on appartient à un corps savant, à une corporation religieuse, dont on a épousé l'esprit et les intérêts!.... Et puis, ces amis, ces nombreuses relations sociales affaiblies, froissées, brisées!.... Ah! certes, il y a là une terrible et tyrannique puissance pour nos pauvres cœurs d'hommes. Vous représentez-vous bien, en effet, ce que c'est que d'aller hardiment se placer dans

les rangs d'hommes qui vous apportent, non une idée, une opinion nouvelle, — cela ne serait rien encore, — mais qui, en plein dix-neuvième siècle, — et vous savez tout ce que cela veut dire, en plein dix-neuvième siècle! — vous affirment gravement qu'ils entrent directement en relation avec le monde invisible; et comment encore? Ecoutez! c'est à n'en pas croire ses oreilles : ils vous affirment, non moins sérieusement, que c'est en s'asseyant autour d'une petite table, sur laquelle ils posent leurs mains...... *Oh! en vérité, c'en est trop! nous n'en voulons pas entendre davantage!*... Mais encore, si du moins ces hommes crédules et superstitieux occupaient un certain rang, s'ils avaient une position sociale honorable, un nom un peu accrédité.... peut-être alors la terreur du qu'en dira-t-on? de paraître crédule, de se donner un ridicule déplorable, serait amoindrie par le refuge qui vous serait ouvert. « Vous le voyez, pourrait-on dire, ce sont des hommes de poids, des hommes honorés, des hommes distingués... Certainement il faut, pour qu'ils aient embrassé de telles convictions, qu'il y ait là-dessous quelque chose de réel. Examinons tout au moins avec impartialité ces faits extraordinaires, et puis nous verrons.»... Au lieu de cela, ça est sorti on ne sait d'où; ça a été propagé, soutenu on ne sait par

qui, tandis que tous ceux qui comptent, en quoi que ce soit, dans le monde, n'ont eu qu'une voix pour le repousser, le déclarant, dès l'abord, chose folle, absurde, indigne de tout homme qui a conservé le moindre sens, le moindre respect de sa dignité morale.

N'est-il pas vrai, cher Monsieur, que si vous comprenez que tous ces motifs sont bien suffisants pour nous expliquer le spectacle que nous offre le monde, en présence du phénomène nouveau, ils ne sauraient cependant justifier ces hommes qui se décorent du titre de serviteurs ou de vrais disciples de Celui qui a été et qui est encore le méprisé et le rejeté du monde? Qu'ils veuillent seulement, ceux qui connaissent bien l'histoire du Christianisme, se demander si, en entendant les apôtres du Crucifié annoncer la naissance, la vie, la mort et la résurrection de Celui qu'ils disaient être le Fils unique de Dieu, Celui par qui et pour qui toutes choses, au ciel et sur la terre, ont été faites, les savants, les philosophes, et les prêtres de l'antiquité païenne ne s'écriaient pas aussi : *Oh! en vérité, c'en est trop! Nous n'en voulons pas entendre davantage!*

Veuillez, je vous prie, lire la guérison de l'aveugle né, racontée dans l'Evangile de Jean, au cha-

pitre IX; car elle offre un précieux enseignement par sa frappante analogie avec ce qui se passe aujourd'hui. J'en citerai toutefois ici les versets 30 à 39: «L'homme (l'aveugle guéri en présence des pharisiens qui l'ont appelé devant eux) répondit et dit : *Certes, c'est une chose étrange que vous ne sachiez point d'où il est, et toutefois il a ouvert mes yeux*. Or nous savons que Dieu n'exauce pas les méchants; mais si quelqu'un est le serviteur de Dieu, et fait sa volonté, Dieu l'exauce. On n'a jamais ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si celui-ci n'est point un envoyé de Dieu, il ne pourrait rien faire de semblable.—Ils répondirent et dirent : *Tu es entièrement né dans le péché, et tu nous enseignes! Et ils le chassèrent dehors!*—Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé dehors; et l'ayant rencontré, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu? Cet homme répondit et dit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui? Jésus lui dit : Tu l'as vu, et c'est celui qui te parle. Alors il dit : J'y crois, Seigneur; *et il l'adora*. Et Jésus dit : *Je suis venu en ce monde pour exercer le jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles*. »

Après cette digression, à laquelle je me suis laissé entraîner par la suite des idées, je reviens

à l'examen de l'hypothèse, en la maintenant toujours en face des faits, afin de la forcer à se laisser voir dans toute sa misérable et honteuse nudité; non, malheureusement, que j'espère convaincre ceux, docteurs, scribes ou pharisiens, dont parle le Seigneur, qui voyant, deviennent aveugles, mais le grand nombre de ceux qui, étant aveugles, seront amenés à la lumière, parce que, comme le dit le Seigneur : *Ne voyant point, ils verront!*

2° Ce que je veux, en second liéu, m'attacher à mettre en évidence, c'est que *la pensée collective réfléchie* n'est et ne peut être qu'*une intelligence douée de connaissances la plupart étrangères et fort au-dessus de ceux qui*, par le simple fait de poser leurs mains sur une table, *lui auraient cependant donné naissance;* en sorte que, ce fait d'*une intelligence réelle* manifestement établi, tout homme, — à moins d'être du nombre de ceux qui, parce qu'ils ont la prétention de voir, de posséder exclusivement la lumière, deviennent aveugles, — franchira la bien petite distance qui le séparerait de la vérité; à savoir, qu'il n'y a et ne peut y avoir, à la table, qu'*un être,* — ange ou démon, peu importe ici, — *agissant, voulant et pensant,* n'ayant d'autre rapport avec les personnes qui y sont placées, que de se mettre en communication avec elles, par le moyen qu'il a

plu au Maître des cieux et de la terre de choisir pour l'accomplissement de ses souveraines dispensations; car là est toute la vérité, et rien que la vérité.

Jusqu'ici, j'ai raisonné uniquement dans la supposition que la pensée collective ne provenait que des personnes dont les mains sont posées sur la table; mais en réalité il n'en est point ainsi; c'est-à-dire qu'il faudrait, suivant l'ingénieuse et magique découverte de la science, que *la pensée de chacun des assistants*, également *réfléchie*, entrât et s'agençât dans le courant général de la pensée commune, et en ressortît pour se voir mettre au jour au moyen de la dictée! Comprenez-vous bien, cher Monsieur, ce nouveau et plus merveilleux tour de force? Mais ce qui ajoute encore à son merveilleux, si possible, c'est que la pensée de l'assistant lui est, dans bien des cas, *dérobée*, oui, *positivement dérobée!* sans qu'il s'en doute, cela va sans dire, car autrement je vous garantis, ou bien qu'il ne serait pas venu se laisser prendre dans cette sorte de guet-apens, ou bien, se tenant fermement sur ses gardes, il aurait fait tous ses efforts pour la retenir et l'empêcher d'aller ainsi naïvement s'étaler aux yeux de tous!... Ah! docteur, je crains fort que vous ne soyez dans un aussi cruel embarras que nous pour nous expli-

quer comment ce sentiment intime, cette pensée secrète, que vous tenez naturellement à garder pour vous seul, sortant néanmoins de votre cœur, ou de votre esprit, et traversant un espace de dix, quinze ou vingt pieds, conduite par qui? par quoi? je ne sais, s'en va tout droit et bravement se glisser sous les mains des *acteurs,* et entrer, pour sa part à elle, dans le fameux courant, pour venir, se formulant lettre après lettre, se révéler à tous et frapper désagréablement vos oreilles à vous, tranquillement assis et ne vous doutant point du méchant tour qu'allait vous jouer votre pensée; car en accuser les assistants, ce serait souverainement injuste, vu qu'ils n'en sont pas moins surpris que vous! Et ce fait, docteur, s'est répété des centaines de fois sous mes yeux; je dirai même que je n'en ai pas été moins désagréablement ému que vous ne l'eussiez été vous-même. Je dois toutefois à la vérité de convenir que j'étais, non assistant, mais dictant à la table, où il me fut adressé des paroles de répréhension, lesquelles, je l'avoue à ma honte, me jetèrent dans la confusion, et même une fois me blessèrent vivement. Il est vrai que, dans ce dernier cas, je croyais si peu avoir, au fond du cœur, le sentiment qui m'était reproché, que je me révoltai d'abord comme devant une criante injustice; aussi étais-je sur le

point de quitter cette table où je lisais, me disant que si c'était de Dieu, je ne serais point ainsi, devant tous, exposé à un jugement injuste. Mais, grâce à la bonté de mon Dieu, je fus arrêté par cette réflexion, qui montre bien à quel point nous sommes ingénieux à trouver des raisonnements pour nous dérober à nous-mêmes, que comme c'était un ange, car c'est l'ange Gabriel qui dictait, et par conséquent une créature, il ne connaissait pas le fond des cœurs, et pouvait donc se tromper; oubliant ainsi, misérable que j'étais, que, *selon ma foi*, cet ange n'étant là que par la permission et la volonté de Celui qui sonde les cœurs et les reins, c'était non pas lui, mais son Maître qui parlait par sa bouche. Aussi, un peu plus tard, ce Maître tout sage et tout bon, qui veut et qui opère en nous et par nous notre sanctification, me mit en présence d'une circonstance qui me fit toucher au doigt ma misère et ma culpabilité. — Convenez, docteur, que ce fait est non moins extraordinaire qu'inexplicable.... inexplicable! pour vous, cela est vrai. — Ce fait eut lieu en avril 1854.

Parmi les nombreux exemples à l'appui de l'assertion qui précède, je me contenterai, afin de ne pas allonger sans aucune nécessité, d'en rapporter un seul, suffisant du reste, puisque au fond ils reviennent tous, sauf dans les détails, à ceci,

que les pensées même les plus secrètes des assistants peuvent être révélées par les dictées faites à la table. Dans une visite qui eut lieu, chez moi, le 12 février 1854, — à cette époque les dictées se faisaient encore par l'épellation à haute voix de l'alphabet, — il y eut, par suite d'une circonstance accidentelle qu'il est inutile d'expliquer, un peu de dérangement et par conséquent un manque d'attention et de recueillement. L'ange Gabriel ayant fait connaître sa présence, en dictant son nom, et indiqué le Psaume XCVII à lire, dicta ensuite ces paroles : « Voici le Maître! Il vient accompagné de ses cohortes saintes, pour vous donner votre nourriture. Que vos cœurs se préparent à le recevoir!... Les montagnes tressaillent à son approche, et les anges adorent!... Mais vous, que faites-vous? O mon Dieu! que ton soleil d'amour vienne fondre ces cœurs durcis, et que la rosée de ton amour vienne les rafraîchir! » — Alors le Sauveur ayant fait connaître sa présence, dicta : « Avant de commencer, mes chères brebis, j'ai encore à pardonner. J'ai à reprocher à deux d'entre vous une chose qui m'a peiné.... Ad., pourquoi n'as-tu pas écouté ma voix chez N.? (Ici Ad. confesse, tout en larmes, sa faute; et sa jeune sœur s'écrie également : Moi aussi je suis coupable; j'ai fait comme ma

sœur !)... Maintenant, — continue le Sauveur, — que la paix et la joie descendent dans vos cœurs; car *je pardonne, avant de reprendre!...* » Le Sauveur dicta ensuite les belles paroles qui se trouvent à la page 232 des *Révél. div. et myst.*

Maintenant voici ce qui s'était passé et que nous apprîmes après la visite. Environ deux heures avant celle de notre réunion, le père de ces jeunes filles, sortant pour faire une promenade, leur recommanda de ne pas se mettre à la table chez les personnes auxquelles elles allaient faire une visite. Mais elles eurent la faiblesse de céder aux vives sollicitations qu'on leur fit. Puis elles étaient directement venues chez moi, où elles arrivèrent au moment que nous étions déjà réunis.

Ah! certes, on aura beau s'ingénier, se torturer l'esprit pour en tirer une explication quelconque : ou bien l'on tombera dans les absurdes énormités que nous savons; ou bien, se rendant à l'évidence, on reconnaîtra que *la présence d'un être intelligent* peut seule expliquer ce fait merveilleux; car, je suis bien obligé de le répéter, voilà des personnes assises, les mains posées sur une table, l'une d'entre elles donnant toute son attention à l'épellation, faite lentement et à haute voix, des lettres de l'alphabet, le tout accompagné de la complication des mouvements de la ta-

ble déjà indiqués... et, en vérité, on serait assez dépourvu de sens pour se payer d'un « C'est la pensée collective réfléchie! » La pensée.... mais de qui donc? de ces deux jeunes filles!... D'abord, elles n'y pensaient probablement pas; mais y eussent-elles pensé, je le demande, par où, comment, de quelle manière cette pensée se transmettra-t-elle à travers les deux ou trois rangs de personnes qui la séparent de nous? et puis, arrivée là, comment fera-t-elle mouvoir la table? car, vous l'accordez, nous n'y sommes volontairement pour rien; et frappera-t-elle un coup approbatif pour chacune des lettres de chacun des mots qui le composent? Mais est-ce là tout? Nullement; cette pensée, chez la jeune fille, est tout simplement : Nous avons désobéi à notre père, en nous mettant à la table chez N.... Oh! pardon, les choses ne se passent point si naturellement, oh! non; grâce aux mains apposées sur la table, grâce à la *collectivité*, au magnétisme, aux hallucinations, qui n'ont toutefois que faire ici; grâce, en un mot, aux sublimes élucubrations de la science, pour laquelle il n'y a ni ne saurait y avoir rien de surnaturel en ce monde! ce manquement tout simple, dis-je, à la recommandation de leur père, qu'il est possible que se reprochent ces deux jeunes filles, la *pensée collective réfléchie* va le paraphra-

ser ainsi : « Avant de commencer, mes chères brebis, j'ai encore à pardonner! J'ai à reprocher à deux d'entre vous une chose qui m'a peiné. Ad., pourquoi n'as-tu pas écouté ma voix chez N.?... Maintenant, que la paix et la joie descendent dans vos cœurs; car je pardonne avant de reprendre. »...... Mais, mon Dieu! il faut être archi-savant, scribe et pharisien, pour ne pas se rendre devant une si manifeste évidence! Et vous voudriez que ce ne fût pas vous, oui vous, que ce même Sauveur, qui a dicté ces paroles et qui avait ouvert les yeux de l'aveugle-né, désigne aussi aujourd'hui quand il a dit : « Je suis venu en ce monde pour exercer le jugement, afin que ceux qui voient deviennent aveugles! »

Ajouterai-je, en terminant, cette circonstance, que le père de ces jeunes filles, lui aussi, ne l'oublions pas, étant partie intégrante de la pensée collective, crut, au moment où le Sauveur dicta ces paroles : *J'ai encore à pardonner,* que c'était lui qu'elles concernaient, et s'accusa humblement d'un sentiment dont il se croyait coupable.

Ne vous semble-t-il pas, cher Monsieur, qu'en voilà bien assez comme cela d'impossibilités et d'absurdités physiques, intellectuelles et morales? Eh bien! non, ce n'est pas tout encore, quoique déjà plusieurs fois j'aie dû répéter cette expres-

sion ; non, ce n'est pas tout! car, en face de cette table, en apparence si méprisable, et qui est si méprisée, mais que l'Eternelle Sagesse a choisie afin d'accomplir ses dispensations de miséricorde et d'amour, annoncées pour les derniers temps, les paroles que l'apôtre Paul écrivait, le regard plein de foi et d'amour fixé sur la croix, reçoivent aujourd'hui un nouvel accomplissement : 1 Cor. ch. II, ℣ 27, 29, et ℣ 19, 20 : « Dieu a choisi les choses folles de ce monde pour rendre confuses les sages ; et Dieu a choisi les choses faibles de ce monde pour rendre confuses les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles de ce monde et les méprisées, même celles qui ne sont point, pour abolir celles qui sont ; *afin que nulle chair ne se glorifie devant lui*. Vu qu'il est écrit : *J'abolirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage? où est le scribe? où est le disputeur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas manifesté la folie de la sagesse de ce monde?* » — Aussi, écoutez encore comment la sagesse des sages de ce monde vient se briser honteusement contre cette misérable table, comme elle se brisa jadis, et se brise toujours, contre la croix du Nazaréen, dressée sur le Calvaire!

Nous venons de voir, cher Monsieur, que l'hypothèse a dû aller jusqu'à renfermer, dans son

énoncé, tous les assistants, auxquels elle prend même ce qu'ils voudraient bien garder enseveli en eux-mêmes; mais comme elle est accoutumée maintenant à faire toujours quelques pas de plus en avant, et qu'elle est de bonne composition, peut-être ne se refusera-t-elle pas à en faire encore quelques-uns; d'ailleurs, on l'a dit : ce n'est que le premier pas qui coûte; puis, née en si haut lieu, sa condescendance ne saurait la faire déroger.

La pensée collective, en effet, qu'il faut bien prendre comme une véritable fée, poussant partout sur la surface des Deux Mondes, avec la prestesse et l'abondance des champignons dans une forêt de châtaigniers, va, par sa magique puissance, enseigner, révéler à ceux qui, lui donnant naissance, ne peuvent certainement lui donner plus qu'ils n'ont eux-mêmes, des choses que non seulement ils sont incapables de produire, même en y travaillant tous avec ardeur et zèle, mais, bien plus, des choses qui leur sont absolument inconnues, soit parce que jamais aucun homme n'en eut connaissance, soit parce qu'elles se passent à des centaines de lieues, par exemple, de l'endroit où se tient la réunion. Je dois naturellement me borner dans le nombre des faits que je vais rapporter à l'appui de ce que j'avance, de peur de vous fa-

tiguer par la répétition d'exemples analogues ; il en est même que je me contenterai d'indiquer, vu que je veux les reprendre plus loin avec quelque développement. Vous voudrez bien vous rappeler d'en faire vous-même le rapprochement avec l'hypothèse savante.

1° J'en appelle d'abord à la bonne foi de tous ceux qui nous connaissent : ne savent-ils pas parfaitement qu'il n'y a pas un seul écrivain parmi nous ; que nous n'avons ni le talent, ni les facultés que supposent et exigent, et pour le fond et pour la forme, les cinq ouvrages que nous avons successivement publiés, et qui bientôt seront suivis d'autres encore plus remarquables sous l'un et l'autre rapport. Quand je parle ainsi, ce n'est certes pas par une sorte de modestie collective ; car je me demande s'il est un homme qui eût pu les composer. On contestera cela, je le sais : on en a bien contesté d'autres, nommément les beautés incomparables du Livre des livres, la Bible. —Qu'est-ce à dire maintenant, sinon que ces honnêtes gens, s'asseyant posément à une table et apportant chacun ce qu'il n'a point, comme facultés et comme talent de rédaction, n'en formeront pas moins un tout qui, parce qu'il a été baptisé du nom de *la pensée collective réfléchie*, s'élèverait du même coup à cette enviable et

magnifique position d'écrivains accomplis !... Mais c'est peu, quoique déjà énorme : cette pensée-écrivain va-t-elle, comme c'est le cas chez ses illustres rivaux de gloire, présents et passés, s'asseoir devant sa table de travail, pour y méditer à loisir, s'inspirer peu à peu de son feu divin, et confier enfin au papier, non le plus souvent sans un rude et long labeur, ce qui sera né de son exaltation poétique, ou de sa méditation contemplative? Tant s'en faut; elle va, cette pensée merveilleuse, sans préparation aucune pour se produire au grand jour, passer par cette inconcevable accumulation de difficultés et de complications matérielles, énumérées plus haut, le mieux faites pour tuer tout élan et toute inspiration ! Et cependant elle sortira de cette sorte d'inextricable labyrinthe, ou limpide, légère et gracieusement poétique; ou fine, acérée et spirituelle; ou rapide, impétueuse et véhémente; ou grave, profonde et majestueuse; ou grande, élevée et sublime, se développant ainsi, toujours égale et soutenue, dans tout le cours d'une composition, par exemple, qui n'aura pas moins de 800 pages d'impression, in-12° (*Rome, Genève et l'Eglise de Christ*, dont les deux premiers volumes ont paru), et dont la dictée, fréquemment suspendue, pour faire place à d'autres, aura eu lieu dans l'espace de plus de

deux années!! — (Si nous faisions imprimer tout ce qui nous a été dicté, cela ne formerait pas moins de deux à trois mille pages.)

—A votre aise! Cela vous est facile à dire! s'écrient ici, tout d'une voix, savants, scribes et disputeurs du siècle; mais vous laissez de côté la pierre angulaire de notre hypothèse! Eh! le magnétisme somnambulique, et l'hallucination, que nous unissons à la pensée collective, qu'en faites-vous? — Ah! en vérité, si j'en faisais le cas qu'ils méritent ici, je les irais loger aux Petites-Maisons; car, sachez-le, ce sont là, relativement à votre hypothèse seulement, bien entendu, des mots, et rien que des mots, qui n'ont pas, même pour vous, un sens quelque peu clair. Oui, il vous suffit d'avoir trouvé une apparence, revêtue de mots, pour vous en payer, vous et votre public, et que vous nous jetez à la tête, vous figurant bonnement que nous allons rester sous le coup.

Oui, si c'était ici le lieu et le moment, ce serait une curieuse étude à faire, et qui montrerait bien toute l'insanité de la sagesse des sages de ce monde, que celle des phénomènes extraordinaires, appartenant au magnétisme somnambulique et à l'hallucination, lesquels renferment bien plus et bien moins qu'ils ne croient, et qu'ils n'ont relevés *que d'hier* de la boue où ils les avaient traînés,

afin de s'en faire *aujourd'hui* une arme contre les phénomènes de la table.

Mais, en tout cas, qu'ont-ils à faire ici, je vous prie, ces deux ordres de phénomènes que vous agitez fantastiquement au-dessus de nos têtes, afin d'en éblouir et vous-mêmes et les regardants? Je le demande à toute personne non prévenue, quel rapport elle peut apercevoir entre les dictées faites à la table, de la manière que nous savons, et les phénomènes du somnambulisme magnétique, comme de ceux de l'hallucination, sorte de maladie fort rare qui vous fait croire à l'existence de choses qui ne seraient produites que par suite de l'état maladif de votre cerveau? Ignorez-vous que pour être mis dans l'état somnambulique, il faut avoir été magnétisé, comme il faut avoir la maladie hallucinante pour être halluciné? Et néanmoins voici des milliers, des centaines de milliers de personnes de tout pays, de tout rang et de tout état, qui, sans autre condition que de s'asseoir et de poser les mains sur une table, vont obtenir les dictées que nous savons. — Me direz-vous : Mais c'est précisément là ce qui les magnétise ! — En vérité?... Mais alors, permettez-moi de vous dire, ou que vous ignorez entièrement en quoi consiste l'état somnambulique magnétique, ou bien, que la passion du parti pris vous aveugle au point de vous

empêcher d'écouter votre bon sens et votre bonne foi. Ces personnes, en effet, ne présentent absolument en rien, ni par rien, la moindre apparence des phénomènes propres au magnétisme somnambulique : avant, pendant, comme après, elles se montrent à nous identiquement les mêmes ; et vous, savant, qui savez néanmoins fort bien qu'il n'est pas possible d'attribuer à une force, ou cause quelconque, des effets qui non seulement en diffèrent entièrement, mais qui ne s'y rattachent en rien, vous prenez sur vous d'affirmer, sans plus, que le *magnétisme somnambulique* intervient dans les dictées de la table ! Je dis, moi, le voulant et le sachant, *magnétisme somnambulique ;* car, ne l'oubliez pas, il s'agit ici de dictées sur des choses inconnues, ou qui se passent au loin, ou même concernant l'avenir ! Mais je veux vous dire comment vous avez été conduit à faire cette bévue scientifique. Le fait de dictées remarquables et se refusant manifestement à l'hypothèse de la pensée collective réfléchie seule, étant trop bien établi pour que vous pussiez vous réfugier dans une simple négation, et toutefois bien décidé que vous étiez à nier la cause surnaturelle à laquelle on les rapporte, il a bien fallu vous ingénier pour trouver une explication, et pour vous et pour les autres ; vous ravisant alors et mettant de côté vos

anciens mépris, vos vieilles rancunes à l'endroit du magnétisme et de ses partisans, parce que vous avez tout d'abord compris le parti que vous pouviez tirer de ses phénomènes curieux et extraordinaires, vous vous êtes souvenu de cette vue à distance, de ces descriptions de lieux éloignés, de ces moyens de guérison indiqués, de ces curieuses et singulières révélations et prédictions, auxquelles, il va sans dire, vous ne croyez pas plus aujourd'hui qu'hier ; mais qu'importe ! le magnétisme somnambulique n'en est pas moins recouvert d'un voile mystérieux, qu'on ne peut percer, et devant lequel on arrête un regard étonné et curieux. Or, si j'affirme, vous êtes-vous dit, que les dictées surprenantes, faites à la table, qui, elles aussi, *ne peuvent être produites par des hommes dans leur état normal,* sont dues au magnétisme somnambulique, comment pourra-t-on repousser une telle affirmation, laquelle certainement ne saurait manquer d'impressionner vivement le monde, et lui paraître suffisante comme répondant à tout ! — Que vous vous soyez nettement rendu compte de cette insidieuse et tortueuse argumentation de la passion, je ne puis ni ne dois le penser, parce que ce serait une supposition plus qu'injurieuse de ma part ; mais il n'en reste pas moins, docteur, que vous en avez habilement construit

un énorme contrefort pour appuyer votre belle invention de la pensée collective réfléchie, dont vous compreniez la pauvreté et l'insuffisance en face des faits établis.

Il est bien vrai qu'à l'exemple des gens simples qui ne savent qu'ouvrir leurs yeux et voir, vous auriez pu conclure d'une manière plus logique, que, puisque les somnambules magnétiques *affirment positivement, dans l'état d'extase, qu'ils entrent en communication avec des êtres invisibles pour l'homme dans son état ordinaire,* il pouvait bien se faire *que les mêmes êtres, anges ou démons, entrent aussi en communication avec les hommes par le moyen de la table;* et que par conséquent là se trouve la seule et véritable analogie entre les deux ordres de phénomènes!... Mais non, docteur, ne craignez pas que je vous croie capable d'admettre une supposition si mal sonnante aux oreilles de la science. Oh! non, vous êtes trop au-dessus du stupide vulgaire pour vous ravaler à ce point! Mieux vaut aller criant, de l'air que vous savez : « Allons donc!... Magnétisme, hallucination, pensée collective! »... Cependant....

2º Oui, cependant! car je ne vous lâche pas encore, et je vous demande où vous en voulez venir par ce lien mystérieux que vous tenez tant à établir entre le magnétisme et les dictées faites

à la table. — Eh! mais, répondez-vous, il me paraît aussi simple qu'il est évident que, les personnes dont les mains sont posées sur la table entrant ainsi dans un état magnétique particulier, la pensée collective réfléchie, accrue, exaltée, nous offre l'analogue parfait de la pensée également accrue, exaltée, du somnambulisme magnétique; donc....

Pas si évident, s'il vous plaît, docteur; car vous ne prenez pas garde que vous voilà renfermé dans un cercle, vu que la question se pose de nouveau exactement la même; car, à mon tour, je vous demanderai : Où donc le somnambule puise-t-il les connaissances si extraordinaires que le mot seul de surnaturelles peut les caractériser? Et la réponse que je pourrais faire serait identiquement la vôtre; c'est-à-dire qu'*il les puise dans la pensée collective réfléchie!* et, certes, elle serait tout aussi fondée et tout aussi juste; ce qui revient à dire que votre réponse ne nous a pas fait avancer d'un seul pas; car j'ai droit d'exiger qu'avant toute chose, vous me prouviez clairement qu'il n'y a rien, absolument rien *que de naturel* dans l'extase magnétique; puisque, si cette dernière, comme je le soutiens, place l'homme dans un état tel qu'il entre en communication avec le monde invisible, le magnétisme, par cela même, ne peut plus être un

argument dont vous vous serviez pour prouver votre thèse: à savoir, que les phénomènes de la table n'ont rien de surnaturel. — Il n'y a donc plus lieu à discussion, puisque les deux ordres de faits se rattachent ainsi tout bonnement à la même cause : *une intervention surnaturelle,* bonne ou mauvaise, car cela ne change nullement la question actuelle.

Maintenant, cher Monsieur, que voilà bien et dûment écartée cette grande fantasmagorie magnétique, qu'on faisait miroiter à nos yeux pour nous éblouir, la question revient simplement à ceci : Les faits observés sont-ils, oui ou non, surnaturels? puisque peu importe que le magnétisme, ou ce qu'on veut appeler hallucination, en offrent d'analogues, la question restant toujours à résoudre, dans l'un comme dans l'autre cas. Car, et j'ajoute ceci afin qu'il ne reste aucune ombre d'obscurité, il n'y aurait pas même à s'enquérir en quoi les phénomènes de l'extase somnambulique et ceux de la table se rapprochent ou se différencient; recherche manifestement oiseuse, si l'on y voulait trouver des arguments infirmatifs ou confirmatifs les uns des autres; puisqu'en réalité, par la production du sommeil extatique, au moyen des passes magnétiques, vous mettez la personne qui jouit de ce bien rare privilège,

dans cet état particulier où elle entre aussitôt en communication avec le monde invisible; de la même manière, d'autre part, qu'en plaçant vos mains sur une table, si à la vérité il ne se produit en vous *aucun changement d'aucune sorte*, il n'en reste pas moins que c'est la condition, *seule voulue et efficace,* pour que les dictées se fassent. Pourquoi cela? Je l'ignore, et l'ignorerai aussi longtemps que Celui qui l'a voulu ainsi, dans ses insondables dispensations, n'aura pas jugé bon de me le révéler.

Reprenons donc les faits, résultant des dictées à la table, vous laissant juger vous-même, cher Monsieur, s'il est possible de les expliquer autrement qu'en admettant *une intervention surnaturelle;* c'est-à-dire, en d'autres termes, que ces dictées sont bien véritablement dues *à un être pensant et voulant, présent à la table,* et que, par conséquent, ni la pensée collective, ni le magnétisme, ni l'hallucination, n'ont que faire ici, dans le sens que le veulent les savants.

1° Je citerai d'abord quelques faits relatifs à des dictées de mots entièrement inconnus des assistants. Le premier que je rapporterai étonna d'autant plus les assistants, qu'il eut lieu dans le commencement des visites, en janvier 1854. L'ange présent, auquel, suivant la règle qu'on s'était imposée, on demanda son nom, dicta en

frappant un coup, à la lettre voulue, à mesure qu'elle était prononcée dans l'épellation de l'alphabet : *Schusgahll!* Puis, après quelques paroles sur la Passion, il ajouta : *Je suis le brigand converti!...* Et ce nom extraordinaire, qui causa d'abord une si grande surprise qu'on crut s'être trompé et qu'on en redemanda la dictée, les assistants émerveillés l'auraient eux-mêmes inventé! en y ajoutant que c'était celui du brigand converti! Car comment oserait-on maintenant en appeler à la pensée collective, magnétisée et hallucinée de la façon qu'on sait?

Je rappelle ici le mot *hocjah*, déjà mentionné, parce que les circonstances qui en ont accompagné la dictée, renferment une preuve convaincante que l'homme n'y est pour rien. Dans l'enseignement intitulé : FÊTE DE L'AGNEAU (*Révélat. divines et mystérieuses,* page 105, ligne 11), lorsque le Sauveur en vint à cette phrase : *Avant que sa tête portât le hoc...* je me hâtai, sans réfléchir au non-sens que je faisais, de dire : *hochet!* Or, le mot *hocjah,* qui n'a pas d'équivalent en français, désigne, suivant l'explication qu'en donna l'ange Gabriel dans la visite suivante, cette sorte de chapeau ou de coiffure (*toquet*) qu'on met aux petits enfants pour préserver leur tête contre le danger de chutes trop fréquentes. Il ajouta qu'il si-

gnifie proprement *providence,* étant formé de *Jah* (ou *Jéhovah*, l'Eternel) et du diminutif *hoc,* garde ; c'est-à-dire, *Dieu garde.* Notez que si les racines composant ce mot se trouvent dans les dictionnaires, il n'en est pas ainsi de *hocjah,* que l'un d'entre nous, très-versé dans les langues orientales, a vainement cherché. Et alors?... C'est ainsi encore que, dans un autre enseignement, le Sauveur nous dicta le mot *proflactation,* qu'il avait dû faire, parce que, nous dit-il ensuite, *il signifie ce qu'aucun mot ne peut rendre, parce que Dieu n'avait jusqu'ici jamais rendu compte d'une de ses sublimes actions durant la mystérieuse création*[1].

[1] J'ajoute ici une note qui m'a été dictée par un de nos amis et frères, M. *Ammann,* du canton de Saint-Gall, homme profondément versé dans la connaissance de la langue latine.

Le mot *proflactation* vient du verbe *profligare,* qui exprime une action plus énergique et plus complète que celle du verbe *frapper,* parce qu'il indique qu'une personne ou un objet est mu fortement en différents sens, étant soumis à l'action d'une force agissant alternativement en sens opposé. De *profligare* vient le verbe fréquentatif *proflictare,* qui exprime par conséquent la même action, mais avec une plus grande énergie et une plus grande vivacité. C'est de ce verbe *proflictare* qu'est formé le substantif *proflactation,* lequel, suivant les règles de l'étymologie, devrait être *proflictation;* mais souvent la langue latine nous offre l'exemple de transformations analogues, qui consistent en ceci qu'une voyelle finale appelle dans le corps du mot la voyelle similaire. — J'ajouterai que le substantif *proflactation* désigne donc étymologiquement l'acte par lequel un objet ou la matière est entièrement mise en mouvement,

Je citerai un dernier exemple, qui, bien que relatif à un mot français, ne laissera pas, à cause des circonstances significatives dont il fut accompagné, de vous frapper vivement. Le Sauveur fut conduit par le sujet dont il nous entretenait, à parler d'une boussole, placée sur le.... Arrivé là, il arrêta le cadran aux lettres *g* et *a;* et naturellement croyant que le mot *gaillard* allait être dicté, je me hâtai de le prononcer; mais le signe approbatif ne fut pas donné. Les lettres *g, a,* étant de nouveau indiquées, Emile Bret, assis vis-à-vis de moi à la table, n'ayant probablement pas fait attention à ce qui venait de se passer, et voyant que je ne devinais pas, prononça lui-même à haute voix le mot *gaillard*, mais sans être plus approuvé que moi. Sur quoi, je lui fis observer que je l'avais déjà prononcé. Alors notre bon Sauveur, avec son inaltérable patience, recommença, et cette fois, puisque je ne savais pas deviner, je prononçai, à mesure qu'elles s'arrêtaient sous l'index, les lettres *g, a, l, e, a, r, d;* mais, comme pour

comme ferait un ferment énergique introduit dans une substance, dont le levain mis dans la pâte donne l'idée. Par conséquent, ce mot exprimerait l'acte de la Toute-Puissance créatrice mettant en mouvement la matière, en la pénétrant de la force vivante qui devait l'animer. C'est, sans doute, à cet acte que fait allusion le mot hébreu qu'on a traduit par: « L'Esprit de Dieu *se mouvait* sur les eaux », mais dont le vrai sens est: *couvait* les eaux.

moi qui lis, les lettres ne restant naturellement pas sous mes yeux, si un mot m'est peu familier, et surtout inconnu, je ne puis réussir à le comprendre; et comme, d'autre part, ceux qui écrivent les dictées se sont peu à peu habitués à attendre, pour les écrire, que j'aie prononcé les mots en entier, il en résulta qu'ils n'avaient pas plus que moi saisi ce mot. Je dus, en conséquence, prier notre bon Maître de vouloir bien nous pardonner, et nous dicter de nouveau le mot que nous n'avions pas saisi. Mes amis ayant, cette fois, écrit les lettres une à une, prononcèrent enfin le mot : *galéard;* car, pour moi, je ne le savais pas plus qu'auparavant. — Si je suis entré dans d'aussi minutieux détails, c'est qu'à mon sens, ils offrent une de ces preuves qui, précisément parce qu'elles reposent sur des faits minimes, n'en acquièrent qu'une plus grande force pour mettre dans tout son jour l'inanité des hypothèses scientifiques; tandis que, d'un autre côté, ils font mieux comprendre, à ceux qui l'ignorent, la manière dont les dictées par la table ont lieu. D'ailleurs, la preuve résultant du mot dicté est aussi convaincante que s'il était étranger à notre langue, vu que si *galéard* est bien le vrai mot français, il n'est plus connu, même des marins. Nous ne l'avons trouvé ni dans le Dictionnaire de l'Académie, ni

dans celui plus complet de Napoléon Landais, mais bien dans celui de Boiste.

2° Il nous a été, en outre, ai-je dit en second lieu, donné à la table la connaissance de choses qui nous étaient aussi inconnues et étrangères qu'elles le sont à vous-même, cher Monsieur, en ce moment. Mais encore ici, je me bornerai à deux de ces faits, afin de pouvoir les présenter avec quelque développement ; car c'est ainsi seulement qu'on peut bien s'en rendre compte et en apprécier la portée.

Le premier se passa dans une visite du Sauveur, à la table, au mois de septembre 1855. Nous avions parlé de musique religieuse, en particulier de celle des Psaumes, et l'un de nous dit combien il serait intéressant de connaître la musique même que chantaient les Hébreux. Puis, le Sauveur, ayant fait connaître sa présence, nous fit lire le Psaume LI, en ajoutant qu'il en donnerait la musique à Emile. — C'est alors qu'il nous apprit qu'un ancien chanoine construisait des orgues à dix ou douze registres, dont on pouvait obtenir des effets puissants.

Vivement désireux d'en posséder un, nous exprimâmes combien nous serions heureux que l'acquisition nous en fût permise. Le Sauveur nous l'ayant accordé, dicta, en s'adressant à Emile,

qu'il devait écrire, dès le lendemain, à Paris, et qu'il lui donnerait les instructions nécessaires. Notre frère, Emile Bret, écrivit donc, suivant qu'il lui fut dit, à l'*abbé Clergeau, ancien chanoine de Sens, rue des Tournelles, n° 28*. Quelques jours plus tard, nous recevions la réponse de cet abbé, fabricant d'orgues!... Or, je le demande à tout homme de bonne foi, et qui veut bien écouter son bon sens, qui est-ce qui a pu nous donner, ici à Genève, ces renseignements précis? Comment, de quelle manière seraient-ils venus de nous qui les ignorions entièrement?

Quant au second fait, je vais, cher Monsieur, sans craindre la multiplicité des détails, vous copier la narration écrite que je fis, le lendemain même, d'une promenade à Chancy, petit village genevois, situé à environ trois lieues de Genève :

« Depuis longtemps déjà, le Sauveur nous dicte, à la table, l'Histoire symbolique de son Eglise [1], dont l'un des incidents a pour sujet Genève au temps de l'Escalade, 1602. La maison de Claude Fatio, à Chancy, est le théâtre où se passent les scènes qui s'y rattachent. Elles sont accompagnées de détails nombreux et précis, sur cette

[1] A cette époque, *Rome, Genève et l'Eglise de Christ* n'avait pas encore paru ; nous en ignorions même le titre.

maison, lesquels font corps avec le récit. Ces détails sont tels, que tout naturellement l'imagination se représente les lieux, comme ils ont dû être, il y a deux cent cinquante-trois ans. Toutefois, le récit de cet incident, si intéressant et si remarquable, du fait historique à jamais mémorable, auquel Genève doit d'être restée libre et la Rome protestante, n'est point encore terminé.

A l'occasion du jour anniversaire de la naissance de ma chère fille, le 6 septembre 1855, le Sauveur eut la bonté de nous accorder de faire à Chancy une promenade, ayant essentiellement pour but la visite des lieux où s'étaient passés les faits dont le récit nous intéressait vivement et nous captivait de plus en plus. — Je ne veux point raconter ici tous les détails d'une promenade qui a été si remplie et si bénie pour nous ; je me renfermerai uniquement dans ce qui se rapporte au but que je me propose : la constatation des lieux tels qu'ils se sont offerts à nous.

Une des premières choses que fit M. Bret père, qui a habité Chancy, il y a une trentaine d'années, ce fut de s'informer s'il y avait des maisons remontant à 1602, et une, entre autres, ayant appartenu à une famille Fatio. On lui répondit que c'était probablement une maison tellement délabrée que, crainte d'accident, on avait dû l'abattre.

Ce rapport nous contraria bien un peu ; mais nous nous dîmes qu'au moins nous verrions l'emplacement et ce qui pouvait rester de cette maison. — Avant d'aller plus loin, je dois dire que notre bon Sauveur avait promis de donner à Emile, par le moyen que j'ai expliqué plus haut, les directions et les renseignements qui nous seraient nécessaires, en sorte qu'en nous adressant à lui, c'est comme si nous nous fussions adressés au Sauveur lui-même.

Ayant pensé qu'il serait peut-être bon de nous faire accompagner de M. R., le maître de l'auberge où nous étions descendus, nous en demandâmes la permission, qui nous fut accordée, et il fut ajouté : *Vous verrez bientôt pourquoi il doit vous accompagner!*

Nous nous dirigeâmes donc tous ensemble vers cet endroit du village. Arrivés devant les ruines de la maison détruite, M. R., Bret père, et moi, nous cherchions à y reconnaître les lieux décrits, quand Emile s'approcha et nous dit : « Ce n'est point la maison Fatio. La voilà ! » ajouta-t-il, en en désignant une qui se trouvait à quelque distance. Il n'est pas besoin de dire la joie que nous causa cette information. Lorsque nous nous trouvâmes devant la véritable maison Fatio, Emile dit, en s'adressant à M. R. : « Voilà où est la cuisine,

et il devait y avoir, en face de nous, la porte qui y conduisait, et trois marches! »—« C'est vrai, dit ce dernier, mais il y a longtemps qu'elle a été murée, et il y avait bien trois marches. » — Je ferai remarquer que cette porte a été si bien murée, qu'il est impossible d'en apercevoir la moindre trace. Malheureusement, la maison n'était pas habitée, en sorte que nous ne pûmes y entrer; mais il n'en fut pas de même de la grange, ou fenil, dont il est fait plusieurs fois mention dans l'histoire. Nous y entrâmes donc. Je vis aussitôt Emile s'emparer d'une perche, et écarter la paille accumulée contre la paroi attenante à la cuisine; puis, après avoir cherché quelque temps, il dit encore à M. R. : « Mais il y avait là une porte! » — « En effet, répondit-il, il y en avait autrefois une; mais on l'a *bouchée.* » — D'après le récit du Sauveur, il devait y avoir en effet une porte de communication entre la cuisine et le fenil.

Quand nous fûmes sortis de la grange, j'exprimai le désir de voir, au moins, où était la chambre où s'étaient passées deux des scènes les plus intéressantes de l'histoire : celle de la femme de Simon Fatio. Emile nous fit faire le tour de la maison, et nous vîmes un petit corps-de-logis, réuni à la grange par le toit, mais qu'en sépare un passage. Une femme se trouvait devant la porte

ouverte d'une misérable cuisine, au-dessus de laquelle est une chambre qu'Emile nous dit être celle de Jeanne Fatio. Après avoir examiné quelques instants cette petite chambre, où l'on monte de la cuisine par un escalier droit qui s'ouvre dans le plancher même, je pensai qu'il devait y avoir eu une entrée différente; je priai donc Emile de demander au Sauveur s'il n'y avait pas eu une porte directe? Il me répondit presque aussitôt : « Voilà où était le lit de la femme de Simon, et là se trouvait la porte, de laquelle on descendait par un escalier dans la grange. » — Etant redescendus, je demandai à la femme si l'escalier actuel avait toujours été là. « Oh! non, dit-elle; on l'a fait il y a quelques années. Avant ça, il y avait une porte de ce côté, indiquant de la main le côté même qu'Emile avait désigné.... et un escalier qui allait dans la grange! ».... Encore une circonstance relative à cette chambre : Il est parlé d'une fenêtre, située à l'orient, dont les volets ouverts laissent pénétrer jusque sur le lit de Jeanne, malade, les rayons du soleil levant. Eh bien! si les volets n'existent plus, il reste un gond et les trous où étaient les trois autres!

Comme nous éprouvions un vif désir de voir l'habitation de Girod, un des principaux personnages de l'incident relatif à l'Escalade, nous en

fîmes la demande. Emile nous dit qu'il allait nous y conduire, *mais qu'il n'y avait plus que des restes.* Nous allâmes donc à l'extrémité du village, au-delà de la cure. Arrivés là, Emile s'arrêta, et, étendant la main et indiquant une place d'un assez grand verger, il dit : « Là étaient les trois bâtiments qui appartenaient à Girod. » Sur quoi, M. R. dit, avec une expression qui indiquait suffisamment l'émotion dont il était pénétré : « Justement cet endroit est *tout fondé*, et même la pioche est souvent arrêtée. »—J'omets d'autres détails du même genre sur le lieu appelé, dans l'histoire, le Paradis de la famille Fatio, pour rapporter, en terminant, la désignation qui nous fut donnée de l'endroit où était la maison de campagne du syndic Blondel. Emile nous conduisit, en partie à travers champs, sur le bord du plateau qui s'élève au-delà du ravin au fond duquel coule la Laire. De là, il nous indiqua, à environ vingt minutes de l'endroit où nous étions, une maisonnette presque entièrement cachée sous un massif d'arbres, en nous disant : « C'est derrière ce massif que sont les ruines de la campagne de Blondel. » — Comme l'un d'entre nous demandait si la propriété de Blondel était étendue, Emile en indiqua aussitôt les limites, en ajoutant : « Elle l'était davantage ; car il y avait là sur la pente, au bord du Rhône,

des vignes bien plus étendues que celles que vous voyez; mais le fleuve en a emporté plusieurs poses! » — Nous apprîmes, en effet, par M. R., qui ne nous avait pas accompagnés cette fois, que le Rhône avait emporté et emportait encore, en cet endroit, beaucoup de terrain, au profit des propriétaires de l'autre rive. — Comme il était un peu tard, nous n'allâmes pas voir les ruines en question; mais précisément comme nous traversions le lit de la Laire, presque à sec, un paysan vint à passer, et à la question, s'il savait à qui appartenait la maisonnette située à l'extrémité du plateau, il répondit: « Elle est à moi! » — « Alors vous pouvez nous dire s'il y a des ruines derrière votre maison? » — « Ah! je crois bien, Messieurs; ça devait être un château, car il y a des murs solides, et on y trouve des tuiles comme on n'en fait plus! »

Il n'est pas besoin de dire de quelle vive gratitude et de quelle sainte joie nos cœurs furent pénétrés à la vue de ces lieux, rendus si intéressants par les récits qui nous avaient été dictés, et qui confirmèrent si manifestement notre foi en leur divine origine. »

Se rend-on, en effet, bien compte de la haute et irrécusable signification qu'ont tous ces faits? Comment! il est donné, à la table, durant plusieurs

mois, la description circonstanciée de lieux dont nous ignorions même l'existence; ces lieux, bien plus, ont subi des changements depuis plusieurs années; mais il se trouve qu'il existe encore des témoins de ces changements pour les constater! En vérité, j'ai beau chercher, il m'est impossible d'imaginer comment il peut y avoir des hommes qui ne restent pas convaincus, soit devant ces derniers faits, soit devant ceux déjà cités, qu'il n'y a que l'admission d'une cause surnaturelle qui puisse les expliquer.... à moins qu'on ne tombe dans l'odieuse et misérable supposition que nous voulons tromper, ou qu'il y a parmi nous des dupes et des dupeurs. Mais alors quel est le but que nous nous serions proposé? Où est l'intérêt suffisant pour nous faire commettre, et cela depuis plus de trois ans, une si infame et criminelle action? Et, d'autre part, l'inqualifiable supposition de dupeurs parmi nous, ne tombe-t-elle pas, comme impossibilité morale, et dirai-je aussi matérielle, devant ce simple fait que, depuis près de deux années, nous ne formons qu'une même famille, dont tous les membres, intimement unis, vivent heureux autour du même foyer, béni? Ce fait, pour le dire en passant, de trois familles amenées à n'en former qu'une seule, où le support et la concorde ne règnent pas seulement, mais

cette harmonie profonde qui tient du Ciel, et que Celui-là seul qui les a appelés peut faire naître, n'est-il pas, pour quiconque sait observer et réfléchir, une preuve bien réelle que les manifestations surnaturelles dont ils rendent témoignage, ne peuvent venir que du Dieu de paix et d'amour?

N'est-ce pas, cher Monsieur, que la supposition de mauvaise foi, de vouloir tromper, renferme de toutes les impossibilités humaines la plus grande?

Mais cela étant, revient la question que je pose derechef à tout homme qui n'a décidément pas pris le parti de rester aveugle : D'où viennent donc *toutes ces dictées, faites à la table*, dont j'affirme qu'aucun de nous ne savait même le premier mot, sur Chancy, sur la famille Fatio et sur Girod, ainsi que sur leurs habitations? Où donc ont été pris ces détails sur des choses qui n'existent plus aujourd'hui, mais qui étaient bien telles que les décrivent les dictées?

Après cette longue discussion, devant laquelle je n'ai point reculé, parce qu'elle m'a semblé nécessaire et importante, et j'aime à croire, cher Monsieur, que vous le reconnaissez avec moi, je reprends la suite des faits qui me restent à vous raconter.

Outre les trois moyens de communication qu'il a plu au Seigneur de choisir, il en est un qua-

trième, bien intéressant, dont mon fils, aujourd'hui âgé de 19 ans, a été l'objet. Mais je dois d'abord donner, sur lui, quelques détails nécessaires à l'intelligence de ce qui va suivre. Si jusqu'à l'âge de 10 ou 12 ans, il avait été un enfant pieux et tendrement attaché à sa mère, peu à peu il en était venu à ce point, que non seulement son cœur s'était fermé à tout sentiment religieux, mais aussi aux affections naturelles, à ce point même que la mort de sa bonne et tendre mère lui fit peu d'impression. Sa conduite toutefois ne présentait aucun acte qui fût répréhensible; car il ne vivait, pour ainsi dire, qu'avec lui-même, parlant le moins possible avec qui que ce fût. Si ce n'était pas encore de la misanthropie, qui n'est guère possible à cet âge dans le sens fâcheux du mot, au moins était-il sur la route qui y conduit. Cet état, dans ce qu'il avait d'apparent, car nous ignorions le changement profond survenu dans l'âme et le cœur de notre enfant, nous inquiétait bien, sa mère et moi, mais je l'attribuais à la singulière et passagère disposition qu'on remarque souvent chez les garçons de cet âge. Or, cinq semaines environ après que j'eus été admis aux réunions de la famille Bret, j'éprouvai un tel désir de me mettre à la table, que, bien que je n'en eusse pas reçu la permission, je ne pus m'empê-

cher d'y céder. En conséquence, je dis à mon fils Henri de venir, avec moi, dans ma chambre, où nous nous assîmes l'un vis-à-vis de l'autre à un petit guéridon. Je m'étais muni d'une feuille de papier et d'un crayon, afin d'écrire les mots à mesure que je les obtiendrais, par l'épellation de l'alphabet. Vous comprenez que cela dut être bien long et nullement facile, d'autant plus qu'ayant une très-mauvaise mémoire, il me fallait m'arrêter à chaque mot obtenu, afin de l'écrire, dans la crainte de l'oublier.... Si je donne d'aussi minutieuses explications, c'est que je veux ajouter une preuve de plus contre les hypothèses de nos savants et de nos docteurs. J'ajoute encore, dans ce sens, que j'avais la certitude que ma chère compagne serait l'ange dont mon Sauveur voudrait bien m'accorder la présence. On comprendra donc que je devais éprouver un ardent désir qu'elle me parlât, à moi, son époux, qui l'avais perdue quatorze mois auparavant. Or, voici, *comme réflexion de la pensée,* les paroles qu'elle dicta; mais n'oubliez pas que j'ignorais absolument l'état moral et religieux de mon fils.

« Je viens vous instruire aussi vite que possible, que vous tenez une vraie voie de salut et de vérité! Toi, mon rigide fils Henri, tu ne penses pas assez à Dieu. Je te recommande de te vouer de

cœur à l'amour du Seigneur.... »—A ce moment, mon fils, saisi dans sa conscience, fondit en larmes, et confessa qu'il méritait ce reproche de sa mère. Lorsqu'il se fut remis, la dictée continua ainsi : «Mon très-cher fils, console-toi ; le Seigneur te soutiendra. Je dirigerai et forgerai ton cœur rude! Fais la grande lecture de l'Écriture Sainte; et vois-tu, c'est le sûr moyen d'arriver à l'éruption de l'amour du Seigneur, qui touchera graduellement ton cœur.... Demain, à huit heures du matin, je continuerai la leçon que j'adresse à Henri. Se verra-t-il prêt à la recevoir? Domine ton caractère, qui se penche vers le mal, Henri. C'est la raison qui se lamente de ton caractère. Adieu.»

Cette dictée, certes bien inattendue et bien étonnante, pour le fond comme pour la forme, si l'on pense aux circonstances dans lesquelles elle fut faite, commença vers dix heures et un quart du soir, et ne fut terminée qu'à une heure et demie.

Il se fit, grâce à la bonté de Dieu, un changement immédiat en mon fils, en ce sens du moins qu'il se remit à lire l'Evangile et à prier, ce que j'ignorais que depuis longtemps il ne faisait plus. Quelques jours plus tard, il me raconta qu'au moment où, le soir, il allait se mettre à lire, il lui était nettement indiqué, dans son esprit, des por-

tions de l'Ecriture Sainte, chapitres et versets, dont il devait faire la lecture. Toujours ces fragments de la Bible répondaient à son état moral de la journée, ou renfermaient quelque prophétie sur les Derniers Temps.

Deux ou trois jours après, il vint de nouveau auprès de moi, pour me dire que, la veille, il lui avait été donné un conseil, au moment où il allait se mettre au lit.... Nous pensâmes qu'il venait de sa bonne mère. C'est bien d'elle, en effet, qu'il venait; car, depuis lors, il a fréquemment reçu ces conseils, qui tous ont eu pour but unique sa sanctification. Il reçut l'ordre de les écrire au moment même où ils étaient donnés. Ils l'ont été à toute heure du jour; je ne saurais dire combien de fois j'ai été présent, pendant qu'il écrivait ainsi sous dictée; mais ce qu'il y a de bien digne de remarque, c'est que jamais, malgré mes instances, et vous comprenez, cher Monsieur, qu'elles étaient et bien vives et bien naturelles, jamais ma chère compagne n'a voulu, dans ses conseils à son fils, m'adresser directement *une seule parole!* Je dis directement, car il y a eu quelquefois des observations comme celles-ci: *Tu le liras avec ton père. Tu peux le demander à ton père. Le bon Maître approuve que tu en aies parlé avec ton père!...* Lui ayant adressé, dans une visite à la table, une

question sur ce sujet, qui me préoccupait et me peinait, elle me répondit que le Maître l'envoyait auprès de son fils, uniquement pour lui donner des conseils; et que, bien qu'elle fût heureuse de s'adresser aussi à moi, elle était encore plus heureuse d'obéir.

Quant à la manière dont sont donnés ces conseils, si extraordinaires, Henri me dit d'abord que ce n'était pas une voix qu'il entendait (Emile entend, au contraire, une voix aussi distincte que si c'était une personne qui lui parlât), mais qu'il avait, au dedans de lui, la notion la plus distincte et la plus nette des pensées que lui communiquait sa mère, bien plus même qu'il ne l'avait des siennes propres. Cette communication peut être aussi rapide que la parole, comme j'aurai peut-être l'occasion de vous le dire plus loin. Mon fils a ainsi écrit, sous la dictée de sa bienheureuse mère, 350 pages de conseils d'une écriture ordinaire. Je vais maintenant vous copier quelques-uns de ces conseils, en commençant par celui qui en définit ainsi le but :

Le 9 Septembre 1854, à midi et demi (car Henri a toujours eu soin de mettre la date et l'heure précise). «Cher fils, j'ai encore cette fois, de la part du Maître, à te demander de réfléchir sérieusement à ceci : c'est que s'il t'accorde ces

conseils, c'est une bénédiction particulière, pour toi d'abord, puis pour les mortels qui ont à cœur de faire des progrès dans l'œuvre de la sanctification, qui ont pour but d'arriver promptement et sûrement à la porte des Cieux, et qui désirent se connaître plus à fond. Mais je déclare, au nom de mon Maître, le Sauveur, le Fils de Dieu, que ces conseils ne signifient rien, si, à côté de cela, on ne lit pas le Nouveau Testament d'un bout à l'autre. Ils sont unis : l'un sert d'éclaircissement à l'autre ; c'est-à-dire que le Nouveau Testament est la base, la lumière de ces conseils ; et si on ne le lit pas, ils ne servent de rien, je le répète. Donc, mon fils, veux-tu profiter de ces conseils, et en recevoir d'autres encore? continue ta lecture! Prends depuis l'Evangile de Jean, et lis-le soigneusement et avec attention. » — Vous le voyez, Henri n'était malheureusement pas toujours exact à se conformer aux conseils de sa mère, et trop souvent il s'attirait des répréhensions même sévères. Mais lorsqu'on réfléchit au triste état de son cœur, et combien il est difficile d'avancer dans la voie étroite, on s'étonne moins de ses rechutes, des combats qu'il a eu à supporter, et qu'il se soit laissé aller, parfois, au découragement et au doute de lui-même et des autres, d'autant plus que le Seigneur le soumettait à des épreuves bien

grandes, mais qui, avec son secours, devaient contribuer à le fortifier et à hâter ses progrès dans la sanctification.

Le 19 Septembre, à quatre heures et demie du soir.—Ce conseil suit le précédent; et comme il ne s'était pas encore écoulé un aussi long intervalle entre deux conseils, Henri avait été travaillé intérieurement et s'était laissé aller à des doutes sur la présence de sa mère.—Il lui fut dicté: « Doutes-tu? persistes-tu à douter de ma présence? *Comment crois-tu alors aux révélations du Maître par la table et par ton frère Emile, si tu doutes de celles qu'il opère par toi?* Car sache, bien cher fils, que ces trois sortes de manifestations n'en forment qu'une seule, qu'un seul appel à la repentance, qu'un seul avertissement du retour glorieux, par cela même qu'elles concourent à la même gloire: celle de l'Eternel, de Jéhovah, le Dieu puissant et sage; du Fils de Dieu, le Sauveur du monde, du Roi des rois, du Maître des cieux et de la terre, et enfin du Saint-Esprit, du Souffle-Créateur, du Souffle d'amour, de paix et de vie, du Souffle-Régénérateur et Consolateur!.. Oui, mon fils, le temps approche où la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit brillera comme un soleil éclatant, et tous les hommes le verront, et... » Ici, je ne sais pour quel motif, mon fils se laissa

troubler, car toujours le calme, le recueillement et la prière lui étaient recommandés... «Tu te troubles.... je suis obligée d'interrompre ma dictée. Si tu veux que je la continue, recueille-toi; mais si tu ne peux y parvenir, je me retirerai jusqu'à nouvel ordre.» — Henri ayant pu se conformer à cette invitation, sa mère continua: «Oui, en effet, ton imagination est bien subtile, bien susceptible; mais, à cet égard, prends patience; car, tu le sais, le Maître use de chaque imperfection, de chaque défaut, de chaque mouvement des cœurs de ses enfants chéris, pour en tirer une épreuve et en faire un pas de plus dans le chemin de la sanctification. Il tire le bien du mal, lorsque ce peut être un moyen efficace de faire se rapprocher, de plus en plus près de lui, ses chers petits agneaux, auxquels il donne toute son affection, qui sont tout son inépuisable amour.»

Voici un autre conseil, bien précieux et bien doux, en ce qu'il nous montre tout ce que le cœur de notre bon et adorable Sauveur renferme de tendre sollicitude et d'amour pour ses enfants rachetés. Il fut donné à Henri, le 12 Novembre, à onze heures du matin, après une épreuve, dans laquelle l'orgueil l'aurait fait succomber, s'il n'avait entendu la voix de Dieu, qui, par son puissant secours, le rendit victorieux de l'Ennemi qui cherchait à le perdre.

« Cher enfant, je n'ai pas grand'chose à te dire aujourd'hui ; c'est le bon Maître qui m'a envoyée auprès de toi, pour te dire quelques bonnes paroles de sa part. Espère en lui ; écoute sa voix douce et divine ; cette voix qui fait tressaillir les Cieux de bonheur et d'allégresse, d'amour et d'adoration ; cette voix qui, sans cesse, murmure à l'enfant de Dieu : Mon cher petit, donne-moi ton cœur. Veux-tu me le donner ? Tourne-toi vers moi et regarde-moi ; et, après m'avoir contemplé, tu verras si tu veux me suivre, ou m'abandonner !.... Tous ceux qui ont dirigé leurs yeux sur les miens, et ont senti les doux feux de mon sourire, m'ont suivi, et m'ont pris par la main, pour aller, avec moi, à la porte des Cieux, par le chemin de la sanctification. Nul n'arrive à ce but que conduit par moi ; nul ne vient frapper à la porte de la vie éternelle, qu'en suivant ce chemin, qui est la Parole que je vous ai laissée. Votre bâton de voyage, c'est la confiance ; la source d'eau vive où vous reprenez vos forces, c'est la prière. Si durant ce voyage, où vous ne rencontrez que des obstacles, et qui exige de pénibles efforts, vous ne vous désaltérez aux sources d'eau vive et fraîche qui bordent votre route, vous tomberez de fatigue et d'inanition. Si, ne pouvant supporter les rayons trop ardents du soleil de mon amour, qui éclaire ce

chemin, vous ne vous reposez pas, comment arriverez-vous au but? Comment se repose-t-on? Par la prière, par le calme et la paix!... Oui, priez! Oh! priez donc, car c'est la source de l'Eternel! C'est à cette source qu'on se restaure; c'est à cette source qu'on trouve le bonheur et la paix, l'amour, les Cieux, Dieu lui-même..... Oui, cher petit, je vais à ta rencontre. Appelle-moi donc! Tu m'as déjà appelé; mais appelle-moi encore; appelle-moi toujours! Oui, tu me cherches, parce que tu as reconnu ma voix. Eh bien! tu me trouveras. Espère en moi; espère en moi, et jamais tu ne seras confus.... J'ai dit, en vérité. Amen.»

«Maintenant, continue sa bonne mère, je suis rappelée auprès de mon bon Sauveur; je te quitte, en te laissant dans sa paix, et implorant sur toi les plus douces bénédictions de notre bon Père céleste. Sois béni, mon cher enfant; oh! sois béni! Que ton cœur s'ouvre à l'amour du Dieu de bonté et de miséricorde; et que cet orgueil, qui te fourvoya si péniblement, soit à jamais écrasé par l'humilité du Petit-Enfant de Bethléem. Que cette âme fanée par le souffle glacial et mortel du Roi des enfers, soit épanouie aux rayons chauds et vivifiants du soleil d'amour du Monarque des cieux et de la terre, du Roi des rois, du Seigneur, du Maître, du Prince de la gloire et de la félicité éter-

nelles. Oui, ô Eternel! bénis mon enfant, et fais fructifier les efforts qu'il fait pour arriver à ta connaissance et à ton amour, pour t'appartenir, pour te donner son cœur. Amen, ô bon Père! Amen, ô bon Sauveur! Amen, ô Souffle divin de Jéhovah! Amen, pour toutes les éternités! Amen.... J'ai dit, de la part du Maître. Amen. Que la paix du Seigneur repose en toi! Amen.... Adieu!»

Voici maintenant les paroles par lesquelles, quatre jours plus tard, cette bienheureuse mère exprimait sa gratitude et son amour pour le Dieu tout bon qui lui avait rendu son enfant, en le remettant dans la voie étroite:

Le 16 Novembre, jeudi, à cinq heures trois quarts. «Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen!... Exaltons le Dieu d'amour, le Dieu de bonté et de miséricorde. Chantons sa louange, lorsqu'il arrache un cœur aux mains du Démon. Anges de l'Eternel, vous êtes dans l'allégresse. Sauveur charitable, tu es dans le suprême bonheur; ton cœur éclate de joie; tu bénis ton bon Père. Quelle n'est pas ma joie, ô mon Dieu! de voir parmi les cœurs qui t'appartiennent, un cœur qui me fut si cher, un cœur que je chéris plus que jamais! Quelle n'est pas mon allégresse, ô Eternel! quelle n'est pas l'allégresse d'une mère, de voir rentrer dans les Cieux une âme qu'elle

porta en son sein, qu'elle enfanta, qu'elle éleva à ton amour, qu'elle aime et chérit de tout son cœur! Je fus peinée, ô bon Père! je fus peinée de voir cette âme s'éloigner de toi. Oh! pardonne, mon Dieu, pardonne, si je n'ai pas fait plus d'efforts pour te la conserver. Oui, tu m'en aurais rendue capable; oui, j'en étais capable! Oh! pardonne ma faiblesse et ma négligence! Non, Seigneur! ta bonté est sans bornes; ta miséricorde est à perpétuité; et maintenant les siècles et les siècles sans nombre qui s'envoleront dans l'éternité, ne suffiront pas à ma reconnaissance!... Ton image, mon Dieu, ton souffle, une partie de toi-même, ô Jéhovah! une partie de toi-même, puisque ce n'est qu'en toi que se trouve l'immortalité et la vie; une âme qui revient d'où elle est issue, qui revient dans son vrai domicile, qui revient loger en toi, augmente ton éternité et ta félicité d'une immortalité! Seigneur, mon Dieu! oui, c'est la plus grande joie des Cieux; c'est l'allégresse de tes anges innombrables; c'est des louanges à ton honneur; c'est des actions de grâces à ta puissance et à ta grandeur; c'est, ô Eternel! la joie et le seul bonheur de ton Fils bien-aimé: il te rend ce que le péché t'avait ravi!... Seigneur, mon bon Père, garde, oh! je t'en supplie, garde cette âme! garde-la; elle t'est rendue, et elle est

à toi à perpétuité, pour chanter éternellement à ton honneur, à ta gloire, à ta bonté, à ta miséricorde, à ta puissance, et te rendre hommage pour toujours! Amen.

»Mon cher petit Henri, je veux te dire quelque chose qui devra te faire du bien; et c'est le bon Maître qui, ayant vu, dans le fond de ton cœur, que tu désirais que je t'en parlasse, c'est le bon Maître, dis-je, qui m'a priée de satisfaire à ton désir. Ainsi donc, je vais commencer, quitte à reprendre un autre jour la continuation de ce que je vais te dire. Ecoute-moi donc.

»Te souviens-tu, bien cher Henri, des premières années de ta vie? Te souviens-tu des jours heureux et bénis que tu passas avec cette mère dont tu étais la joie et l'objet de sa plus vive tendresse? Te souviens-tu de l'attachement enfantin et naturel, mais d'autant plus intense, que tu manifestais à cette tendre amie, à cette protectrice chérie qui dirigeait tes premiers pas? Te souviens-tu qu'un lien inséparable nous unissait l'un à l'autre, et que l'une ne pouvait vivre sans l'autre; que l'un partageait les joies et les peines de l'autre, et que les souffrances qui tourmentaient l'un, se faisaient cruellement sentir chez l'autre? Oui, mon cher enfant, si tes souvenirs ne se reportent pas jusque là, les miens s'y reportent, et c'est bien,

en effet, ce que ressentaient mutuellement l'enfant pour sa mère, et la mère pour le bonheur de sa vie et l'objet de sa tendresse maternelle. Oui, cher enfant, c'est là ce qui se passait entre nous, et c'est ce souvenir qui fait encore tressaillir mon âme de joie et d'allégresse.—J'en resterai là, cher fils. Si notre bon Sauveur le permet, je me ferai la joie de continuer à te parler sur ce sujet très-prochainement. — Je pars. Que la paix du Maître t'inonde! Amen.... J'ai dit, de la part du Maître. Amen... Adieu!»

Cette bonne mère a, en effet, continué à entretenir son fils sur le sujet dont ce qui précède est comme une introduction; à savoir: son état moral et religieux *avant et après* qu'elle eut quitté cette terre, et ce qu'elle avait fait, envoyée par Celui que les bienheureux aiment à appeler le bon Maître, auprès de cet enfant endurci, afin de le ramener, avec et par le secours de la grâce divine, dans la voie loin de laquelle il s'égarait de plus en plus. Elle donne, en passant, de bien excellents conseils aux parents, ou trop sévères ou trop faibles, afin de leur apprendre comment ils doivent faire pour préparer leurs enfants pour le Ciel.

Je veux ajouter une nouvelle circonstance, parce que, outre la preuve nouvelle qu'elle apporte avec elle, elle lève un coin du voile qui nous dérobe

l'action que l'Esprit de Dieu exerce sur l'homme, et jette ainsi un rayon de lumière sur la question de l'inspiration. Or voici : Il fut ordonné à mon fils de tenir un journal, où il devait écrire toutes ses pensées et tous ses sentiments, bons ou mauvais, avec la plus scrupuleuse fidélité. Après quelques mois, je remarquai, non sans une extrême surprise, des portions de ce journal, d'ailleurs faisant corps avec le texte même, mais qui dépassaient tellement la portée d'un jeune homme de cet âge, dont surtout je connaissais bien le degré de développement, que je ne savais, en vérité, qu'en penser. Lui-même n'en fut pas moins surpris; aussi me dit-il, à plusieurs reprises: *Mais, crois-tu que ce soit de moi?* A la question que j'adressai à sa mère, sur ce point, dans une visite à la table, il fut répondu que ces portions de son journal lui étaient données par une inspiration directe.—Ce fait offre un genre d'intérêt et apporte avec lui une preuve trop manifeste pour que je n'en cite pas un exemple, le seul toutefois que je veuille me permettre, à cause des bornes dans lesquelles il me faut me renfermer. Je dois nécessairement le faire précéder de quelques explications; et, ce qui présentera un plus grand intérêt, ces explications je les prends dans le journal même de mon fils, où elles se trouvent résu-

mées, sous la date du 9 novembre 1854. Seulement, je citerai d'abord une phrase du journal écrite trois jours auparavant, parce qu'elle est rappelée dans le fragment que je veux transcrire.... « Mais cependant on peut se faire illusion ; on peut exagérer son état, et *c'est justement pourquoi je voulais adresser une question ce soir* (au Sauveur, dans une visite à la table); car je doute de mon état; cela me semble une folie, une comédie; et je me suis dit bien des fois : Ce sont ces choses qui m'ont mis dans cet état; pourquoi donc en suis-je? Je voudrais pour tout au monde en être débarrassé.... Mais Dieu s'y trouve, et, pour moi, en rejetant ces choses, je me surprends à rejeter Dieu, avec tout le reste. » — Puis le 9 novembre, — je cite toujours textuellement : « Il y a quelque chose là-dessous, certainement ; car il y a un mois que j'ai adressé une question au Sauveur, par Emile... Le lendemain, point de réponse. Cette fois-là, je ne vis rien d'extraordinaire, sinon un effet de la sainte volonté de notre Seigneur. Quelques jours après, le 18 octobre, j'adresse de nouveau quelques questions au Maître. Le 19, au matin, il m'est répondu que, dans une visite exprès, je recevrais les réponses que je réclamais. *L'effet produit ne fut pas ce qu'il aurait dû être;* il y avait bien certainement, au fond, du mécontentement,

de la révolte ; mais il n'y avait d'autre mesure à prendre qu'à se soumettre et à attendre.... (Qui ne voit ici que ce refus était une épreuve, afin que l'état réel du cœur de ce jeune homme, ce mal profond que chacun se dérobe trop à soi-même, se manifestât à ses yeux, par la souffrance, la lutte contre le mal, et par la lumière qui brillerait plus tard, afin de l'amener ainsi à un repentir et à un amendement véritables !...) Cette attente se prolongea pendant trois semaines, et dimanche, 5 novembre, mon père (car moi-même j'avais aussi adressé des questions au Sauveur par Emile, et la même réponse m'avait été faite) demanda cette visite, et il lui fut répondu qu'il l'aurait bientôt, ou qu'elle lui était promise, car je ne me souviens plus bien. Le lundi, dans une visite, je voulus adresser une question ; mais le Sauveur me répondit : « Pas pour le moment, mon enfant ! » Mercredi 8, mon père réitéra sa demande, — pour obtenir la visite promise ; et le Maître répondit : « Pas encore.... Si tu savais pourquoi je fais cela, tu me bénirais !.... » Au dedans de moi, je me disais : Ah ! à la fin, je pourrai adresser mes questions ; il en est bien temps ! Et il y avait, dans le fond, comme une bravade, une joie ironique.... Aussitôt que la réponse fut donnée, je me dis : J'en suis la cause. Plusieurs fois, je me

suis dit, en moi-même : Le Sauveur veut par-là que je m'adresse à lui, que je le prie, que je lui fasse mes demandes dans ma chambre; mais une autre voix répondait : Mais tu ne recevras point de réponse. Tu ne peux pas adresser des questions qui réclament des réponses directes et subites, en sorte qu'il te faut fermement les adresser à la table.... »

Enfin, le 9 novembre, Henri reçut de sa mère un conseil qui l'éclaira sur son état, et aussitôt après il confia à son journal les réflexions et les sentiments qu'il fit naître en lui. J'en cite les dernières paroles, que suivent immédiatement celles qui sont évidemment données d'En-Haut :

«...... Pourquoi n'ai-je pas profité de l'ouverture qui me laissait encore voir le jour du bonheur, de la paix et de l'amour? Pourquoi n'ai-je pas mis à profit ce moyen de me tirer d'embarras?.... Non, me disais-je, plus tard; je désire avoir une réponse à la table.... Insensé! que faisais-tu donc de ton Dieu et de ton Sauveur? Tu croyais à ton Sauveur, venant à une table?.... Non, plutôt tu croyais à une table; tu en faisais ton Dieu; et tu bannissais le vrai Dieu, l'Unique, l'Eternel, le Tout-Bon, le Tout-Juste, Celui qui remplit l'infini; tu le bannissais de ton cœur, de ton cabinet; tu le rendais sourd, tu l'annulais; tu lui disais : Tu me répondras de telle manière, et

non autrement; et je ne te parlerai que si tu me réponds ainsi! Tu mettais une intelligence suprême dans *un vil morceau de bois*[1], et l'excluais de partout ailleurs!.... Comprends-tu, malheureux! ta folie? la comprends-tu maintenant? Oui, tu étais fou; oui, tu jouais la comédie, mais celle du Diable!.... Que faisais-tu donc de Celui *qui mouvait la table? Tu ne lui donnais vie et pouvoir que là; tu ne voulais le prier et l'adorer que là!* Mais, puisque tu ne voulais de réponse ni dans ton cabinet, ni dans ton cœur, ni où que ce soit; puisque tu repoussais la voix et les bénédictions de ton Dieu, en ton cœur, comment voulais-tu qu'il te fût répondu à un vil morceau de bois? Tu imposais silence au Seigneur.... il devait le garder! *Tu sauras désormais qu'on ne commande pas à la voix de Dieu, de l'Eternel Jéhovah; et que lorsqu'on refuse, d'une manière, les dons qu'il vous offre, il ne peut vous forcer à les accepter, et il les retire!...* Il t'offre la grâce et le salut, sa paix et son amour; *c'est à ton cœur qu'il les offre, par la prière; et si tu les refuses, en ne priant pas, comment pourra-t-il te les donner?* Il ne le pourra pas mieux *par une table,* qu'il ne le pourra *par son Saint-Esprit!* Si tu refuses d'écouter les paroles qu'il est toujours prêt à te souffler par la voix de ta

[1] Je dois prévenir que les passages en caractères italiques ont été soulignés par moi.

conscience, comment pourra-t-il te les faire entendre *par l'instrument qu'il a choisi pour avancer son Règne?* Comprends, misérable! comprends maintenant les voies de ton Sauveur! Comprends qu'il voulait que tu susses qu'il est partout et en tout lieu, et non seulement à une table! Comprends, insensé! comprends pourquoi le Maître tout bon et tout juste voulait que tu t'adressasses à lui, partout et en tout temps, et non à une table et à telle heure du jour! Comprends, oui, comprends que le Seigneur, le Tout-Puissant, le Créateur des cieux et de la terre *voulait te montrer que sa volonté dominait la tienne, et que ce n'est pas à la créature à ordonner au Créateur, à l'imparfait à corriger et à reprendre le Parfait, le Parfait des parfaits, l'Auteur de toutes perfections, des perfections éternelles!* Comprends, enfin, que Celui qui ne te répondait *pas à la table*, le faisait dans un bon but, et qu'il voulait t'amener *à la sublime vérité!*

»Maintenant, humilie-toi devant cet Être que tu avais annulé et extorqué d'une indigne manière; et dis-lui que tu veux l'adorer partout et en tout temps; que tu es profondément humilié et confus de l'avoir insulté, banni de ton cœur, et de l'avoir méprisé, rabaissé de la sorte. Confesse ces horribles péchés; prie-le de laver tes souillures, et de-

mande-lui pardon... L'Eternel est tout-puissant, l'Eternel est tout bon et miséricordieux! L'Eternel est tout sage, l'Eternel est juste; il est terrible! A l'Eternel, Créateur des cieux et de la terre, Maître absolu de l'univers! à l'Eternel, Créateur des anges et de l'homme, Père tout bon et tout compatissant, qui donne son amour au pécheur pour le racheter de la perdition, qui répand son Esprit-Saint sur ceux qu'il a sauvés, et qui les comble de bénédiction, de paix et de bonheur; à l'Eternel, à ce Dieu qui remplit l'immensité de son Être infini et éternel, je veux appartenir désormais et à toujours, afin de lui rendre hommage en tout lieu et éternellement! Amen.

» Voilà, vil pécheur, ce que tu devrais dire, si tu t'humilies devant Jéhovah. Voilà, homme rempli d'orgueil, ce que dit celui qui veut être humble, qui veut bannir de son cœur, endurci et souillé, l'essence du Diable, le péché, le Démon lui-même. Voilà ce que la lumière du Saint-Esprit enseigne aux âmes qui veulent passer des ténèbres à la lumière, du froid mortel de l'enfer à la chaleur bénie du séjour de la félicité éternelle. Veuille-le, et tu le pourras! J'ai dit. Amen. »

Me tromperais-je, cher Monsieur, en pensant que vous partagez l'impression profonde et salutaire que j'éprouvai la première fois, et que j'é-

prouve encore en transcrivant ces paroles de mon Dieu, qui rappellent si vivement le langage pressant, énergique, familier, et si gravement solennel des prophètes? Ah! certes, si l'on veut bien rappeler dans sa pensée toutes les circonstances au milieu desquelles elles furent données, et surtout comment et à qui elles furent données, j'ignore, en vérité, comment on peut ne pas y voir éclater *la preuve de fait*, et surtout *la preuve morale* la plus probante, qu'ici c'est bien l'Esprit de Dieu qui a parlé, et que, par conséquent aussi, nous y trouvons une éclatante confirmation que *la table, ce vil morceau de bois, a cependant bien été choisie par l'Eternel pour être l'instrument destiné à avancer son Règne!*

Les conseils donnés à mon fils par sa bonne mère ont cessé depuis février 1855, mais il n'a pas discontinué son journal.

Je citerai ici, sans y ajouter aucun commentaire, un fait analogue à celui que j'ai rapporté plus haut. C'est qu'ayant dû soumettre mon fils à un assez long traitement magnétique, à cause d'une surdité que lui avait laissée une fièvre typhoïde des plus graves, le magnétiseur n'a pas même pu réussir à l'endormir du sommeil ordinaire!...

Je pourrais, cher Monsieur, vous rapporter un bien grand nombre de faits particuliers qu'on ne

peut absolument expliquer par aucune cause humaine ou naturelle; entre autres, plusieurs choses qui nous avaient été promises, ou des faits qui nous avaient été annoncés, et qui ont eu leur accomplissement; tels, en particulier, que des signes dans le ciel, et autres; mais comme cela m'entraînerait trop loin, je passerai immédiatement à un sujet plus général.

Vous vous êtes, sans doute, déjà demandé, et vous me demanderez plus explicitement le *pourquoi* des manifestations extraordinaires dont la chrétienté et, peut-on dire, dont le monde entier est le théâtre; le *pourquoi* de ces révélations dont je viens de vous entretenir.

Vous n'ignorez probablement point, cher Monsieur, que toujours les Chrétiens ont cru au Règne du Christ sur la terre, avec son Eglise, pendant mille ans : Règne désigné plus spécialement sous le nom de *Millénium*. Quand je dis les Chrétiens, je parle de ceux qui, croyant véritablement et simplement aux enseignements de la Bible, en ont fait la lumière de leur esprit et la nourriture de leur cœur. Il est, en effet, impossible, pour peu qu'on lise la Bible sans parti pris, de ne pas reconnaître que *la Venue glorieuse et le Règne du Christ sur la terre sont expressément, itérativement et nommément annoncés dans l'Ancien comme dans le Nou-*

veau Testament. Les preuves de cette affirmation, je les donnerai plus loin.

Maintenant, — et c'est le fait capital dans le sujet qui nous occupe, parce que nous y trouvons le *pourquoi* des manifestations et des révélations actuelles, — il est également annoncé, dans les prophéties, qu'*avant le jour grand et terrible*, où le Christ viendra à la vue de tous, même de ceux qui l'ont percé, non seulement *lui-même descendra sur la terre, mais non visible*, pour annoncer son Retour glorieux, appeler et rassembler son Eglise, mais que *des anges et des bienheureux viendront, avec lui*, pour travailler à cette œuvre de grâce et d'amour.

Il est aussi annoncé que, dans cette époque qui précède l'Avènement du Fils de l'homme, et qui est spécialement désignée par l'expression *des Derniers Temps*, il y aura des choses merveilleuses : des signes dans le ciel, des prodiges, des miracles et des fléaux sur la terre. Il est dit que l'Esprit de Dieu sera répandu sur toute chair; que le don de prophétie sera accordé, des visions et des songes donnés; — mais aussi, et parallèlement, que Satan déchaîné s'efforcera de séduire et d'entraîner les hommes, se déguisant en ange de lumière ; usant de telles séductions et faisant de tels prodiges, que les élus mêmes seraient séduits, si

c'était possible. Il est bien important de donner la plus sérieuse attention à ces prophéties, relatives à Satan, sur lesquelles le Sauveur et ses apôtres insistent et reviennent fréquemment.

En outre, le Seigneur a dit, après avoir annoncé les évènements qui auront lieu avant sa Venue, sur les nuées, avec une grande puissance et une grande gloire : *Or, apprenez cette similitude, prise du figuier : Quand ses branches sont déjà en sève, et qu'il pousse ses feuilles, vous connaissez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, et qu'il est à la porte.* Il y a donc des évènements, des faits, qui, lorsqu'ils arriveront, permettront de reconnaître qu'*on touche aux Derniers Temps.* L'Evangile nous donne plusieurs de ces signes, que je vais rappeler ici :

1° Outre l'indication générale que nous donne le Seigneur, dans les passages que je viens de citer, il dit plus spécialement (Matth. XXIV, 14) : *Et cet Evangile du Royaume sera prêché dans toute la terre habitable, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin.* Si c'était ici le lieu, je montrerais, d'une manière évidente, qu'on ne doit point entendre, par cette déclaration, la conversion des peuples à l'Evangile : ce qui, du reste, ne ressort nullement du texte; mais simple-

ment, qu'*avant la fin,* l'Evangile sera apporté aux nations pour leur être *un témoignage.* Or, n'est-ce pas une remarquable coïncidence, qu'en même temps que des manifestations si extraordinaires ont lieu dans les Deux Mondes, le signe donné par notre divin Maître soit déjà comme réalisé par l'ardeur et le zèle inouïs qui, depuis un demi-siècle, poussent invinciblement les Chrétiens à répandre sur toute la terre habitable l'Evangile de grâce et de salut? Ceux qui connaissent l'extension, de jour en jour plus grande, de cette œuvre, où la main de Dieu se montre manifestement, peuvent facilement se dire si nous sommes bien loin des temps prédits.

2° Le second signe est tiré de l'état actuel des Juifs, qui est tel, pour ceux du moins qui l'ont étudié et constaté, qu'ils en croient pouvoir conclure que leur rassemblement et leur retour dans leur patrie s'approchent.

3° Le troisième signe est donné par Saint Paul, principalement dans 2 Thessal. II, et par Saint Jean dans plusieurs déclarations de l'Apocalypse. Il est indiqué comme étant *la consommation de l'apostasie, et la manifestation de l'homme de péché et du méchant.* Il concerne Rome, le papisme et le jésuitisme, lequel a, enfin, atteint le but qu'il poursuivait depuis trois siècles : *trans-*

former le Catholicisme, et s'en emparer! Le jésuitisme avait été *un parti, une sorte de secte pernicieuse* dans le sein du Catholicisme; aujourd'hui, *il l'a fait lui-même*, se l'est si bien assimilé et subordonné, que prêtres, prélats, princes de l'église, et le Pape lui-même! bon gré mal gré, en passent par où il veut: tremblants et soumis, devant lui, comme l'écolier devant un maître implacable et terrible, le sujet devant son souverain. Or, pour qui connaît les faits et le jésuitisme, il ne peut pas ne pas reconnaître que la prophétie de l'apôtre, *sur la manifestation du méchant, que le Seigneur anéantira par son illustre Avènement,* ne reçoive bientôt tout son accomplissement. Il y aurait, sur ce grave sujet, des choses bien remarquables et bien curieuses à vous dire; mais je dois les renvoyer à une autre fois.

4° Le quatrième signe est relatif au Mahométisme, ou plutôt à l'empire turc; car les prophéties historiques ne se rapportent qu'aux contrées où le Christianisme s'est établi. Sans m'arrêter à faire ressortir ce qu'il y a de frappant entre les prophéties et la guerre dont la Turquie vient d'être l'occasion et le théâtre, guerre d'ailleurs dont les conséquences sont fort loin d'être épuisées, je me contenterai de dire ici que *la puissance turque ou musulmane,* concentrée tout entière dans le Sul-

tan, comme successeur et représentant de Mahomet, *est bien réellement frappée de mort,* ou, suivant l'expression diplomatique, arrivée à l'état d'*un moribond,* et traitée comme telle par les puissances chrétiennes, qui l'obligent à plier sous leur volonté. Peu importe que les sujets du Sultan refusent, plus ou moins, de se conformer à la loi de leur souverain; elle n'en est pas moins rendue par lui, *le représentant de l'Islamisme.* Nulle part, d'ailleurs, nous ne voyons dans la Bible, et tout au contraire même, que les Chrétiens cesseront d'être outragés et persécutés avant le Retour glorieux de leur Sauveur. Ainsi donc, le second malheur qui devait frapper la terre chrétienne, par l'invasion et la domination musulmanes, est bien près de prendre entièrement fin. Par conséquent, le troisième malheur, également annoncé comme devant lui succéder, ne tardera pas. Or, ce troisième malheur, ce sont les sept derniers fléaux qui frapperont la terre avant et au moment du Retour du Roi des rois.

5° Le cinquième signe, quoique tiré d'un grand nombre de déclarations, éparses dans les Saints Livres, peut se renfermer dans une indication générale : l'état de la société et des esprits, aussi bien sous le rapport temporel que sous le rapport moral et religieux. Le développement en se-

rait évidemment considérable; mais, en particulier, le spectacle qu'offrent les hommes et les choses, ne nous dit-il pas qu'il se fait un remuement universel; qu'un besoin profond travaille les âmes; qu'il y a une aspiration de l'humanité tout entière vers quelque chose de grand, d'inattendu, qui lui fait rêver et entrevoir un monde nouveau, un monde meilleur? Les folies, les aberrations, ces utopies malfaisantes et maladives elles-mêmes : Owinisme, Fouriérisme, Saint-Simonisme, socialisme, communisme, etc., ne sont-elles pas nées de cette aspiration inconsciente, mais malheureusement faussée et pervertie par l'alliage, toujours impur et funeste, qu'y ont mêlé les passions de l'homme?[1]

Je regrette, cher Monsieur, d'avoir dû me renfermer dans une sorte de sommaire, sur des sujets aussi importants que ceux qui précèdent. J'espère néanmoins que cela suffira pour jeter quelque lumière sur bien des points qui autrement seraient restés obscurs. Il en est d'ailleurs quelques-uns sur lesquels je reviendrai.

En mentionnant les prophéties relatives aux choses merveilleuses qui auront lieu dans les Derniers Temps, j'ai dit qu'une plus grande puissance serait laissée à Satan, en sorte que, suivant

[1] Voir la note *A* à la fin du volume.

la parole même du Sauveur, il ferait des prodiges et des miracles de mensonge tels, *que les élus eux-mêmes seraient séduits, si c'était possible.* C'est là un fait mystérieux qui se rattache aux dispensations de la Sagesse et de la Miséricorde éternelles, sur lesquelles une lumière nouvelle a lui pour nous, et dont j'espère que nous aurons la joie de nous entretenir. Mon but, autre aujourd'hui, est d'abord de vous faire observer que toujours et partout, *à côté des manifestations de la puissance de Dieu et des révélations qu'il accordait aux hommes, il y a eu, en quelque sorte parallèlement, l'action pernicieuse et pleine de ténèbres de l'Ange rebelle,* semant l'ivraie parmi la bonne semence du Seigneur, et trompant et aveuglant l'homme par ses prodiges mensongers. Veuillez vous rappeler, à cet égard, les faits dont abondent les Livres Saints, comme aussi ceux en bien plus grand nombre que nous offrent l'histoire des nations et les récits des voyageurs anciens et modernes. Or, si vous voulez bien vous secouer quelque peu du joug qu'a posé l'incrédulité superbe du 18e siècle, sur nous ses tristes héritiers, vous ne pourrez vous empêcher d'envisager bien autrement, et surtout plus sérieusement, cette innombrable multitude de faits, reposant non moins sur le témoignage ingénu et

sincère des hommes, que tant d'autres sur lesquels cependant incrédules et savants n'élèvent pas même l'ombre d'un doute. Me bornant à cette indication, je vous laisse méditer ce grave et important sujet.

Eh bien ! cette même puissance des ténèbres et du mal agit aujourd'hui, comme elle a toujours fait, mais avec une efficace d'autant plus grande, qu'un plus grand pouvoir lui est laissé, sachant qu'elle a peu de temps, que bientôt elle sera enchaînée, comme l'annonce l'apôtre Jean, qui, après l'Avènement du Fils de l'homme et la destruction des rebelles et des impies, *vit descendre du ciel un ange, tenant la clef de l'abyme et une grande chaîne en sa main, lequel saisit le dragon, qui est le serpent ancien, c'est-à-dire le Diable et Satan, et le lia pour mille ans.* Apoc. XX, 1 et 2. Or, les manifestations si étonnantes et si extraordinaires dont la terre est maintenant le théâtre, viennent jeter une vive lumière et prouver la réalité de cette innombrable multitude de faits, reposant sur le témoignage des hommes, mais qu'a repoussés et que repousse si lestement un scepticisme aveugle, parce qu'il porte jusqu'à l'infatuation l'admiration de sa propre sagesse.

Oui, il y a *de bonnes et de mauvaises manifestations;* oui, si l'Eternel se révèle à l'homme,

suivant les dispensations de sa sagesse et de sa bonté infinies, le Prince des ténèbres, le Roi du mal, agit aussi et travaille à entraver cette œuvre de grâce et d'amour, souvent *en se donnant pour ce qu'il est,* mais à ceux qui *consentent* à lui servir d'instruments ; ou bien *se déguisant en ange de lumière,* afin d'induire en erreur et de fourvoyer ceux qui, connaissant ou pouvant connaître la vérité, lui donnent accès, parce que leurs cœurs sont partagés, ou mauvais. C'est malheureusement ce qui arrive le plus fréquemment ; aussi peut-on dire que *les manifestations et les communications des esprits de mensonge sont infiniment plus nombreuses que celles des anges de Dieu.* On ne saurait donc être trop sur ses gardes, et demeurer fidèle à la Parole de vie et de vérité, en repoussant de toutes les puissances de son âme ce qui lui est contraire. Les preuves de ce que j'avance là surabondent. Dès les premières visites, nous fûmes expressément et itérativement mis en garde contre les ruses et les mensonges du Malin, par des exhortations à la vigilance, à la prière, et *surtout à prendre toujours la Bible comme la base unique et le critère absolu de la vérité.* C'est à cette occasion que nous fut dictée la déclaration de l'ange Gabriel qui se trouve à la page 2 des *Révélations divines et mystérieuses.*

En fait, jusqu'à présent, aucun mauvais Esprit n'a pu la dicter telle qu'elle est, quoiqu'il en fût sommé! Ou bien il la tronquait, ou il n'en donnait que certaines parties.

Ce qui précède me conduit à vous parler de M. ***. Je crois le connaître assez bien, et pouvoir ainsi vous affirmer qu'il est incapable de tromper, ou de mentir, le sachant et le voulant. Il a une certaine légèreté de caractère assez grande, qui tient autant à une extrême mobilité inquiète qu'à l'amour-propre et à la vanité de l'esprit, unie, par un curieux contraste, à beaucoup de persévérance dans la recherche du vrai, mais laquelle dégénère facilement en une obstination qui l'entraîne, non moins facilement, à faire fausse route. Tout en ayant de la bonne foi et l'amour du bon et du vrai, il manque de cette simplicité droite, de cette calme et ample hauteur de vue, tenant peut-être plus encore à l'âme qu'à l'intelligence, lesquelles sont aux antipodes de toute préoccupation personnelle, comme elles sont indispensables dans la recherche de la vérité, et, à bien plus forte raison, pour recevoir les communications d'En-Haut. D'ailleurs, chez lui, et cette remarque a une importance générale bien grande, c'est essentiellement la pure curiosité, *une curiosité tout intellectuelle*, qui le pousse. C'est avec passion

qu'il poursuit ses recherches; *il veut* des résultats, et des résultats nouveaux; il ne s'arrête pour rien et devant rien, pourvu qu'il arrive; mais des besoins du cœur, des impulsions de sa conscience, mais *le désir, le besoin sérieux d'amélioration religieuse et morale*, il n'y pense guère; je doute même qu'il s'y prêtât volontiers. D'autre part, comme c'est trop souvent le cas chez les Catholiques, il ne connaît que bien imparfaitement le Christianisme et la Bible. Comme cela arrive, au moins dans une certaine classe de Catholiques, il en était venu à la négation de toute croyance, même celle de l'immortalité, et par conséquent d'une vie à venir. Il en est résulté que, si les manifestations évidemment surnaturelles dont il a été témoin, l'ont convaincu de l'existence de l'âme et du monde spirituel, c'est tout; le Christianisme est à peu près resté, pour lui, ce qu'il est pour les déistes qui suivent les traces de Rousseau. Je crois pouvoir affirmer, en basant d'ailleurs ce jugement sur des faits, que M. *** n'a que des manifestations provenant d'Esprits de mensonge.

Je base cette affirmation, entre autres, sur un principe essentiel, sur lequel il est bon de s'arrêter, parce qu'il embrasse et domine les idées que je viens de présenter : c'est que si Dieu laisse

à l'homme l'usage de toute sa volonté, je dis même plus, *s'il la respecte,* à bien plus forte raison la créature doit-elle respecter la volonté du Créateur, et qu'il n'y a pas seulement folie, mais audacieuse impiété, à prétendre vouloir se soumettre, en quoi que ce soit, cette volonté suprême. Notez que cela est non moins vrai des anges et des bienheureux, qui en réalité ne sont, *dans leur volonté,* que la volonté même de Dieu, puisque l'ordre et l'harmonie, qui sont comme leur respiration, sont de Dieu. Or, il est évident que si l'Eternel a jugé bon, dans sa volonté sainte et souveraine, de se manifester plus directement aux hommes, en se révélant à eux par les moyens qu'il a voulus, il est non seulement *certaines conditions nécessaires auxquelles doit répondre l'homme;* mais, non moins évidemment, ce n'est pas lui homme *qui devra en poser au Maître des cieux et de la terre, et lui imposer sa volonté.* Son rôle, le seul où il puisse et doive se renfermer, c'est, une fois qu'il est bien assuré qu'il y a intervention d'En-Haut, d'accepter humblement les conditions qui lui sont données, et de s'y conformer avec *la plus scrupuleuse soumission.* Eh bien! soit ignorance, toujours plus ou moins volontaire au fond, soit passion, soit par suite d'une préoccupation quelconque, ce n'est pas ce qui a lieu, tant s'en

faut, chez la multitude de ceux qui se sont occupés ou s'occupent des manifestations actuelles. Si je prononce ainsi, c'est après avoir lu une partie des nombreuses publications qui ont paru, et aussi d'après ce que j'ai pu voir et connaître ici à Genève. Or, je puis affirmer en pleine connaissance de cause, que M. ***, bien loin de respecter le principe que je viens de rappeler, l'a comme mis sous ses pieds. Aussi, qu'arrive-t-il de lui, comme de tant d'autres? C'est que, *voulant, en quelque sorte, violenter la volonté de Dieu,* — *Dieu et ses anges,* ministres de cette volonté sainte, *se retirent nécessairement,* laissant la place à celui qui ne demande pas mieux *que de se prêter* à la volonté de l'homme, sachant fort bien que par-là il lui est donné le plus sûr moyen de les égarer et de les amener à lui. Mais, grâces en soient rendues au Dieu tout sage et tout bon, il tire le bien du mal, et agit, sans cesse, dans son infinie miséricorde, pour ouvrir les yeux de ceux qui ne sont pas *volontairement et obstinément décidés* à les tenir fermés, et pour les convertir à salut. Je sens toutefois la nécessité de mieux préciser encore. Si donc vous apportez, avec vous, le bagage quelconque de vos préoccupations et de vos systèmes religieux, philosophiques, scientifiques ou sociaux, et qu'au lieu

de les laisser, comme il convient, à la porte du sanctuaire qui vient de s'ouvrir et où vous voulez pénétrer, vous vous y entêtez, vous y cramponnant de toutes vos forces, parce que vous en avez fait votre *moi,* comme une substance propre dont vous avez vécu jusque-là, en sorte que, quels que soient les rayons de lumière qui arrivent jusqu'à vous, vous ne vouliez les laisser pénétrer en votre cœur et en votre esprit, qu'à la condition qu'ils auront *préalablement traversé* ce milieu propre et mensonger : soyez bien assuré, encore une fois, que ces rayons de la lumière divine remonteront à leur source, et qu'à leur place vous recevrez les traits de la lueur infernale que Satan est toujours prêt à darder sur tout homme qui, en agissant ainsi, lui en offre bien véritablement la possibilité. C'est de cette manière que M. ***, qui a fait de la sorcellerie, de la magie et du magnétisme l'étude d'une partie de sa vie, veut expliquer et faire rentrer les faits extraordinaires et manifestement surnaturels, dont il est témoin, dans les idées qu'il s'est formées; et non seulement *il veut les y plier,* mais il veut véritablement *forcer l'Esprit* qu'il interroge, à les corroborer. La conséquence?... il est facile de la tirer!

Mais ici, cher Monsieur, je pressens une objection qui s'élève en votre esprit. Oui, dites-

vous, sans doute, tout cela est bien; mais où est le critère qui me permettra de m'assurer d'une manière irrécusable que moi-même, par exemple, malgré ma bonne volonté, je n'apporterai point le bagage quelconque et plus ou moins volumineux dont vous parlez? critère qui, de plus, doit me permettre de reconnaître sûrement que telle ou telle révélation, ou manifestation, vient bien de Dieu, et non de l'Ange de ténèbres, déguisé en ange de lumière. Certes, l'objection est grave et réelle, j'en conviens sans peine; elle est même tellement grave, qu'elle entraîne tout à sa suite.

D'abord, *le critère absolu* de toute vérité se trouve seulement *dans la Bible,* qui est bien, pour moi, la Parole de Dieu. Par conséquent, tout ce qui ne rentre pas dans cette Parole, ou lui est contraire, ne peut provenir que de l'Ennemi de cette Parole, le Démon. Mais, me direz-vous encore, j'admets avec vous cette Parole; et cependant il n'en reste pas moins que, depuis dix-huit siècles, l'homme en tire presque tout ce qu'il veut!... Oui, et non; car, sans entrer dans des développements d'ailleurs peu nécessaires, *il est de fait* que toujours et partout *les mêmes doctrines, les seules fondamentales et vitales,* ont été admises par les différentes églises visibles de la chrétienté : ensemble de doctrines qui constituent ce qu'on

appelle l'*orthodoxie*. Les églises d'Orient et d'Occident, la grecque et la latine, quoique surchargées et défigurées par une multitude d'erreurs et de formes, n'en sont pas moins d'accord avec les églises de la Réformation, sur ces doctrines fondamentales. Et si aujourd'hui le Romanisme, ou le Papisme fait jésuite, n'est pas le Christianisme, il n'en est nullement ainsi du Catholicisme, représenté par les Pères de l'Eglise, par les illustres prélats du 17e siècle, bien moins éloignés qu'on ne le suppose et qu'on ne veut le faire croire, des Réformateurs du 16e siècle. Les Jésuites, eux, ne s'y trompent pas, je vous assure!... Une preuve qu'il en est bien ainsi que je viens de l'affirmer, c'est que les ouvrages de piété de ces prélats catholiques sont lus par les Protestants, avec autant d'édification que ceux de leurs réformateurs, ou de leurs pasteurs. Quant à la multitude des sectes, quoique le plus grand nombre soient orthodoxes, si ce n'est même ultra-orthodoxes, car en général ce par où elles pèchent, c'est qu'elles veulent être *plus royalistes que le roi;* quant aux sectes, dis-je, je ne puis croire que leur existence soit une objection pour un esprit calme, judicieux et impartial. Avec vous, il n'est donc pas besoin de le prouver.

Quant aux idées préconçues, ou systématiques,

formant le bagage intellectuel et moral dont j'ai parlé, permettez-moi d'abord quelques observations, propres à éclairer et à résoudre l'objection qu'elles soulèvent. Les faits dont la chrétienté est aujourd'hui le théâtre, étant reconnus pour *être évidemment surnaturels, ils ne peuvent venir que du monde invisible : ils sont donc de Dieu, ou de l'Ange rebelle.* Je viens de dire comment, si l'on est droit de cœur et parfaitement fidèle à la Parole de Dieu, on peut toujours, comme le dit Saint Jean, *discerner les Esprits ;* car si le Seigneur a annoncé, pour les Derniers Temps, toute la puissance de séduction de Satan, il a ajouté aussi cette déclaration précise, qu'il n'est pas possible que les élus soient séduits ; c'est-à-dire tous ceux qui, ayant entendu l'appel qu'il adresse à tout homme, y auront sincèrement répondu, en lui donnant leurs cœurs.

J'ajoute encore que je repousse de toute l'énergie de ma raison et de toutes les puissances de mon âme, la folle, stupide et impie invention que le Diable a exhalée de son âme immonde, et qu'il a réussi à faire pénétrer dans le cœur et l'esprit d'un trop grand nombre d'hommes, en se faisant une arme perfidement voilée de leurs propres passions, et en caressant leur amour-propre et leur orgueil : à savoir, *que ceux qui sont mis*

en rapport avec les Esprits, par la table, ou autrement, peuvent exercer sur les dictées qui leur sont faites, une influence telle qu'elles en sont altérées et faussées. Si l'Esprit de ténèbres savait parfaitement qu'il mentait, *même par rapport à lui,* en enseignant cela, il est de toute évidence, pour peu qu'on veuille l'examiner sans parti pris, qu'il savait aussi, non moins pertinemment, que c'était un des moyens les plus efficaces de les enlacer si bien, qu'ils ne pourraient, une fois sa diabolique invention admise, remonter à la source de dictées pernicieuses, souvent fastidieuses, ou ridicules, et fréquemment contradictoires, en leur permettant de ne les attribuer qu'à leur véritable auteur. En effet, si l'un des assistants, plus sérieux et plus instruit de la Parole Sainte, vient à faire ressortir l'erreur et le danger d'une de ces dictées, la réponse du Malin est toute prête : La responsabilité n'en remonte point à lui; il en est on ne saurait plus innocent; ce sont les assistants, et le *fameux médium surtout,* qui l'ont indignement joué, en altérant et faussant ce qu'il voulait communiquer!.... Il est vrai, si l'on s'en était avisé, qu'on aurait pu lui dire: Si la vérité vous tenait tant au cœur, n'était-il pas bien facile et bien simple de faire dicter immédiatement : «Ce qui précède n'est pas de moi; c'est faux!» Car

celui qui peut vous répondre une fois qu'on lui a fait dire ce qu'il ne voulait pas, aurait, à plus forte raison, pu ou plutôt dû le faire au moment qu'on lui a joué ce méchant tour!....

Mais, d'autre part, et ceci est bien autrement sérieux, n'est-il pas insensé, ou le résultat d'un inqualifiable et déplorable aveuglement, que d'aller jusqu'à admettre que si le Dieu tout puissant et tout sage a voulu, dans ses souveraines dispensations, se révéler à ses créatures, celles précisément qu'il aura choisies pour être les instruments de ses révélations, les peuvent altérer et fausser ; donnant ainsi à leurs frères le vrai mêlé, enchevêtré avec le faux, sans qu'il leur soit jamais possible, c'est clair, de trouver la ligne qui les sépare? J'ajoute encore que si cette doctrine, que j'appelle bien, moi, *une suggestion du Diable*, était vraie, il faudrait du même coup déclarer que la Parole Sainte n'est qu'un mélange d'erreurs et de vérités; car, *si l'on peut influer aujourd'hui* sur les révélations que Dieu veut bien accorder aux hommes, n'en résulte-t-il pas qu'*il n'en a pu être différemment* de Moïse, de David, des prophètes, des apôtres, puisqu'ils étaient des hommes comme nous, et que Dieu, le même aujourd'hui, hier et éternellement, n'a pas changé!... Ah! n'est-il pas vrai qu'en face de cette assertion, on sent en

soi quelque chose qui vous crie : Mieux vaudrait cent fois nier toute intervention directe du Créateur envers sa créature ! Cette croyance, au moins, n'est pas attentatoire à la suprême puissance de l'Eternel.

Maintenant, cher Monsieur, me tromperais-je en supposant que vous reconnaissez, avec moi, que si les sentiments et les préoccupations plus ou moins systématiques qu'on apportera à ces manifestations surnaturelles, ont la plus sérieuse importance, la seule conséquence toutefois qu'ils puissent avoir, c'est : ou bien de vous mettre en rapport avec les anges de lumière, ou avec les esprits de ténèbres ; ou bien, comme pour les savants, les scribes ou docteurs et les pharisiens de toute corporation, secte ou église, ils seront un empêchement absolu à ce que vous consentiez même à tourner quelque peu la tête afin de regarder et vous enquérir.

Si, enfin, vous voulez réfléchir à ces considérations, vous vous rendrez facilement compte, je n'en saurais douter, de l'extrême variété et des différences inimaginables que présentent soit les faits extraordinaires, soit les dictées par le moyen de la table, ou par les médiums, dont rendent témoignage dans les Deux Mondes des milliers de milliers d'hommes, de tout rang et de toute con-

dition. Voilà, en particulier, pourquoi les dictées répondent si fréquemment aux croyances, aux idées politiques, scientifiques, sociales et religieuses des personnes qui les reçoivent; car l'Ange de ténèbres, comme ceux qu'il envoie, ne tient nullement, et pour cause, à rectifier les notions fausses et les funestes erreurs où vous êtes, mais bien au contraire à vous y ancrer davantage encore, sous le perfide semblant de vous éclairer et de vous enseigner la vérité. C'est, je vous assure, une chose bien curieuse, quoique profondément triste, que de suivre le manège astucieux et habile, avec lequel, comme l'araignée, il se couvre et se dissimule, avance et recule, pour enfin enlacer la victime aveugle de ses trames infernales. C'est là, entre autres, l'origine de la fameuse théorie de la *pensée collective réfléchie.* Je serais, en tout cas, heureux de répondre à vos questions, observations ou objections, soit sur ce point, soit sur tant d'autres, si ce n'est par correspondance, au moins de vive voix.

Avant de terminer, il est essentiel que je présente quelques considérations sur cette assertion vraiment inconcevable en face de la marche et du développement successif et graduel des dispensations de l'Eternel, le Dieu tout sage et tout miséricordieux, dont l'Ecriture Sainte nous offre

l'admirable et merveilleux ensemble; assertion suivant laquelle *toute intervention, toute manifestation directe du Créateur envers sa créature aurait pris fin dès le premier siècle, après l'établissement de l'Eglise.*

C'est surtout parmi les Réformés se rattachant au Calvinisme, à cause de l'extrême opposé où l'avait jeté sa lutte contre le Catholicisme, que cette opinion a prévalu; laquelle, sans même qu'on le voulût directement, s'est encore fortifiée et comme systématisée, par une fâcheuse tendance à l'*accommodation*, au fond peut-être honnête, quoique irréfléchie et se ressentant, en tout cas, de l'énervement général de la foi. Je veux parler de cette déplorable tendance des théologiens protestants à affaiblir, à effacer la nette et vivante accentuation des vérités révélées, *en les rationalisant*, afin de les rendre ainsi *moins choquantes et plus acceptables* à la pauvre raison de l'homme, en face de ce je ne sais quoi, prétendu religieux, qu'intrônisaient, avec acclamations de joie et chants de triomphe, les sages du dix-huitième siècle, sous le nom de *déisme,* de *religion naturelle.* Or, un des traits les plus saillants *du Dieu* de ces sages incrédules, c'était, une fois sa création faite, et pourvue de belles et bonnes lois, pour en assurer la durée et le développement

harmonique, une sorte de *retraite au plus profond possible des cieux;* car, et pour cause, le déiste ne pouvait pas le reléguer trop loin!... et là, ce Dieu se croisant les bras, par manière de dire, et contemplant éternellement, d'un regard majestueux et impassible, cet ordre sublime de sa création, si bien faite, une fois pour toutes, qu'il n'y avait plus à y toucher, ni à s'en mêler d'aucune sorte! On allait même, si le souvenir de mes lectures ne me trompe point, non pas seulement jusqu'à déclarer *superstitieux et niais* ceux qui croyaient en un Dieu intervenant dans les moindres actions de l'homme, ce qu'on appèlait *la Providence particulière*, mais jusqu'à y voir une sorte d'attentat à *la majesté suprême de leur Dieu,* auquel ils ne permettaient de se mouvoir que dans la sphère que lui avait assignée leur sage raison, et qu'ils avaient baptisée du nom sacramentel de *Providence générale!*... C'est en vertu de cette magnifique découverte, tirée de leur cerveau, que ces misérables vermisseaux, qui ne savaient ni d'où ils venaient, ni où ils allaient, déclarèrent superbement *que les miracles sont impossibles,* au passé comme au présent et au futur, bien entendu; et, partant, que ceux que raconte la Bible sont autant d'inventions et de mensonges, dont il fallait, enfin, faire bonne et prompte justice!... Voilà comment, pour

le dire en passant, des théologiens protestants, et surtout les théologiens de l'Allemagne, obéissant de plus en plus à cette misérable et lamentable infatuation de l'orgueil de l'homme, en étaient venus à expliquer, souvent d'une façon *ridiculement puérile,* ou *même burlesque,* tous les miracles des Livres Saints, par des causes tout humaines, ou bien rentrant dans les lois ordinaires de la nature. Je vous assure, et cela pour les avoir suffisamment pratiqués et vus d'assez près, qu'ils se rengorgeaient et ne s'admiraient pas moins, dans la supériorité de leur raison et de leur science, que ces déistes dont ils se faisaient ainsi les indignes et méprisables émules, puisqu'ils osaient continuer à porter le titre de *docteurs chrétiens.*

Vous comprenez donc, cher Monsieur, comment, par suite de l'esprit même du Protestantisme, qui avait été jeté dans une espèce de défiance, si ce n'est d'horreur, contre les miracles contemporains, à cause des abus énormes qu'en avait fait et qu'en faisait l'Eglise romaine, défiance qui s'était transformée en *un dogmatisme systématique,* sous l'influence de l'incrédulité du dix-huitième et du dix-neuvième siècle; vous comprenez, dis-je, comment les théologiens protestants, aussi bien ecclésiastiques que laïques,

bien que nullement rationalistes d'ailleurs, en soient venus à formuler, comme un article de foi, que toute intervention directe de Dieu, et essentiellement toute révélation quelconque, avaient pris fin avec l'établissement de l'Eglise apostolique. Mais ce qui est bien remarquable, en même temps que bien triste, en face de cette assertion, c'est que l'Ecriture établit précisément le contraire. Pour le prouver, il me faudrait entrer dans les développements que demanderaient les prophéties relatives aux Derniers Temps, dont je vous ai seulement présenté un sommaire. Je me réserve toutefois de revenir plus tard, avec vous, sur cet important sujet. Mais ce que je veux ici, c'est montrer, par quelques considérations générales, que lors même que ces prophéties n'existeraient pas, on aurait dû être conduit à conclure *que l'époque finale annoncée devait nécessairement être précédée et inaugurée par des révélations nouvelles,* et conséquemment aussi par *des manifestations directes d'En-Haut;* puisque dire Révélation, c'est dire, non seulement choix de moyens et d'hommes par lesquels elle se fera, mais aussi déploiement de la puissance de Dieu, afin de convaincre les hommes que c'est bien lui, le Maître des cieux et de la terre, qui agit et qui parle.

Que voyons-nous, en effet, dans le développe-

ment successif et graduel des dispensations de Dieu, tel qu'il nous est offert dans la Bible? Quelques révélations nouvelles accordées à Noé ; puis d'autres plus spéciales et plus explicites à Abraham ; mais suffisantes pour l'œuvre à laquelle eux et leurs descendants étaient appelés. Puis, le temps arrivé où ces descendants d'Abraham formèrent un peuple, apparaît Moïse, qui est l'instrument dont l'Eternel va se servir pour façonner ce peuple et lui donner la législation politique et civile qui, par une admirable appropriation, constituera aussi sa religion et son culte, de manière que cette population étrangère, née sur le sol de l'idolâtre Egypte, deviendra le peuple de Dieu, dont il sera le seul et véritable Roi, et qu'il introduira, enfin, dans la terre promise à ses ancêtres.—Puis, lorsqu'un changement et une altération profonde se seront faits au milieu de cette nation, qui aurait dû être la nation sainte, et qu'approcheront les temps auxquels doit venir Celui qui fut promis, comme le Réparateur, à Adam après sa chute, nous voyons de nouvelles manifestations de la puissance de Dieu, et des révélations toujours plus nombreuses et plus explicites accordées aux hommes; mais dans quel but surtout? Toujours le même : *préparer* le plus grand évènement et le plus grand changement

qui ait encore eu lieu sur cette terre maudite : la venue du Désiré des nations, du Sauveur du monde. — Lui-même que fait-il, pendant son passage sur cette terre, et après son ascension? *Il préparera* ceux à qui il confiera le soin de déposer dans les Evangiles, les Actes, les Epîtres et l'Apocalypse, tout ce qui était nécessaire pour la conversion et le salut des âmes rachetées à grand prix. Il s'y présente néanmoins une lacune considérable, dont la signification et la portée n'ont, je crois, point été comprises, parce que, de même que pour les prophéties, les dispensations de Dieu ne le sont bien souvent que lorsque, *par leur accomplissement,* elles sont entrées dans le domaine des faits. *Cette lacune,* dans les enseignements et les prescriptions du Seigneur, que l'homme a cherché à pallier et à combler à sa manière, *c'est l'absence d'une organisation ecclésiastique et de la constitution d'un culte;* fait d'autant plus frappant, qu'il contraste plus fortement avec la marche tout opposée que le Seigneur a suivie avec son peuple. Qu'une personne, en effet, qui ne connaît même que bien imparfaitement, soit les lois et les ordonnances multipliées et circonstancielles données à Moïse, sous ce double point de vue, soit ces détails si curieusement minutieux, mais si rigoureusement stricts, sur tout ce qui con-

cerne la partie matérielle du culte, veuille bien y réfléchir, et elle se convaincra que, s'il est vrai que les Israélites devaient être constitués *comme peuple,* en vue de la mission qu'ils étaient appelés à remplir, et durent, par conséquent, recevoir *une législation à la fois sociale, politique et religieuse*, il n'est pas moins vrai aussi que le Seigneur est venu former *une Eglise* de tous ceux qui, entendant son appel, accepteraient le salut gratuit en son sang, et les conditions de l'alliance de grâce....

D'où vient donc cette différence fondamentale et si frappante entre *Israël* et *l'Eglise?* Elle se trouve tout entière dans ce fait que le Seigneur était véritablement *le Roi d'Israël,* formant un peuple distinct, sur lequel il régnait et qu'il gouvernait *directement,* par des hommes choisis par lui ; et *en ce sens,* mais en ce sens seulement, son règne était bien *de ce monde*... Voilà pourquoi, entre autres, tant d'ordonnances et de prescriptions, qui paraissent inexplicables, mais dont la signification est profonde, lesquelles, en particulier, devaient faire vivement saillir, aux yeux de ce peuple, ce fait fondamental qu'il était bien *le peuple mis à part, le peuple élu, le peuple saint;* ordonnances et prescriptions sans l'observation rigoureuse et absolue desquelles *l'Eternel cessait*

de pouvoir être le Roi d'Israël, en tant que formant un peuple. Car, ne l'oublions pas, il y a inimitié entre le monde et Dieu ; et par monde, ne l'oublions pas non plus, il faut entendre l'humanité entière, perdue par le péché et maudite; parce qu'elle est devenue comme le domaine et la propriété de l'Ange rebelle, du Roi du mal; et que là où il règne, le Dieu de sainteté ne saurait régner. Oui, l'orgueilleuse et incrédule raison de l'homme a beau se révolter, *cela est!* Oui, Dieu ne peut pas plus être présent, par son Esprit, dans un cœur partagé et mauvais, qu'il n'a pu et ne peut être présent au milieu des peuples pour *les gouverner directement!* Je dis : ne peut; non certes que je méconnaisse sa toute-puissance, veuille-t-il à jamais me garder d'une si grande audace et d'un si grand péché! Non, tant s'en faut; il pourrait briser les résistances, foudroyer les rebelles... mais sa miséricorde infinie est par-dessus toutes ses œuvres, et il supporte et attend, dans les vues de sa sagesse et de son amour, pour ramener, tôt ou tard, des cœurs impénitents et rebelles, comme il nous le montre dans l'insondable et ineffable parabole de *l'Enfant prodigue.*

Le but que je me propose étant autre, je ne puis faire ressortir les conséquences si grandes et si belles qui résultent, pour l'intelligence de

l'histoire du peuple de Dieu, des remarques précédentes; mais voici la différence profonde entre Israël et l'Eglise: c'est que, durant l'époque qui devait s'écouler entre la venue du Christ, sur cette terre, dans un corps semblable au nôtre, et son Avènement glorieux, dans les Derniers Temps, cette Eglise ne devait et ne doit être nulle part constituée *en un corps visible*, mais être formée de tous ceux qui, dans les diverses corporations et sectes chrétiennes, dont le nombre devait se multiplier avec les siècles, sous l'influence des passions de l'homme et de vues plus ou moins mondaines, appartiendraient véritablement à Christ: *les élus;* en sorte que *cette Eglise*, formée d'individualités dispersées et isolées parmi la masse des Chrétiens de nom seulement, *ne devait être et n'est connue que de son Chef*, dont il est dit qu'*elle est le corps*, et dont *la vie est cachée avec lui dans les Cieux*.

Non que je veuille dire, car ce serait le contraire de la vérité, qu'il n'y ait eu, surtout dans ces moments de réveil religieux où l'homme, travaillé et angoissé, ouvrant son cœur à l'effusion de l'Esprit Saint, s'efforçait de ressaisir l'Evangile de vie et de vérité; qu'il n'y ait eu, dis-je, nombre de communautés chrétiennes qui ne se soient plus ou moins rapprochées de *l'Eglise invisible*, et n'en

aient ainsi offert une image ; mais il est bien digne de remarque que cette ravissante et radieuse image n'ait laissé échapper ses rayons à demi voilés, qu'au milieu des mépris, des opprobres et des persécutions dont ces communautés eurent à souffrir de la part du monde, et surtout *des Églises temporelles,* ou *établies.* Mais il est bien triste aussi de constater que ces mêmes communautés, une fois qu'elles eurent réussi à se constituer, à se faire une place dans le monde, et à obtenir *une reconnaissance officielle,* se sont le plus souvent montrées les émules des sœurs aînées, en face desquelles elles avaient élevé haut l'Evangile, comme la seule règle et la seule loi qui eussent été données aux hommes.

Voilà pourquoi l'Eglise nous est représentée dans les Psaumes, chez les Prophètes, ainsi que dans les enseignements du Christ et de ses apôtres, comme devant être *humble et méprisée, souffrante et persécutée :* prophéties que clot le Saint-Esprit dans les deux visions symboliques données à Jean : celle *des Deux Témoins*, et celle *de la Femme et du Dragon,* dont le sens général se trouve résumé dans les versets 1 à 3 du chapitre XI de l'Apocalypse, et les versets 6, 13 et 14 du chapitre XII : « Alors, dit l'apôtre Jean, il me fut « donné un roseau semblable à une verge, et il

« se présenta un ange qui me dit : Lève-toi et « mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux « qui y adorent. *Mais laisse à l'écart le parvis* « *qui est hors du temple, et ne le mesure point;* « *car il est donné aux Gentils; et ils fouleront aux* « *pieds la sainte Cité, durant 42 mois.* Mais « je la donnerai *à mes Deux Témoins, qui pro-* « *phétiseront durant 1,260 jours, et ils seront* « *vêtus de sacs.* — Et la Femme *s'enfuit dans un* « *désert, où elle a un lieu préparé de Dieu, afin* « *qu'elle y fût nourrie 1,260 jours.* — Or, quand « le Dragon, le Serpent ancien, qui est le Diable et « Satan, eut vu qu'il avait été précipité sur la « terre, il persécuta la Femme qui avait accouché « d'un Fils. *Mais deux ailes d'un grand aigle fu-* « *rent données à la femme, afin qu'elle s'envolât* « *de devant le serpent, en son lieu, où elle est* « *nourrie pour un temps, deux temps et la moi-* « *tié d'un temps.* »

Cela dit, vous comprendrez mieux, cher Monsieur, toute la haute signification des déclarations solennelles que le Sauveur adresse à ses disciples, *qui se succèderont à travers les siècles*; lesquelles sont, veuillez me permettre une expression moderne, mais qui, je le crois, est juste : lesquelles sont comme LA CHARTE *de son Eglise bien-aimée,* jusqu'au jour de triomphe et de gloire où elle en-

tendra le cri : *Sortez dehors ! voici, l'Epoux vient !* De ces déclarations, dispersées dans les Evangiles, quoiqu'elles soient, en grande partie, réunies dans l'Evangile de Matthieu, je rapporterai les principales, car il est important, pour le but que je me propose, de les citer textuellement ici :

« Ne faites provision ni d'or, ni d'argent, ni de « monnaie dans vos ceintures... car l'ouvier est « digne de son salaire. Voici, je vous envoie « *comme des brebis au milieu des loups;* soyez « donc prudents comme des serpents, et simples « comme des colombes. Et donnez-vous garde « des hommes; car ils vous livreront aux con- « sistoires, et vous fouetteront dans les synago- « gues. Et vous serez menés devant les gou- « verneurs, et même devant les rois, à cause de « moi, pour leur rendre témoignage de moi, de « même qu'aux nations...Vous serez haïs de tous, « à cause de mon nom; mais quiconque persévè- « rera jusqu'à la fin sera sauvé. Vous vous lamen- « terez, et le monde se réjouira. Or, quand ils vous « persécuteront dans une ville, fuyez dans une « autre ; *car, en vérité, je vous dis que vous n'au- « rez pas achevé de parcourir toutes les villes d'Is- « raël* (l'Israël de la promesse)—*que le Fils de « l'homme ne soit venu !*... Le disciple n'est point « au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus

« de son seigneur. *Et il suffit au disciple d'être*
« *comme son maître, et au serviteur d'être comme*
« *son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille*
« *Béelzébub, combien plus appelleront-ils ainsi ses*
« *serviteurs!*.. Ne craignez point ceux qui peuvent
« tuer le corps, mais qui ne peuvent point tuer
« l'âme; mais plutôt craignez Celui qui peut per-
« dre l'âme et le corps, dans la géhenne... Ne
« vend-on pas deux passereaux pour un sou? Et
« cependant aucun d'eux ne tombe en terre
« sans la permission de votre Père. Ne craignez
« donc point; vous valez mieux que beaucoup de
« passereaux... Quiconque donc me confessera
« devant les hommes, je le confesserai aussi de-
« vant mon Père qui est aux cieux... *Ne croyez pas*
« *que je sois venu apporter la paix sur la terre;*
« *je n'y suis point venu apporter la paix, mais*
« *l'épée!* Car je suis venu mettre en division *le*
« *fils contre son père, et la fille contre sa mère,*
« *et la belle-fille contre sa belle-mère; et les*
« *propres domestiques d'un homme seront ses en-*
« *nemis*... Celui qui aime son père ou sa mère
« plus que moi, n'est pas digne de moi; et celui
« qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est
« pas digne de moi. *Et quiconque ne prend pas*
« *sa croix, et ne vient pas après moi, n'est pas*
« *digne de moi... Celui qui aura conservé sa vie,*

« *la perdra; mais celui qui aura perdu sa vie,*
« *pour l'amour de moi, la retrouvera.* Celui qui
« vous reçoit, me reçoit; et celui qui me reçoit,
« reçoit Celui qui m'a envoyé.... Je ne vous lais-
« serai point orphelins; je viendrai vers vous.
« Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le
« sarment ne peut point de lui-même porter des
« fruits, s'il ne demeure au cep, vous non plus,
« si vous ne demeurez en moi. Comme mon Père
« m'a aimé, ainsi je vous ai aimés; demeurez dans
« mon amour. Si vous gardez mes commande-
« ments, vous demeurerez en mon amour, comme
« j'ai gardé les commandements de mon Père...
« Je vous dis ces choses, afin que ma joie de-
« meure en vous, et que votre joie soit parfaite...
« C'est ici mon commandement, que vous vous
« aimiez les uns les autres, comme je vous ai
« aimés. Vous serez mes amis, si vous faites tout
« ce que je vous commande. *Je ne vous appelle*
« *plus serviteurs;* car le serviteur ne sait point ce
« que son maître fait; mais *je vous ai appelés mes*
« *amis*, parce que je vous ai fait connaître tout
« ce que j'ai ouï de mon Père. *Si le monde vous*
« *hait, sachez que j'en ai été haï avant vous. Si*
« *vous eussiez été du monde, le monde aimerait*
« *ce qui serait sien; mais parce que vous n'êtes*
« *pas de ce monde, à cause de cela le monde vous*
« *hait.* »

Est-il besoin de rappeler que l'histoire profane, comme l'histoire du Christianisme, confirme, hélas! surabondamment, ces déclarations du Sauveur sur cette Eglise qui seule *ne devait point porter de nom,* parmi les hommes, *parce qu'elle est sienne et connue de lui seul?*

Vous le voyez donc, cher Monsieur, la différence est absolue entre ce que fut Israël et ce qu'a été et ce qu'est l'Eglise de Christ. Celle-ci n'a jamais *formé un corps organique, constitué et visible,* sur lequel le Christ, *comme roi, ait régné;* mais elle est seulement et uniquement *l'ensemble des hommes sauvés, pris un à un, et qu'il a faits siens,* parce qu'ils se sont entièrement donnés à lui, ayant obéi à la grande parole de l'apostolat: SUIS-MOI! à laquelle il a ajouté ces paroles, comme complément significatif: *Laisse les morts ensevelir leurs morts; et prends ta croix!* lesquelles n'ont point cessé, depuis lors, d'être *le sceau glorieux* apposé sur ceux qui, ayant répondu à l'appel de leur Sauveur et Maître, sont devenus ses vrais disciples. — Voilà pourquoi aussi il fit, devant Pilate, cette déclaration solennelle : *Mon règne n'est pas de ce monde!* Car, ne craignons pas de le répéter : le Christ, l'Oint du Seigneur, ne pouvait et ne peut régner *sur ce monde* qui est inimitié contre Dieu, et dont il aurait ainsi

partagé la royauté avec l'Ennemi, le Roi du mal.... Mais celui-ci disparu, alors *qu'il sera enchaîné et précipité dans l'abyme*, il cessera d'en être ainsi. Voilà pourquoi, encore, le Sauveur ajoute immédiatement, après la déclaration faite devant Pilate, ces paroles qu'on n'a point assez remarquées : *Si mon règne était de ce monde, mes gens combattraient afin que je ne fusse point livré aux Juifs;* MAIS MAINTENANT MON RÈGNE N'EST POINT D'ICI-BAS.... Oui, SI MAINTENANT, celui que l'Apocalypse appelle le Roi des rois, ne doit pas régner ici-bas, il règnera cependant, non sur *ce monde qui aura pris fin,* par la destruction des rebelles et des impies, et par la défaite de Satan, désormais enchaîné, *mais sur un monde tout entier converti, par son Avènement glorieux,* comme *il règnera sur son Eglise, et avec son Église glorifiée, sur cette terre, dans un Paradis.*

Avant de tirer la conclusion de l'exposition qui précède, et qui en est le but principal, je dois vous présenter auparavant les enseignements prophétiques que nous donne l'Ecriture ; car l'ignorance où l'on est à cet égard m'en fait une nécessité impérieuse.

Mais d'abord distinguons ce qui, par une inconcevable préoccupation d'esprit, par une sorte

d'aveuglement intellectuel, a été, dans notre siècle surtout, singulièrement confondu : je veux parler de la confusion qu'on fait entre ce que l'Ecriture appelle *l'Avènement du Christ, le Jour grand et terrible, la Fin du monde,* et *le Jugement dernier* ou *final;* lequel jugement sera suivi, non pas comme le premier, de *la fin d'un monde* seulement, ainsi qu'au temps de Noé par exemple, mais de *la destruction même de la terre,* qui, suivant l'expression de Jean, *s'enfuit de devant le grand trône blanc,* en sorte qu'*elle n'a plus lieu;* car, *avant* cette redoutable et formidable catastrophe finale, *il faut que le Christ, le Roi, règne sur cette terre, avec son Eglise, pendant mille ans.*

Prenons d'abord les déclarations du Sauveur, répondant à cette question de ses apôtres : *Dis-nous quand ces choses arriveront* (la destruction du temple), *et quel sera le signe de ton Avènement et de la fin du monde?* (Matth. XXIV, 3.) Je laisse de côté tout ce que le Seigneur déclare devoir arriver, avant sa Venue glorieuse, pour citer seulement les versets 29 à 31. « Or, aussitôt après les afflictions de ces jours-là, le soleil deviendra obscur, et la lune ne donnera point sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors le signe du Fils

de l'homme paraîtra dans le ciel. Alors aussi toutes les tribus de la terre se lamenteront, en se frappant la poitrine, et *verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire*. Et il enverra ses anges, qui, avec un grand son de trompette, assembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts des cieux jusqu'à l'autre. » C'est cet Avènement du Fils de l'homme dont Daniel et l'apôtre Jean virent en vision le redoutable et glorieux accomplissement.

Mais, avant d'aller plus loin, il importe que je précise, au moins ici d'une manière générale, l'époque de l'Avènement du Christ. Or Jésus dit, dans ce même chapitre XXIV de Matthieu, ℣ 14 : *Et cet Evangile du Royaume sera prêché dans toute la terre habitable, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin.* Mais, qu'on le remarque, le Seigneur ne dit pas que *lorsque viendra la fin* du monde, suivant la question des apôtres, ou son Avènement, *les habitants de la terre seront convertis ;* mais simplement que l'Evangile leur sera prêché, afin qu'il leur serve de témoignage. Voilà précisément pourquoi d'abord Saint Paul dit expressément, en parlant des Juifs, Rom. XI, ℣ 12 : « Or, si leur chute est la richesse du monde, et leur diminution la richesse des Gen-

tils, combien plus *le sera leur abondance!*» Verset 15 : « Car si *leur réjection* est la réconciliation du monde, quel *sera leur retour, sinon une vie d'entre les morts?* » Et voilà pourquoi, d'autre part, les prophètes de l'Ancienne Alliance, comme on le verra dans les citations qui vont suivre, nous déclarent, non moins expressément, que *le Retour ou Rétablissement des Juifs dans leur patrie,* et par conséquent aussi *leur conversion,* sera suivi, *pour toutes les nations de la terre, de la connaissance du vrai Dieu.* Mais qu'on le sache aussi; car, en vérité, on dirait que l'homme se soit complu à obscurcir ce qu'il y avait de plus clair : les Juifs, ou mieux *la totalité des descendants d'Israël,* rentreront dans leur patrie *sans avoir reconnu le Christ pour le Messie qui leur avait été promis.* En effet, Esaïe (ch. XLIII) parlant, de la part de l'Eternel, *à Jacob qu'il a créé, et à Israël qu'il a formé,* dit : *Je ferai venir ta postérité de l'Orient et de l'Occident... Je dirai à l'Aquilon : Laisse aller mes enfants; et au Midi : Ne les retiens point....* Mais dans quelles dispositions vont-ils rentrer? Ecoutez : *Laissez partir ce peuple, aveugle quoiqu'il ait des yeux, et sourd quoiqu'il ait des oreilles!* N'est-on point convaincu par cette prophétie, cependant nette et positive; qu'on écoute celle de Zacharie, ch. XII, ℣ 9-10 : « En ce temps-là, j'aurai soin de

détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. Je répandrai sur la maison de David et *sur les habitants de Jérusalem* un esprit de grâce et de prière. *Ils tourneront les yeux vers moi qu'ils ont percé;* ils en répandront des larmes comme celles que l'on répand dans le deuil d'un fils unique.»

Mais on peut dire : Nous voyons bien que c'est lorsqu'ils seront de retour dans leur patrie, que les descendants de Jacob *reconnaîtront le Messie promis, dans celui qu'ils ont percé;* mais il n'est pas dit dans quelle époque... C'est vrai; mais écoutez la déclaration, non moins claire et expresse, de Saint Jean, en parlant de Jésus-Christ, qui est *le Témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts, et le Prince des rois de la terre.* Apoc. I, 5; et 7 : « *Voici! il vient sur les nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront devant lui. Oui! Amen.*» Or, le Sauveur nous a appris lui-même que c'est *à la fin du monde* qu'il viendra sur les nuées, et que toutes les tribus de la terre le verront, et se lamenteront en se frappant la poitrine. Ainsi donc il est manifeste, autant qu'aucune chose puisse l'être, que, d'après les Ecritures : *la conversion des nations, ou Gentils, et celle des Juifs, sont liées l'une à l'autre, et qu'elles n'auront lieu qu'à l'Avènement du Fils de l'homme.*

Je passe maintenant, cher Monsieur, aux prophéties relatives au Règne qu'inaugurera, *sur la terre,* l'Avènement du Roi de gloire, lesquelles confirmeront aussi que *le rétablissement et la conversion des Israélites sont bien liés avec la conversion de toutes les nations.*

Dans ses Révélations, Saint Jean nous montre ceux que le Christ a rachetés à Dieu, par son sang, chantant un nouveau cantique, et disant : «*Tu nous a faits rois et sacrificateurs à notre Dieu,* ET NOUS RÈGNERONS SUR LA TERRE» ; Apocalypse V, ℣ 10 ; et, au chapitre XX, ℣ 6, il complète ainsi cette déclaration : « *Bienheureux et saints sont ceux qui ont part à la première résurrection ; la seconde mort n'a point de prise sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et* ILS RÈGNERONT AVEC LUI MILLE ANS ! » Zacharie dit aussi, en parlant du Jour de l'Eternel qui s'approche (ch. XIV, 5) : «*Alors l'Eternel, mon Dieu, viendra, et tous les Saints seront avec lui*» ; et ℣ 9 : «*Alors l'Eternel règnera sur toute la terre. En ce temps-là, il n'y aura que l'Eternel et que son seul nom qui soit adoré.*» Puis au ℣ 11 : «*Jérusalem sera rebâtie; elle ne sera plus sous l'anathème ; mais on y habitera avec confiance.*» Nous verrons plus loin comment et de quelle manière.

Daniel dit, d'une manière plus explicite, quant

à l'Avènement, chapitre VII, ℣ 13 et 14 : «Comme je considérais les visions que j'avais pendant la nuit, *je vis comme le Fils de l'homme qui venait sur les nuées des cieux*, et il vint jusqu'à l'Ancien des jours, de qui on le fit approcher, et *qui lui donna la domination, l'honneur et l'empire ; tous les peuples et les nations, quelque langue qu'ils parlent, le serviront ;* sa domination sera une domination éternelle, qui ne finira point. » Puis, aux ℣ 25 à 27 : «Il proférera (le roi, ou la puissance mystérieuse et maudite qui est annoncée comme devant s'élever et grandir jusqu'à ce qu'elle soit détruite, c'est-à-dire la Rome papale)—il proférera des paroles contre le Très-Haut, détruira les Saints du Très-Haut, et s'imaginera pouvoir changer les temps et la loi, qui seront livrés en ses mains un temps, deux temps et la moitié d'un temps. Mais le jugement se tiendra ; on lui ôtera sa puissance, il sera détruit, et on le fera périr pour jamais. Alors le règne, la puissance et la grandeur de tous les royaumes *qui sont sous le ciel,* seront donnés au peuple des Saints du Très-Haut, dont le royaume est un royaume éternel, et à qui tous les rois seront soumis et rendront obéissance. » —Voyez 2 Thessal., chapitre II. Apocalypse, chap. XVII, XVIII et XIX.

Esaïe, chapitre XLV, ℣ 22 à 25 : «Vous tous les

habitants de la terre, tournez vos regards vers moi, et vous serez sauvés ; car je suis le Dieu Fort, et il n'y en a point d'autre. J'ai juré par moi-même, et ce que j'ai prononcé est juste et ne sera point révoqué ; tout genou se ploiera devant moi, et toute langue jurera par mon nom. On dira : Certainement la justice et la force viennent de l'Eternel ; on s'approchera de lui, et ceux qui s'élèveront contre lui seront couverts de honte. *Toute la postérité d'Israël sera justifiée par l'Eternel, et se glorifiera en lui.* »—Et au chapitre XLIX, ℣ 6 à 9 : «Il m'a dit aussi : C'est peu que tu me serves *pour relever les tribus de Jacob, et pour ramener à moi ce qui reste d'Israël ;* je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour être mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. Voici ce qu'a dit l'Eternel, le Rédempteur, le Saint d'Israël, à celui qui est méprisé des hommes, détesté du peuple, et traité en esclave par les grands : *Les rois et les princes te verront ; ils se lèveront et se prosterneront devant toi,* à cause de l'Eternel, du Saint d'Israël, qui est fidèle et qui t'a choisi. *Je t'ai exaucé dans le temps de la bienveillance,* a dit l'Eternel ; *je t'ai secouru au jour du salut ; je te garderai et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour faire régner l'ordre sur la terre,* et pour donner des possesseurs aux héritages désolés, et pour dire à ceux

qui sont dans les prisons : Sortez ! et à ceux qui sont dans les ténèbres : Paraissez ! »

Il m'est impossible, cher Monsieur, de ne pas m'arrêter sur cette admirable prophétie, qui du reste se lie aux précédentes, comme à celles qui vont suivre. Remarquez d'abord que si elle a reçu déjà à la venue du Messie un commencement d'accomplissement, et a été la joie et la consolation des Chrétiens jusqu'à ce jour, cependant elle a pour but essentiel d'annoncer les Derniers Temps et le Règne du Fils bien-aimé du Père. C'est ce que prouvent évidemment ces paroles : « *C'est peu que tu me serves pour relever les tribus de Jacob et pour ramener ce qui reste d'Israël* » ; lesquelles ne peuvent se rapporter qu'au *Retour et à la conversion des Juifs*. Toutefois, comme pour ne laisser aucune ombre de doute, l'Eternel met dans la bouche du prophète les paroles suivantes, en parlant de Sion et de son peuple ; ℣ 17 et 22 : « *Ceux qui doivent te rebâtir viendront promptement ; ceux qui te renversaient et te détruisaient s'en iront*... Le Seigneur, l'Eternel a dit : J'étendrai ma main vers les nations ; je donnerai, avec mon étendard, un signal aux peuples : *ils apporteront tes fils entre leurs bras, et tes filles sur leurs épaules.* » Cela étant, n'êtes-vous pas vivement frappé de cette déclaration : *Voici ce qu'a dit l'Eternel, le*

Rédempteur, le Saint d'Israël, à celui qui est méprisé des hommes, détesté du peuple, et traité en esclave par les grands?... N'en ressort-il pas d'une manière éclatante, et cela est plus vrai aujourd'hui que jamais, que, comme le Christ, son Eglise, *qui est son corps,* et qui déjà ici-bas est *une* avec lui, doit être humble et méprisée, souffrante et persécutée, jusqu'à la fin de ce monde, qu'il a annoncée; car, et je dois insister sur cette remarque si nécessaire à l'intelligence de prophéties nombreuses, comme à celle des temps où nous sommes et de ceux qui s'approchent rapidement, les paroles qui précèdent ne se rapportent qu'indirectement à l'existence du Fils de Dieu *dans une chair semblable à la nôtre.* — Remarquez également cette parole : *Je t'ai exaucé au temps de la bienveillance,* a dit l'Eternel; *je t'ai secouru au jour du salut; je te garderai et t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, et pour faire régner l'ordre sur la terre,* etc. etc. Or, je vous le demande, quel contraste inouï entre ces paroles, aussi bien que celles des anges, à la naissance du Rédempteur : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux! Paix sur la terre! Bienveillance envers les hommes!* et celles du Fils de l'homme lui-même : *Mon règne n'est pas de ce monde! Je ne suis point venu apporter la paix, mais l'épée,* etc. etc. Mais n'en

résulte-t-il pas, que ce qui ne pouvait se faire *dans ce monde,* se fera lorsque, Satan ayant été enchaîné, *le monde se sera converti?* Et ne comprend-on pas toute la beauté et la glorieuse signification de la prophétie d'Esaïe, comme de tant d'autres? Oui, IL Y A UN JOUR DE REPOS, ASSIGNÉ par l'Eternel Dieu des miséricordes; *un jour, appelé par excellence* LE SABBAT DE L'ETERNEL, pour cette pauvre terre de misère et de péché! Oui, et veuillez y faire attention: si *mille ans sont aux yeux de Dieu comme un jour, et un jour comme mille ans,* L'AUBE DU SEPTIÈME JOUR, LE MILLÉNIUM PROMIS, SE LÈVE, POUR NOUS; car nous touchons à la sept millième année, depuis qu'Adam fut chassé du Paradis terrestre; et bientôt l'Eglise triomphante et glorieuse entrera dans *le Nouvel Eden* préparé pour son Roi et pour elle, sur toute l'étendue de la Terre Promise, cette Canaan, théâtre de tant de merveilles du Dieu Fort, et où s'accomplit l'ineffable mystère du salut du monde par le sang du Christ.

Veuillez lire, en ayant présentes à votre esprit ces remarques, les prophéties suivantes, et certainement vous ne pourrez qu'être réjoui et frappé de leur clarté et de leur glorieuse signification.

Esaïe, ch. LXI, ℣ 1-4: « L'Esprit du Seigneur l'Eternel est sur moi; l'Eternel m'a oint pour porter

de bonnes nouvelles à ceux qui sont abattus ; il m'a envoyé pour guérir le cœur brisé ; pour annoncer aux captifs la liberté, et aux prisonniers leur délivrance ; *pour publier l'année de la bienveillance de l'Eternel, et le jour de la vengeance de notre Dieu ;* pour consoler *tous les affligés ;* pour faire quitter le deuil à ceux qui *pleurent sur Sion*, et changer leur cendre en parure ; pour les parfumer d'une essence de joie, et faire cesser leur affliction ; pour les couvrir d'un vêtement précieux, et leur ôter toute marque de deuil. On les appellera des chênes de justice, des arbres que l'Eternel a plantés pour sa gloire. *Ils relèveront les anciennes ruines ; ils rebâtiront les villes détruites et abandonnées depuis plusieurs générations.»* — Et chap. LXII, ℣ 1-4 ; 11-12 : «Pour l'amour de Sion, je ne garderai plus le silence, et en faveur de Jérusalem, je ne resterai plus dans l'inaction ; il faut que sa justice éclate comme une vive lumière, et que son salut brille comme un flambeau. *Les nations verront alors ta justice ; tous les rois verront ta gloire.... On ne t'appellera plus la délaissée, et ta terre ne sera plus nommée désolation.... Voici ce que l'Eternel a fait publier jusqu'aux extrémités de la terre* (℣ 11-12) : *Dites à la fille de Sion : Ton Sauveur vient ! Il porte avec lui la rétribution et le salaire.* On appellera ce

peuple, le peuple saint, les rachetés de l'Eternel, et l'on t'appellera *la ville désirée, la ville qui n'est point abandonnée.* »

On peut dire, sans exagération, que dans les Psaumes, le regard inspiré du prophète est habituellement dirigé sur les temps messianiques d'abord, appelant ainsi toute la période qui s'étend de la naissance du Christ à son Avènement, mais surtout sur cet Avènement même et les circonstances qui le précèderont, comme sur le Règne du Roi des rois sur toute la terre. Devant me borner, je ne citerai ici que quelques-unes des paroles prophétiques contenues dans les Ps. XLVI, XLVII, XCVII et XCVIII.

« *L'Eternel règne! que la terre tressaille de joie!* Que toutes les nombreuses îles fassent éclater leur allégresse! La nuée et l'obscurité l'environnent; la justice et l'équité sont la base de son trône; un feu marche devant lui, qui lance de tous côtés des flammes et consume ses ennemis; ses éclairs portent leur lumière par tout l'univers; la terre les voit et en tremble; les montagnes se fondent comme de la cire à l'approche de l'Eternel, du Maître de toute la terre. Que les cieux publient sa justice, et que les peuples contemplent sa gloire! Tous ceux qui servent les idoles, et se glorifient de leurs simulacres, seront couverts de con-

fusion. Que tous les dieux des nations se prosternent devant lui! O Eternel! *Sion* t'a entendu, et s'en est réjouie; les filles de Juda ont tressailli de joie à la vue de tes jugements; car tu es, ô Eternel! le Souverain de toute la terre, infiniment élevé par-dessus tous les dieux.

« Venez, considérez les œuvres de l'Eternel; voyez les choses merveilleuses qu'il a faites sur la terre : *C'est lui qui a fait cesser la guerre jusqu'aux extrémités du monde; il rompt les arcs, il brise les lances, et consume les chariots de guerre. Rassurez-vous,* dit-il; *sachez que je suis Dieu, que je domine les nations, que je domine sur toute la terre.* L'Eternel des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre haute retraite!

« *Que toute la terre retentisse du nom de l'Eternel!* Témoignez votre joie; poussez des cris d'allégresse; chantez! Accompagnez vos hymnes avec la harpe; mêlez ses sons à vos cantiques; joignez à vos cris de joie le bruit des trompettes et des clairons *devant le Roi, devant l'Eternel!* Que la mer, avec tout ce qu'elle renferme, que la terre avec ses habitants, fassent éclater leur allégresse; que les fleuves applaudissent; que les montagnes retentissent de cris de joie! *Allez au devant de l'Eternel; car il vient pour juger la terre; il jugera le monde suivant la justice, et les peuples selon l'équité.* »

Ah! certes, si, pendant bien des années, je suis resté dans une muette admiration devant cette glorieuse et triomphante exaltation à laquelle se laisse si souvent aller le roi prophète, comme les autres prophètes d'Israël et de Juda, ne sachant comment m'expliquer, au sein de l'étroite, froide et desséchante atmosphère théologique où j'avais été renfermé, ces riches et splendides tableaux tout inondés de la lumière éternelle, aujourd'hui, grâce et actions de grâces en soient rendues à mon Dieu et Père! il n'en est plus ainsi. Oh! comme mon cœur embrasse et mon intelligence saisit maintenant les ravissantes et ineffables perspectives que l'Esprit Saint faisait resplendir au regard inspiré des saints hommes! Oui, du sein de cet universel et lamentable concert de douleurs, de misères, de maux sans nombre et de crimes, du milieu de ces épaisses ténèbres qui enveloppaient d'un voile lugubre ce monde perdu et maudit, s'ils voyaient passer et s'avancer, à travers les siècles, accompagné de son cortége d'outrages, de mépris, de souffrances et d'angoisses, le Sauveur du monde, et ses rachetés, souffrants et persécutés, avec lui, mais embrassant, dans leurs saints transports de gratitude, d'adoration et d'amour, cette croix par laquelle ils étaient plus que vainqueurs et du monde et d'eux-mêmes, il leur était aussi donné

de voir au delà, et de contempler les destinées que l'éternelle sagesse et l'inépuisable amour du Père réservait pour la glorification de son Fils bien-aimé et de son Eglise, comme aussi pour le bonheur et la paix de cette misérable terre, si longtemps désolée et ravagée par la domination du Roi du mal. Ah! comme l'on comprend bien alors les saints tressaillements de leur âme ravie à la vue de ces temps, qu'il leur était donné de contempler, comme si déjà ils y assistaient en réalité. Il faudrait avoir senti tout ce qu'une âme élevée et généreuse, une âme amie de Dieu, ressent de poignante douleur à la vue des ravages du mal, surtout du mal moral, pour se représenter cette sorte d'inexprimable débordement de gratitude, d'adoration et d'amour pour l'Eternel tout puissant et terrible, tout bon et tout miséricordieux, alors que, d'un seul regard, il leur est donné d'embrasser toute la suite de ses sages et ineffables dispensations, lorsqu'ils entendent retentir, à travers les âges, cette suprême déclaration des anges, à la naissance de Celui qui, par son Retour glorieux, inaugurera enfin sur la terre le Règne de la paix, de la justice et de l'amour : GLOIRE A DIEU AUX PLUS HAUTS CIEUX! PAIX SUR LA TERRE! BIENVEILLANCE ENVERS LES HOMMES!

Et nous, oui, nous! nous verrons de nos yeux

la réalisation de ces magnifiques décrets du Très-Haut, dont la vue, en esprit, inondait de tels sentiments l'âme des prophètes! Oh! cent et cent fois heureux sommes-nous! et béni soit à jamais notre Dieu et Père, et son Fils bien-aimé, qui nous dispensent une si grande faveur! Oui, cher Monsieur, ce que votre cœur vous a fait si souvent rêver, comme une utopie, va se réaliser sur cette pauvre terre, encore plus ravagée par les funestes passions de l'homme, que par les fléaux naturels qui la frappent, et qui aussi *prendront fin.* Oui, tous les hommes qui n'auront pas été exterminés dans le jour grand et terrible où s'exercera le jugement de Dieu contre les fourbes, les rebelles et les impies, formeront bien véritablement, durant cette époque heureuse et bénie, *un peuple de frères,* parce que la charité, l'amour fraternel et la justice règneront parmi eux. C'est alors seulement que la célèbre devise : *liberté, égalité, fraternité,* si mensongère et si impie en face des actes commis par ceux qui la proclamèrent, sera une vérité, parce que les hommes, sous le Règne de Christ, du Roi des rois, devenus de vrais Chrétiens, formeront, suivant l'expression biblique, *un seul troupeau sous un seul Berger.*

Je vous engage fortement, cher Monsieur, à relire, avec attention, et si j'osais dire avec l'atten-

tion du cœur, le long incident, non encore terminé, de *Rome, Genève et l'Eglise de Christ*, se rattachant à la honteuse tentative contre Genève, du duc Charles-Emmanuel de Savoie, connu sous le nom de *l'Escalade;* car vous y verrez, dans les personnages mis en scènes, et les relations variées qu'ils soutiennent entre eux, une image, ou type, de ce que seront les hommes *sous le Règne du Roi de gloire*. C'est ce que le Sauveur déclare lui-même dans la Préface de cet ouvrage. Voici ses paroles : « Tu verras, lecteur, de quelle manière l'Evangile est venu prendre place au foyer du Genevois. Tu verras comment Christ y est considéré comme ami et comme frère. Tu verras, pour ainsi dire, le Fils de Dieu glissant d'un cœur à l'autre ; laissant sur les lèvres et dans les yeux de chacun les marques pleines de charme de son passage. Tu verras que la piété est plus une vie qu'un système ; et qu'elle ne demande pour vivre qu'une simplicité naturelle, épaulée par la prière. Tu verras comment le Christ sait *être Tout en tous*. Enfin, lecteur, tu verras, dans ce livre, que le Paradis est bien près de l'amour du Rédempteur, et que le Ciel jette ses rameaux dans les cœurs rachetés par le sang de l'Agneau. En même temps tu pourras voir, dans ces quelques pages, *le tableau du Règne de Christ sur la terre*. »

Les prophètes, ai-je dit, nous apprennent que c'est sur la terre même que le Christ, le Roi, habitera avec son Eglise; c'est-à-dire avec tous ceux qui, à l'exemple des cinq vierges sages de la parabole, *l'attendant, seront prêts pour le jour de sa venue;* tous ceux dont Saint Paul dit *qu'ils ne mourront pas, mais seront transmués, en un moment, et en un clin-d'œil, au son de la dernière trompette, et seront enlevés dans les nuées, au devant du Seigneur.* 1 Cor. XV, ℣ 51, et 1 Thess. IV, ℣ 15-17. Mais l'Ecriture ne nous l'apprendrait pas, que nous devrions conclure que c'est seulement *dans un Paradis* que Christ et son Eglise peuvent *habiter ici-bas;* qu'il en doit être de même que pour Adam avant sa chute, qui, étant un ange, ne pouvait évidemment vivre que dans un séjour analogue à sa nature spirituelle; car on a trop oublié, ou méconnu, que la révolte et le péché eurent pour conséquence *la transformation de l'ange* en un être tel que le sont ses descendants; c'est-à-dire que *le corps spirituel d'Adam,* conséquemment le nôtre aussi, *fut enveloppé, pénétré et bien véritablement emprisonné dans la matière impure et grossière;* et qu'ainsi encore, ne pouvant plus vivre dans l'Eden, la terre dut subir une transformation analogue à la sienne.

Il est vrai, il me faut l'avouer, la première fois

que, dans les visites du commencement de 1854, les anges nous parlèrent *d'un Paradis, sur la terre,* qu'habiteraient le Christ et son Eglise glorifiée, ajoutant même qu'il existait déjà, je fus plus que surpris, à cause des idées si opposées dont jusque là j'avais été nourri.... En particulier, le fait *de ce Paradis, existant déjà sur la terre,* ne pouvait m'entrer dans la pensée! Cependant c'est bien, en réalité, parce que la chose est parfaitement simple, que mon intelligence allait se heurter contre elle; aussi, cette seule remarque de ma chère compagne, dans une visite, suffit-elle à m'éclairer et à me convaincre : «Tu portes véritablement le diadème et le saphir que le bon Sauveur t'a donné, et cependant tu ne le sens, ni ne le vois; tandis qu'il n'en est pas ainsi pour moi!—Eh bien! il en est de même de l'Eden qui existe actuellement dans une contrée de votre globe, quoiqu'elle soit encore habitée.» Qu'on veuille, en effet, y réfléchir : nous ne voyons, ni ne pouvons toucher l'air, les gaz, encore moins les corps impondérables; à plus forte raison, nos sens grossiers et matériels ne peuvent, à moins d'un miracle, voir et toucher les êtres et les objets dont la nature est immatérielle, bien que substantielle, mais d'essence spirituelle. De la même manière, ce Paradis terrestre, quoique existant déjà, n'est pas plus

12

vu, et ne sera pas plus vu des hommes, *qui habiteront la terre, pendant le Millénium même,* que nous ne voyons les anges.

Dans la vision, page 344 des *Révélations,* si belle par elle-même, et par les enseignements sérieux et profonds qu'elle renferme, Emile vit le Mont Sinaï, consumé tout entier, disparaître dans un immense abyme, où vient se précipiter la multitude des misérables qui sont volontairement restés sourds à l'appel qui leur fut adressé ; puis cet effrayant abyme, sur le bord duquel se penche, sa couronne d'épines à la main, le Sauveur du monde, se transforme en un jardin de délices, qui n'est autre que *l'Eden reconquis par le sang de l'Agneau de Dieu.* Eh bien ! cet Eden, qu'Emile a vu, est, nous a-t-il dit, celui dans lequel l'Eglise triomphante, après s'être élevée dans les nuées au devant de l'Epoux, redescendra, avec lui, pour y régner avec lui. Il a aussi été donné, le 22 mars 1854, à mon fils Henri, d'en voir en vision une partie. L'un et l'autre ont essayé de décrire ce qu'ils ont vu en esprit, mais, c'est clair, comme on peut décrire des objets et des lieux qui, bien qu'analogues à ceux de cette terre, en diffèrent absolument par leurs éléments, leur aspect, et surtout par *la lumière propre* qui en émane et par la lumière du Soleil divin qui les éclaire !

Je crois ne pas me tromper dans la pensée que vous lirez avec joie et un vif intérêt les principaux traits prophétiques, en premier lieu sur la nature du Règne du Christ, pendant les mille ans prédits, sur les habitants de la terre, après que le Jugement aura été exercé et Satan enchaîné; en second lieu, sur le nouvel Eden que le Christ habitera, durant la même période, avec ses rachetés, ses bien-aimés, les saints du Très-Haut, comme les nomme Daniel.

1° Passages relatifs à la nature du Règne du Christ sur la terre.

Esaïe II, ℣ 3 et 4: La parole de l'Eternel sortira de Jérusalem; il sera juge entre les nations, et il réprimandera plusieurs peuples; de *leurs épées* ils forgeront des socs de charrue, et de *leurs lances* des serpes; une nation ne tirera *plus l'épée* contre une autre, et ils ne s'adonneront *plus à la guerre.*

Psaume LXXXV, ℣ 11 et 12: La miséricorde et la fidélité se rencontreront; *la justice et la paix* s'embrasseront; *la vérité germera de la terre,* et la justice descendra des cieux.

Esaïe XXXII, ℣ 1-5 et 15-17: Voici un roi qui règnera avec justice; ses ministres gouverneront avec équité.... Alors les yeux des voyants ne se-

ront plus obscurcis, et les oreilles de leurs auditeurs seront attentives; le cœur des étourdis sera susceptible d'instruction; la langue de ceux qui bégaient parlera nettement et avec facilité; le prodigue insensé ne sera plus appelé généreux, et l'avare ne sera plus appelé économe. — Alors le désert deviendra un Carmel, et le Carmel ne sera regardé que comme une forêt. La droiture habitera au désert, et la justice établira son siège au Carmel; la paix sera l'ouvrage de la justice, et l'attachement à la justice produira un repos et une confiance inébranlables.

Esaïe xxx, ℣ 23 et 26 : Alors l'Eternel fera pleuvoir sur les semences que vous aurez jetées en terre; le grain que votre terre produira sera abondant et nourri, et votre bétail paîtra dans de grandes prairies.... La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande qu'à l'ordinaire, comme serait la lumière de sept jours ensemble, lorsque l'Eternel aura pansé la plaie de son peuple et qu'il aura guéri ses blessures.

Sophonie III, ℣ 9 : *Alors je rendrai pures les lèvres des peuples,* afin qu'ils invoquent *tous* le nom de l'Eternel, et qu'ils le servent d'*un même accord.*

Osée II, ℣ 18 : *Dans ce temps-là,* je traiterai pour eux *une alliance* avec les bêtes de la campagne,

avec les oiseaux de l'air, et avec les reptiles de la terre ; j'éloignerai du pays l'arc, l'épée et les combats, et je les ferai reposer en sûreté.—Comparez Rom. VIII, ℣ 19-22.

2° Passages relatifs au Paradis qu'habitera, sur la terre, le Christ avec son Église.

Esaïe LI, ℣ 3, 14 et 16 : Ainsi l'Eternel consolera Sion ; il la consolera de toutes ses désolations ; *il fera de son pays désert un jardin d'Eden, et de ses solitudes un jardin de l'Eternel ;* là règneront la joie et l'allégresse ; tout retentira de cantiques d'actions de grâces.... L'exilé reviendra incessamment.... J'ai mis mes paroles dans ta bouche, et je t'ai couvert de l'ombre de ma main, pour établir de *nouveaux* cieux, pour fonder une *nouvelle* terre, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple.

Esaïe LX, ℣ 18-22 : On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, ni de ravage dans tes terres. Victoire sera le nom de tes murs, et Gloire celui de tes portes. *Ce ne sera plus le soleil qui t'éclairera pendant le jour, ni la lune pendant la nuit ; mais l'Eternel sera pour toujours ta lumière, et ton Dieu sera ta gloire. Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne disparaîtra jamais ; car*

l'Eternel sera pour toi une lumière éternelle. Les jours de ton deuil seront finis. Tu seras un peuple de justes, qui possèderont éternellement la terre; ce sont les rejetons que j'ai plantés, c'est l'ouvrage de mes mains; je l'ai fait pour ma gloire... Je suis l'Eternel, je hâterai cela en son temps!

Esaïe LIV, ℣ 11-14: Affligée, battue de l'orage, tu ne trouvais point de consolation; mais je vais orner tes murs des plus belles couleurs, et tes fondements seront de saphir; je ferai tes fenêtres de cristal, tes portes de rubis, et ton enceinte de pierres choisies. Tous tes enfants seront instruits par l'Eternel, et tes fils jouiront d'une grande prospérité; tu seras affermie dans la justice, tu seras à couvert de l'oppression.

Esaïe LXII, ℣ 1-5: Pour l'amour de Sion, je ne garderai plus le silence, et en faveur de Jérusalem, je ne resterai plus dans l'inaction: il faut que ta justice éclate comme une vive lumière, et que ton salut brille comme un flambeau. Les nations verront alors ta justice; tous les rois verront ta gloire, et l'on t'appellera d'un nouveau nom que l'Eternel t'aura donné; tu seras une brillante couronne dans la main de l'Eternel, et un bandeau royal dans la main de ton Dieu. On ne t'appellera plus la Délaissée; mais on t'appellera la Bien-Aimée, et ta terre l'Epouse de l'Eternel; car l'Eternel t'a rendu son

affection, et ton pays l'aura pour Epoux. Comme un jeune homme chérit sa jeune épouse, ainsi tes enfants chériront le pays; tu feras même la joie de ton Dieu, comme une épouse fait celle de son époux.

Esaïe LXV, ℣ 16-19; 23-25 : Les afflictions précédentes seront oubliées; elles disparaîtront de devant mes yeux; car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre : on ne se souviendra plus des choses passées; elles ne reviendront plus dans l'esprit. Plutôt réjouissez-vous et soyez toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je vais créer; car je vais créer Jérusalem pour la joie, son peuple pour l'allégresse. Jérusalem sera aussi pour moi un sujet d'allégresse, et mon peuple un sujet de joie.... Ils seront, eux et leur postérité, une race bénie de l'Eternel. Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai, et avant même qu'ils aient cessé de parler, je les aurai exaucés. *Le loup paîtra avec l'agneau; le lion se nourrira de paille comme le bœuf; le serpent se nourrira de la poussière; ils ne nuiront à personne, et ne feront aucun mal dans toute l'étendue de ma sainte montagne, dit l'Eternel.*

Il résulte donc de l'étude que nous venons de faire des prophéties :

1° Que tous les descendants d'Israël seront rétablis dans leur patrie par un effet direct de la puissance de Dieu ; mais qu'ils y reviendront sourds et aveugles.

2° Qu'à la Venue glorieuse, sur les nuées, de Celui qu'ils ont percé, ils le reconnaîtront pour le Messie promis à leurs pères, et se convertiront.

3° Que, réunis alors aux Rachetés, formant l'Eglise invisible, qui auront été rassemblés des quatre vents, ils seront faits sacrificateurs et rois, et règneront, pendant mille ans, avec le Roi des rois, dans un Eden créé sur cette terre.

4° Que toutes les nations de la terre, amenées à la connaissance du seul vrai Dieu et de son Fils bien-aimé, le Sauveur du monde, seront converties, pour ne former désormais qu'un seul troupeau sous un seul Berger.

Maintenant, cher Monsieur, après ces développements, fort longs, mais bien nécessaires, que vous vous réjouissez, sans doute, avec moi, que j'aie été conduit à vous présenter, vous comprendrez qu'en face de la marche et du développement successif et graduel des dispensations de l'Eternel, le Dieu tout sage et tout miséricordieux, on soit saisi d'une véritable stupéfaction, en entendant des *docteurs chrétiens* vous affirmer, avec toute

la hardiesse d'une assurance imperturbable, qu'*il n'y a eu et ne peut y avoir ni manifestations ni révélations* DIRECTES *du Créateur envers sa créature, depuis la fin des temps apostoliques !*

Comment! nous avons vu ce que l'Eternel a fait à chaque transformation nouvelle dans le monde, pour la préparer et en assurer la marche et le développement ; et l'on voudrait que précisément il n'en fût plus de même pour la plus grande, la plus profonde et la plus glorieuse, depuis que la rébellion d'Adam entraîna ce changement, inexprimable dans aucune langue humaine, qui fit que celui qui avait été créé *ange,* devint, par la malédiction attachée au péché, un être emprisonné dans une matière grossière ; de même que l'Eden, qu'il habitait, devint la terre matérielle qui nous porte..... Comment ! lorsque nous voyons tout ce que le Seigneur a fait pour préparer les Israélites, sortis d'Egypte, *à devenir son peuple, sur lequel il pût régner, dont il pût être réellement le Roi ;* et l'on voudrait que, le moment venu où il doit, dans un sens plus réel et bien autrement étendu et vrai, *être le Roi de cette terre, où lui-même habitera, dans un nouvel Eden, créé de Dieu, avec son Eglise glorieuse et triomphante,* il ne fît rien pour préparer et inaugurer ce règne de paix, de justice et d'amour ? Mais ne sait-on pas

que le moindre royaume de ce monde a besoin de lois politiques et civiles, comme il a besoin d'une hiérarchie de magistrats et de fonctionnaires de tous genres ? Et l'on voudrait que le Royaume par excellence, la théocratie, mais la seule vraie cette fois, fût établi sans qu'en même temps tout ce qui doit le constituer ne soit donné par *le Roi lui-même,* duquel seul cela peut émaner? Car, je dois le répéter, tout ce que fit le Roi d'Israël, *par le moyen de Moïse dans le désert,* le sera-t-il, à bien plus forte raison, *par les moyens et les hommes qu'il a jugé et jugera bon de choisir* POUR SON RÈGNE SUR LA TERRE ENTIÈRE.

Qu'on ne vienne pas mettre en avant l'Evangile; car, je le dis hardiment, l'Evangile n'a que faire ici ; mais, il est clair, sous ce rapport seulement... Je l'ai déjà prouvé, Celui qui l'a donné *n'a rien prévu, ni rien voulu prévoir qui fût relatif à une organisation quelconque, ou religieuse, ou politique, ou sociale;* nous avons suffisamment vu pourquoi. Certes, l'Evangile, car ce n'est pas pour rien qu'il est nommé l'*Evangile éternel,* sera toujours *la Bonne Nouvelle du salut gratuit;* il sera toujours la source pure et parfaite de toute sanctification, de toute joie et de toute paix, où les heureux habitants d'une terre bénie puiseront, *durant le Millénium,* comme ils s'édifieront et se restaureront

bien autrement encore que les Chrétiens des *temps messianiques*, par la lecture et l'étude, alors pleinement comprises, de l'Ancien Testament.

Du reste, cher Monsieur, les prophètes ont reçu, à cet égard, des révélations, relatives aux Derniers Temps, tout aussi positives que celles que nous venons d'étudier. Mais je dois me borner, au moins pour le moment, à affirmer qu'il résulte des prophéties, contenues dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, *que le Sauveur lui-même, mais non visible, doit venir, avec ses anges et ses bienheureux, annoncer aux hommes la bonne nouvelle de son prochain Avènement, et les préparer pour son Règne.*

Il est aussi une seconde observation, qui se rattache à l'étude que nous venons de faire, et que j'adresse aux scribes, comme aux pharisiens modernes. Savez-vous bien, cher Monsieur, qu'une des objections, ou, pour mieux dire, un des *griefs sérieux* qu'ils élèvent et font sonner bien haut aux oreilles des agneaux ignorants et simples qu'ils conduisent sous le bâton superbe de leur pastorat, c'est que le langage du Sauveur, dans les *Révélations nouvelles,* ne peut et ne saurait appartenir au Sauveur, qui, dans les Evangiles, parle avec tant de simplicité!... En vérité, je serais curieux de savoir qui leur a appris que le Fils

de Dieu n'a qu'un même langage, *stéréotypé une fois pour toutes !*... Mais passons, et admirez, avec moi, tout en le déplorant, ce que des hommes peuvent faire de leur droiture et de leur conscience, alors qu'ils ont mis sur leurs yeux le bandeau du parti pris. Voici des hommes fort savants dans les Ecritures, dont ils font leur étude habituelle ; ils savent positivement que Celui qui parle par la bouche d'un Moïse, d'un Job, de tous les prophètes, est ce même Fils de Dieu, fait homme, qui allait de lieu en lieu faisant le bien, et enseignant dans les campagnes, les bourgs et les villes de la Galilée et de la Judée. Or, vous n'ignorez sans doute pas que ces hommes, dont nous parlons, savent fort bien, et ils ont mille et mille fois raison, alors que les circonstances les y appellent, faire ressortir l'incomparable beauté, la magnificence et la sublimité du langage du Législateur des Hébreux, du Roi-Prophète, du saint homme Job, et de tous les prophètes qui se sont succédé, durant environ huit siècles, au milieu d'Israël et de Juda ! Mais alors, malheureux et insensés que vous êtes ! si l'on retournait contre vous, ou plutôt contre la cause que vous voulez défendre, votre argument actuel, ne comprenez-vous pas qu'on pourrait vous dire, *avec tout autant de raison, c'est vrai :* ou bien, qu'il n'est pas possible que l'humble Jésus

de Nazareth, qui a parlé comme vous savez, ait parlé par la bouche des hommes inspirés, et qu'il n'est donc point celui pour qui il se donne: le Seigneur, le Fils éternel du Père; ou bien, que ces saints hommes eux-mêmes n'ont point été inspirés par lui!.... Non, non! dites plutôt que le Parfait des parfaits, l'Auteur de toutes perfections, des perfections infinies, emploie quand et comme il veut, suivant qu'il le trouve bon, en face des circonstances et du but qu'il veut atteindre, le langage qui s'y approprie le mieux. Alors, et seulement alors, vous serez dans le vrai!.... Ne comprenez-vous pas, en particulier, que ni le Sauveur des hommes, ni ses anges et ses bienheureux, ne peuvent parler dans les jours où nous sommes, si rapprochés des Derniers Temps, à la vue, pour eux, du glorieux Avènement et du Règne de paix et d'amour, qui se prépare, comme il fut parlé il y a dix-huit siècles, dans les circonstances que vous connaissez: en présence de la croix sanglante qui allait se dresser; au milieu de l'humiliation et des outrages; en regard du mépris, des souffrances et des persécutions qui attendaient et ont accompagné l'Eglise de Christ?

Mais il y a plus, et ici se montre dans tout son jour votre déplorable aveuglement. C'est que précisément ce langage qui vous offusque, et vous

fait prononcer, sans plus, qu'il ne peut appartenir au Fils de Dieu, est dans une parfaite analogie avec celui des prophètes, alors que se déroulent devant les yeux de l'esprit les glorieuses et ineffables destinées promises, pour les Derniers Temps, au peuple de Dieu, comme à cette Sion, qui, vous le savez, n'est autre que cette Eglise même dont le triomphe final les fait tressaillir d'une sainte joie et entonner le cantique de la gratuité et de l'adoration. D'ailleurs, combien souvent le langage du Sauveur, dans les *Révélations nouvelles,* n'est-il pas identique avec celui qu'il nous montre dans les Evangiles! Mais là encore vous avez des yeux pour voir, et vous ne voyez point! Ah! plutôt puissiez-vous rentrer en vous-mêmes, et relire, mais en devenant véritablement de petits enfants devant votre Dieu, ces prophéties où sont décrites, avec tant de splendeur, les grâces et la gloire promises à l'Eglise, lesquelles peuvent être votre partage, si vous savez, à temps, déchirer le voile qui couvre vos yeux, parce qu'alors vous serez admis dans la salle du festin des noces de l'Agneau. . .

. . . .

Agréez, etc.



J'aime à espérer qu'on lira avec un sérieux intérêt, et non sans fruit béni, les deux dictées suivantes, faites par le moyen de la table. Est-il possible, en particulier, que du *fait* de la dictée de telles paroles, dans les circonstances et de la manière que j'ai expliquées plus haut, ne ressorte pas manifestement, pour tout lecteur impartial et droit de cœur, qu'elles ne peuvent provenir que du Sauveur des hommes? — Ces deux dictées ont été faites, par le Sauveur, dans deux visites, où se trouvaient des personnes qui y étaient admises pour la première fois. L'une a eu lieu le 24 Octobre 1855, et l'autre le 6 Novembre.

PREMIÈRE VISITE.

« Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen! Paix, mes agneaux!

Bien-aimés frères et amis, il y a dix-huit cents ans, qu'une foule, se portant sur mes pas, me suivit jusque sur les bords du lac de Génésareth.

Dans cette foule, combien devais-je compter de cœurs vraiment sincères, avides de la Bonne Nouvelle du salut par grâce? La foule était pourtant considérable ; je fus même obligé de me soustraire à son flot pressé, en montant sur une barque de pêcheur. Aujourd'hui, mes frères, devrais-je vous compter, et mettre les uns à ma droite et les autres à ma gauche? Non, je ne le ferai point; mais je m'adresserai, comme jadis, à ceux qui voudront m'écouter d'un cœur droit et sincère. Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus!... Ici, et j'en bénis mon Père, ici j'ai des agneaux fidèles qui entendent ma voix et me suivent. Je me bornerai, pour ce soir, à diviser, avant de commencer, cette petite réunion en deux camps, comme je le fis sur le lac de Génésareth : l'un sera le camp des altérés de justice, et l'autre le camp des desséchés par le soleil des passions.

Une partie de la foule me suivait, jadis, criant : « Fais-nous des miracles, et nous croirons en toi ! » L'autre partie me suivait en s'écriant : « Hosanna ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! » Aux derniers, je répondais : « Venez, les bénis de mon Père ! » tandis que je repoussais les premiers, disant : « Race de vipères ! qui vous a appris à fuir la colère à venir ? »

Le cœur qui réclame des miracles, je vous dis,

en vérité, qu'il est déjà gangrené par le souffle du Malin. Les miracles sont réservés aux enfants d'Abraham. Si je faisais des miracles pour les incrédules, que diraient-ils? Ils s'écrieraient, avec raison : «Mais, oui, voilà bien des miracles!»... Maintenant, qui nous dira que ces miracles ne sont pas les miracles de mensonge annoncés dans l'Evangile de vérité? Le pharisien, comme l'incrédule, s'écrie d'un ton solennel : « La Bible est un livre achevé, fermé et scellé; maudit soit celui qui y ajoute ou retranche une lettre! »... Je pourrais leur dire qu'ils font de la Bible ce qu'ils ont fait de leur cœur. Oui, le cœur qui ose tenir un tel langage est un cœur achevé, fermé et scellé : achevé, parce que je n'ai plus rien à y faire; fermé, parce que je n'y suis jamais entré; et scellé pour le jour de la colère!...

Quel outrage pour le Créateur, puissant et juste, le tout-bon, le miséricordieux! Quel outrage pour le Créateur!... Quoi! Dieu serait, suivant l'homme, un être borné? Dieu avait maudit.... c'était sa dernière parole;... Dieu sauva, parce qu'il se repentit. Or, aujourd'hui l'homme voudrait l'enchaîner et mettre des limites à ses dispensations d'amour envers mon Eglise!

Quoi! l'homme ose dire : « Dieu ne peut; Dieu ne veut? ».... O homme insensé! y penses-tu?

Sais-tu bien ce que tu fais?... Et s'il plaisait à ton Dieu d'anéantir tous ceux qui existent, que ferais-tu? Pourtant, tu n'étais pas dans son conseil, lorsqu'il créa.... Eh bien! fais-lui donc la guerre en face, et dis-lui ouvertement : « Mon Dieu! tu vas cesser d'agir, parce que tu as écrit; et tu dois tenir ta parole et ton sceau divin.»... Très-bien, misérable! Dieu va tenir sa parole, mais il tiendra sa première parole, et te demandera, avant de te jeter dans l'abyme : Qu'as-tu fait de ma loi?

Dis-moi, homme pervers, toi qui sais si bien commenter les souverains décrets de Jéhovah, sais-tu s'il est vrai qu'un Christ soit mort pour toi? Non, tu ne le sais pas; car, si tu le savais, tu ne tiendrais pas ce langage qui condamne ta pauvre âme. Tu vas me dire : « Oui, Christ m'a été annoncé par les prophètes, et je ne vois pas qu'ils aient fait mention de la *table*. ».... D'abord, en es-tu bien certain?.... Mais, dis-moi, misérable, tu n'existes pas toi-même; car les prophètes n'ont point annoncé ta naissance.... Pourquoi, toi qui raisonnes si bien, pourquoi ne cherches-tu pas, autour de toi, la réalisation des autres prophéties? Oui, tu vois celles qui me concernent, et tu oublies celles qui vont bientôt te confondre!.....

Dis-moi, docteur de la loi, lorsqu'un fléau terri-

ble ou quelque épidémie meurtrière vient ravager un pays, bouleverser la terre, enfouir des peuples et des montagnes, pour couvrir ce désastre d'un lac ou d'une mer, pourquoi ne dis-tu pas à ton Dieu : « Cela ne peut pas être, parce que les prophètes ne l'ont point annoncé? »... Ta mort est-elle écrite au livre d'Esaïe? pourquoi meurs-tu? Dieu ne peut pas agir ainsi, puisqu'il t'a créé immortel!... Tu pèches à chaque instant, pourquoi Dieu ne te frappe-t-il pas? Il ne peut cependant pas agir autrement; car il hait le mal, et ses yeux ne peuvent le voir.

Le déluge fut-il annoncé par les prophètes? Oui, diras-tu, il fut annoncé par Noé lui-même... Eh bien! *aujourd'hui*, des pécheurs, comme toi, mais rachetés, *t'annoncent ma venue et ma présence, par le vulgaire moyen d'une table!*... Or, je te le dis, en vérité, tu fais comme ceux du temps de Noé qui hochaient la tête, disant : « Il est atteint de folie! » et tu passes en levant haut la tête.... Tu dis, avec orgueil : « Je sais de quelle manière Dieu doit agir. J'ai mon Evangile; c'est tout ce qu'il me faut. » — Tu as raison de dire que l'Evangile est tout ce qu'il te faut; mais, pour toi, il est plus que suffisant pour te condamner et anéantir tes paroles blasphématoires, avec ta vile pourriture.

Chers enfants, je m'arrête avec joie, sachant bien qu'ici nul ne tient le langage que je viens de condamner. Cependant, on peut être sur la route, sans pour cela être au bout; pour voler, il n'est pas nécessaire d'étendre le bras : la convoitise est déjà le vol accompli ! Il n'est pas nécessaire de tuer pour être meurtrier : la jalousie est déjà le meurtre accompli !... C'est pour cela que je me plais à retenir ceux d'entre vous qui pourraient se trouver sur la pente fatale. Or, écoutez bien ceci : *La tiédeur à l'égard de la vie éternelle, est une clef qui ouvre tous les vices.*

Je suis l'ami du pauvre; mais il ne suffit pas d'être pauvre pour être sauvé. Celui-là qui se pare de sa pauvreté est un orgueilleux, et n'a aucun droit à mon amour. Le pharisien est de toute saison et de toute classe; sous la bure comme sous le cachemire, je trouve la pourriture du Malin. Celui-là est pharisien qui cache son eau croupissante par des fleurs. Celui-là est pharisien qui cache le poison sous le miel. Celui-là est pharisien qui cache l'absence de vraie piété sous des dehors religieux. Celui-là est pharisien qui remplace son Sauveur par un langage fleuri.

Chers enfants, mercredi prochain nous nous réunirons tous ici. Cependant, je ferai des convocations personnelles; car il n'est pas besoin

que l'incrédule, ou le pharisien, vienne chercher ici sa nourriture. Je suis débonnaire, mais je suis juste, et je ne veux pas que devant moi on se moque de mon Père. L'hypocrisie a son prix dans la géhenne... L'homme se laisse tromper par l'apparence, mais Dieu sonde les cœurs et les reins.

Chers enfants, que ma paix vous inonde ! J'ai dit, en vérité. Amen. Adieu ! »

Je ne puis m'empêcher de citer ici, avant de passer à la seconde visite, quelques paroles, dictées par le Sauveur, le 3 Octobre, parce qu'elles rentrent dans celles qui précèdent, et surtout parce qu'on y verra où j'ai puisé l'argument principal que j'ai présenté contre *la fameuse hypothèse de la pensée collective réfléchie.*

« ..... Si je me sers de la table, que dira le savant, le docteur, le pharisien? « C'est le fluide vital qui est en l'homme qui s'empare de toutes ses facultés, surtout lorsque l'homme porte son attention morale sur un seul point. Alors ce fluide ruine le faible en faveur du fort ! » — Voilà donc une chaîne autour d'une table : le *médium,* qui est l'esprit fort, accapare le fluide, et produit, sans le savoir, les idées de une, deux, trois,... dix personnes présentes dans la même chambre. Alors quelle est la position du médium? car il faut une expli-

cation à un pareil phénomène : il faut un *parce que* et un *conséquent*. Les voici : le médium devient un monstre à qui on ôte l'âme!... Pourtant Dieu la lui avait donnée, et bien donnée... Il faut alors que Dieu se soit trompé! Qu'importe! cela conclut: c'est tout ce qu'on demande!... Le médium, dis-je, perd son âme; pour quoi faire? Pour en prendre d'autres, étrangères à la sienne!... A coup sûr, voilà l'œuvre de Dieu bien bouleversée, et par quoi? Par une table!... »

Ici, un des assistants, qui s'était laissé entraîner par des raisonnements d'hommes, en fait l'aveu, en s'en accusant devant le Seigneur, qui lui répond :

« Que veux-tu, mon frère! tu cherchais, mais tu ne condamnais pas, en tranchant les questions, comme des savants et des docteurs de nos jours. » — Puis, il continue ainsi :

« Si je me sers du tonnerre pour communiquer avec la terre, que dira-t-on? On s'écriera, en se découvrant : « Voilà un phénomène physique bien surprenant; quel trésor pour la science! » On s'en occupera, et l'on ajoutera un volume de plus à sa bibliothèque.

Si je me sers du feu, on criera au fléau de l'enfer!... Non, il faut le dire, l'homme se croit assez fort et assez puissant pour tracer la route que de-

vra suivre son Créateur. Il s'en faut de bien peu que Dieu ne se voie appelé devant les tribunaux!... Je vous le déclare ici : c'est que Dieu est appelé devant des milliers de tribunaux; car celui qui déclare que Dieu ne peut pas agir de telle ou telle manière, qu'il ne doit pas faire telle ou telle chose, sans manquer à sa dignité et à sa Parole, celui-là l'appelle à son tribunal.

Si je venais à précipiter une montagne dans la mer, la première chose que le savant ferait, ce serait de regarder s'il vient une mer à la place de la montagne. S'il s'y trouve de l'eau en effet, il s'écrie : « Voilà qui est bien naturel; mais c'est curieux; nous essaierons cette expérience!... »

SECONDE VISITE.

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen! Paix, mes agneaux!

Chers enfants, veuillez m'adresser vos demandes, car je serai heureux de les satisfaire....

(Notre frère Mestral demande au Sauveur de vouloir bien accorder ses conseils à deux personnes qu'il a permis d'inviter à cette visite.)

Chers enfants, nous avons deux brebis nouvelles, qui malheureusement ne savent pas encore profiter du bercail; mille et mille pensées les assaillent et les préoccupent. Hélas! l'homme

est fait ainsi : il demeure sec et froid toutes les fois que ses sens ne sont pas ébranlés. Le peuple juif ne se frappe la poitrine que devant le tremblement de terre, les éclairs et le tonnerrė. Mes bourreaux ne portèrent les mains vers le ciel que lorsqu'ils virent le soleil s'obscurcir et laisser la nature entière dans des langes de ténèbres et de deuil.

S'il est une seule chose qui doive occuper grands et petits, riches et pauvres, malades et bien portants, c'est la réconciliation avec Dieu ; c'est le salut éternel, le pardon gratuit. Or, pour s'occuper de pardon, il faut premièrement sentir le besoin du pardon ; pour sentir le besoin du pardon, il faut s'avouer pécheur et coupable ; pour s'avouer pécheur et coupable, il faut nécessairement reconnaître sa faute ; et enfin, pour reconnaître sa faute, il faut s'examiner entre le miroir de la conscience et celui de l'Evangile. Quel est l'homme qui veuille bien consentir à faire ce travail? il n'en est aucun ; non, pas même un seul ; et c'est pour cela que moi, le Fils de Dieu, *je viens aujourd'hui crier aux nations : Repentez-vous ; car, voici, mon Règne s'avance!...*

Le monde est divisé en deux catégories de pécheurs : la première de ces deux catégories se compose des élus, ou choisis de Dieu ; la seconde

se compose des *carrefours,* lesquels sont appelés *à la dernière heure.* Or, voici : parmi les élus, d'un côté il se trouve des Pierres et des Judas, et de l'autre se trouvent mes véritables disciples.... Je vais adresser une question à chacun ; mais que la droiture fasse la réponse.

Mon frère, ma sœur, es-tu ce que tu devrais être devant ton Rédempteur ? Je vous le dis en vérité, ma question est bien sérieuse.

Mon frère, ma sœur, peux-tu me suivre dans le séjour de l'immortalité ?

Mon frère, ma sœur, as-tu fait la paix avec Jéhovah ?

Mon frère, ma sœur, es-tu sûr de ton salut ?

Mon frère, ma sœur, m'aimes-tu ?

Mettons de côté, si vous le voulez, la table, pour prendre l'Evangile. Je vous accorde que cette table soit mue par une force toute humaine, et je dis : Mon frère, ma sœur, peux-tu répondre ? — J'admets que cette table ne soit que mensonge, et je te répète : Mon frère, ma sœur, peux-tu répondre ? — Prends garde ! car Dieu te fera selon ta foi.... Or, garde-toi de répondre *oui,* si c'est *non !*

Il est des agneaux qui prétendent me chercher, et qui me fuient !... Lis ta Bible, mon frère, ma sœur ; lis ta Bible, et tu sauras ce que tu dois

répondre. C'est sur ton lit de mort que tu apprendras que la piété n'est pas un vain mot, et qu'elle ne consiste pas dans un verbiage menteur.

Je suis venu à cette table, parce que je t'ai laissé un Evangile que tu ne lis point. Je suis venu à cette table, parce que tu veux ta mort, et que je veux ta vie. Je suis venu à cette table, pour te dire : Cherche le salut que te révèle mon Evangile; car voici, je viens bientôt!... Ici je construis mon arche sainte, et, comme Noé, je t'arrête au passage, pour te crier : Prends garde! — Puisque j'eus le droit de te donner ma vie, m'ôteras-tu celui de t'offrir mon cœur? M'as-tu empêché de monter au Calvaire, pour vouloir m'empêcher de venir à cette table? M'as-tu empêché de monter sur une croix pour mourir, que tu veuilles m'empêcher de venir à cette table pour vivre?

Tu dis hautement : « La Bible déclare que le Christ ne doit descendre qu'en gloire pour régner! »... C'est vrai, mais je te ferai observer que je ne viens point régner; et si tu le désires, je te ferai voir une parole de mon Evangile, déclarant que je demeurerai sur la terre, et que je me réserve le droit de manifester ma présence d'une manière quelconque.

Puisque tu raisonnes si bien, as-tu accompli toute la lettre de mon Evangile? As-tu expliqué

la prophétie? As-tu l'entendement de l'Apocalypse? Peux-tu m'en interpréter une seule parole?

Explique-moi comment il se fait que mon sacrifice te sauve de la mort.

Explique-moi comment il se fait que moi, Dieu, j'ai pu naître d'une femme.

Explique-moi comment j'ai porté les péchés du monde, sans être moi-même pécheur.

Dis-moi pourquoi Dieu frappa son Fils bien-aimé, au lieu de te frapper toi-même.

Dis-moi pourquoi Adam chuta.

Dis-moi pourquoi la rébellion se trouva dans l'image du Créateur.

La Bible te dit-elle où et quand Dieu prit naissance?

Tu te sers de mon Evangile comme d'un code pour faire marcher le monde et tes frères; et, non content de cela, tu veux soumettre le ciel à tes arguments!

Peux-tu me montrer, dans la Bible, le moment fixé où ton âme retournera à son Dieu pour être jugée?

Pourquoi veux-tu donc m'empêcher de manifester ma présence au milieu de brebis que j'aime?

Sais-tu qui c'est qui fait battre ton cœur?

Prends donc la Bible pour te juger toi-même; car, si tu la lis, tu verras qu'elle n'est faite que

pour cela, et non pas pour tracer un sentier à l'Eternel.

Pour me suivre, il faut renoncer à soi-même et se charger de ma croix.

Pour me suivre, il faut haïr le monde.

Pour s'approcher de moi, il faut me connaître; et pour me connaître, il faut beaucoup prier. Or, pour venir au ruisseau, il faut être altéré. Pour m'aimer, il faut connaître d'abord son propre cœur; et pour connaître son cœur, il faut prendre la lampe de l'Esprit, qui est la conscience; et pour illuminer la conscience, il faut lire mon Evangile.

Il n'est qu'un chemin pour venir à moi : celui du besoin de pardon.

Pour s'approcher de moi, il faut que je sois le désiré du cœur.

Pour vivre avec moi, il faut sentir ma présence.

Pour venir à moi, il faut me regarder, et le regard de l'âme n'est qu'un soupir vers la patrie céleste. Or, le bonheur de ce monde engourdit l'âme pour le ciel. La faveur de l'homme n'est que mensonge et vanité; mais Dieu est miséricorde pour l'éternité.

Mon frère, ma sœur, *souviens-toi que je me tiens à la porte et que je frappe : heureux celui qui m'ouvre; car j'entrerai et souperai avec lui.* Mais je demande un cœur qui n'ait, pour tout

apanage, que la droiture et la sincérité. Pour moi, je fais le reste. Le seul mot de ralliement que je puisse te donner, mon frère, ma sœur, c'est : *Simplicité;* car ce mot fut enté sur ma croix par la main même de Jéhovah, lorsque ses coups vengeurs m'arrachèrent cette parole : Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ?... Dès-lors Dieu fut le Père de l'orphelin ; car il venait d'abandonner son propre Fils. Eh bien ! mon frère, ma sœur, voilà ce qui fait ma joie. Etends donc la main et soulève ma couronne; puis tu verras si je t'aime.

Dieu te tenait sur ses genoux, tandis que sur moi, en Gethsémané, il faisait fondre sa colère; et voilà, mon frère, ma sœur, ce qui fait ma joie. Donne-moi donc la main et *suis-moi!* Là où je suis, tu y es avec moi, parce que nous devons faire échange de nos vies. Dieu est le cabinet secret de nos cœurs; la clef est le sang du Rédempteur. Crois seulement, et tu vivras ! »



Note A.

Il m'a semblé que ce n'est pas sans intérêt et non sans en comprendre toute l'importance et la signification, qu'on lira, comme étant un des signes des temps qui s'avancent, quelques-unes des paroles qu'il a été donné à des hommes de prononcer dans ces époques de transition qui précèdent cet instant critique et suprême, voulu de Dieu dans ses dispensations, où il se fait un changement profond et entier dans l'état du monde.

1° Le comte J. de Maistre a dit, dans le onzième entretien des *Soirées de Saint-Pétersbourg* :

« L'univers est dans l'attente. Comment mépriserions-nous cette grande persuasion? Et de quel droit condamnerions-nous les hommes qui, avertis par des *signes divins*, se livrent à de saintes recherches?...

Les savants européens sont, dans ce moment, des espèces de *conjurés* ou d'*initiés*, ou comme il vous plaira de les appeler, qui ont fait de la

science une sorte de monopole, et qui ne veulent pas absolument qu'on sache *plus* ou *autrement* qu'eux. Mais *cette science sera incessamment honnie* par une postérité illuminée qui accusera justement les adeptes d'aujourd'hui de n'avoir pas su tirer des vérités que Dieu leur avait livrées les conséquences les plus précieuses pour l'homme.

. Alors toute la science changera de face. L'*esprit, longtemps détrôné et oublié,* reprendra sa place... En un mot, *toutes les idées changeront;* et puisque de tous côtés une foule d'élus s'écrient de concert: *Venez, Seigneur, venez!* pourquoi blâmeriez-vous les hommes qui s'élancent dans cet avenir majestueux, et se glorifient de le deviner?...»

2° Lamennais, empruntant le langage des prophètes, disait, *Paroles d'un Croyant,* 1833 :

«Que celui qui a des oreilles entende; que celui qui a des yeux les ouvre; car les temps approchent. — Prêtez l'oreille, et dites-moi d'où vient ce bruit confus, vague, étrange, que l'on entend de tous côtés? — Posez la main sur la terre, et dites-moi pourquoi elle a tressailli!

Quelque chose que nous ne savons pas se remue dans le monde. Il y a là tout un travail de Dieu. — Est-ce que chacun n'est pas dans l'attente? est-ce qu'il y a un cœur qui ne batte pas?—

Je vois les peuples se lever en tumulte, et les rois pâlir sous leurs diadèmes : la guerre est entre eux, une guerre à mort.—Je vois un trône, deux trônes brisés, et les peuples en disperser les débris sur la terre. — Je vois un peuple lutter sans relâche, et puiser, de moment en moment, des forces nouvelles dans la lutte : ce peuple a le signe du Christ sur le cœur. — Je vois *l'Orient qui se trouble en lui-même.* Il regarde ses antiques palais crouler, ses vieux temples tomber en poudre, et il lève les yeux comme pour chercher d'autres grandeurs et *un autre Dieu. — Je vois Satan qui fuit, et le Christ, entouré de ses anges, qui vient pour régner....* »

3° Châteaubriand dit, dans ses *Mémoires d'outre tombe*, 1841 :

« L'époque où nous entrons est le chemin de halage par lequel des générations fatalement conduites tirent l'*ancien monde* vers un *monde inconnu.* — Si l'on arrête les yeux sur le monde actuel, on le voit, à la suite du mouvement imprimé par une grande révolution, s'ébranler depuis l'Occident jusqu'à la Chine, qui semblait à jamais fermée, de sorte que nos renversements passés ne seraient rien.... Des multitudes sans nom s'agitent sans savoir pourquoi. Dans la vie de la

cité tout est transitoire; la religion et la morale cessent d'être admises, ou chacun les interprète à sa façon.... L'invasion des idées a succédé à l'invasion des Barbares ; la civilisation actuelle, décomposée, se perd en elle-même : le vase qui la contient n'a pas versé la liqueur dans un autre vase : c'est le vase qui s'est brisé.... L'homme est moins esclave de ses sueurs que de ses pensées. Voilà comme, après avoir fait le tour de la société, après avoir passé par les diverses civilisations, après avoir supposé des perfectionnements inconnus, on se trouve au point de départ, en présence des vérités de l'Ecriture.... En définitive, mes investigations m'amènent à conclure que l'ancienne société s'enfonce sous elle; qu'il est impossible à quiconque n'est pas chrétien de comprendre la société future poursuivant son cours et satisfaisant à la fois ou l'idée purement républicaine, ou l'idée monarchique modifiée. Dans toutes les hypothèses, les améliorations que vous désirez, vous ne les pouvez tirer que de l'Evangile. — Le christianisme est l'appréciation la plus philosophique et la plus rationnelle de Dieu et de la création; il renferme les trois grandes lois de l'univers : la loi divine, unité de Dieu en trois personnes; la loi morale, la charité; la loi politique, c'est-à-dire, liberté, égalité, fraternité. — Loin d'être à son

terme, la religion du Libérateur entre à peine dans la troisième période, la période politique : liberté, égalité, fraternité. L'Evangile, sentence d'acquittement, n'a pas été lu encore à tous ; nous en sommes encore aux malédictions prononcées par le Christ : Malheur à vous qui chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne sauraient porter, et qui ne voudriez pas les avoir touchés du bout du doigt !— Le Christianisme, stable dans ses dogmes, est mobile dans ses lumières; sa transformation enveloppe la transformation universelle. Quand il aura atteint son plus haut point, les ténèbres achèveront de s'éclaircir. La liberté crucifiée sur le Calvaire avec le Messie, en descendra avec lui; elle remettra aux nations ce Nouveau Testament écrit en leur faveur, et jusqu'ici entravé dans ses clauses. Les gouvernements passeront, le mal moral disparaîtra, la réhabilitation annoncera la consommation des siècles de mort et d'oppression, nés de la chute.....

En traçant ces derniers mots, ce 16 novembre 1841, ma fenêtre, qui donne à l'ouest sur les jardins des Missions étrangères, est ouverte ; il est six heures du matin ; j'aperçois la lune pâle et élargie ; elle s'abaisse sur la flèche des Invalides, à peine relevée par les rayons dorés de l'Orient; on dirait que l'ancien monde finit, et que le nouveau com-

mence. Je vois les reflets d'une aurore dont je ne verrai pas se lever le soleil. Il ne me reste plus qu'à m'asseoir au bord de ma fosse; après quoi je descendrai hardiment, le crucifix à la main, dans l'éternité. »

4° Dans ses *Discours et Méditations religieuses* adressés à sa nation, 1850, un philosophe allemand, M. Carrière, dit :

« Jésus-Christ a confié une semence divine à la terre; cette semence, divine et infinie comme Celui qui l'a donnée, doit nécessairement produire des fruits sans nombre. Chaque époque de l'humanité cueille un de ses fruits d'or sur l'arbre miraculeux. Parce que le genre humain, sous l'inspiration du Médiateur, a réalisé, à une certaine époque, une certaine forme de Christianisme, ce n'est pas à dire qu'il faille s'y emprisonner à jamais.... Or, l'humanité moderne travaille, depuis plus de trois siècles, à cette grande œuvre, *et l'heure n'est pas loin* où s'élèvera, à la place de l'étroite Eglise d'autrefois, l'Eglise universelle! Apprenez l'histoire et ouvrez l'oreille à ses avertissements. Voilà bientôt deux mille ans écoulés depuis la venue du Christ, et les mêmes signes qui se manifestèrent alors apparaissent de nouveau sur les flots du temps. » — Puis, après

avoir énuméré ces signes historiques, et avoir présenté le tableau saisissant de l'anarchie des systèmes et des doctrines religieuses, morales et philosophiques, il conclut en disant qu'il s'en élève comme une réclamation demandant au Ciel que l'heure du jugement dernier sonne enfin. Ce jugement dernier, ce sera l'étincelle divine qui, pénétrant tous les systèmes à la fois, les consumera, les purifiera, et les fera tous ressusciter dans une doctrine plus haute, savoir : la vérité chrétienne. C'est là une anarchie comme il n'y en eut jamais ; anarchie si terrible qu'elle amènera infailliblement une crise. Il y a partout dans le monde une aspiration, un effort immense, et cet effort du genre humain a été si infructueux jusqu'ici, qu'il appelle de toute nécessité le secours du Père universel, de Celui qui règne sur la terre comme dans le ciel. Ce secours a-t-il jamais été refusé? Dieu a-t-il jamais refusé de gouverner l'histoire, chaque fois que le monde a tendu vers lui ses mains suppliantes, et qu'il a crié, par la voix de tous les peuples : Montre-toi à nous, Seigneur Dieu ! »

5º Enfin, pour terminer ces remarquables citations, ne sera-t-on pas vivement frappé en lisant ce fragment d'une prière de M. Guillaume Monod, pasteur à Rouen, prononcée à Genève, le

2 novembre 1845, devant une nombreuse assemblée?

« ...... Cette ville que tu as si souvent conservée et bénie ; cette ville de laquelle autrefois tu fis sortir les prêtres idolâtres, pour y fonder ta Réformation ; cette ville que tu vidas d'une population infecte, pour y amener ce que la France, ce que l'Italie avait de sang le plus précieux, pour y conserver ce que Genève elle-même avait de sang le plus précieux ; cette ville qui fut la ville des martyrs, la ville de Calvin, la ville de Farel, la ville où tant de réformateurs parurent et firent resplendir ta lumière ! Elle fut brillante, cette lumière, aux yeux du monde, et cependant elle fut sombre à tes yeux, parce qu'elle n'était pas assez pure. La sagesse des Calvin, des Farel, était encore mêlée de sagesse humaine ; c'est pourquoi ils ne purent achever l'œuvre qu'ils entreprirent ; c'est pourquoi la Réformation ne vit qu'une œuvre imparfaite et souillée devant toi, et elle a langui jusqu'à ce jour en ce lieu, comme dans le reste de la terre !..... C'est maintenant, ô Dieu ! que tu vas réformer ton Eglise, et non seulement ton Eglise, mais le monde entier. C'est maintenant que tu vas montrer ton amour pour Genève, et que de Genève tu béniras tous les peuples de la terre. C'est maintenant que tu vas réaliser cette magnifique

devise que Genève a choisie : APRÈS LES TÉNÈBRES LA LUMIÈRE. C'est maintenant que cette ville va élever haut sa lumière , et devenir l'étendard autour duquel tu rassembleras les peuples. C'est maintenant que Genève va renverser Rome !..... Elle ne sera ni la ville de Calvin, ni la ville des méthodistes ; elle sera la ville du CHRIST, la ville de son peuple, la ville de la justice, la ville de la sainteté, la ville de la liberté, la ville de la félicité qui descend d'En-haut ; elle sera ce que tu l'as choisie pour être : elle sera bénédiction ; elle sera amour de Dieu pour elle ; elle sera lumière de Dieu en elle ; elle sera vérité et source de vérité.

O Dieu ! bénis ses magistrats ; bénis ses pasteurs, de quelque Eglise qu'ils soient ; bénis leurs troupeaux ; bénis le peuple de cette ville, pour l'amour de ton nom..... Amen !

FIN.


5. 7. 1859.
CANTO

